LES PRINCIPES ET LES REGLES DE LA VIE CHRÉTIENNE. TRAITÉ...

Giovanni Bona, Louis Cousin

Digitized by Google

NAZIONALE
BIBLIOTECA
8
21 — D
58
VITT. EMANUELE
ROMA

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

6.4.40.
6 6
8 8
17 19

Digitized by Google

Digitized by Google

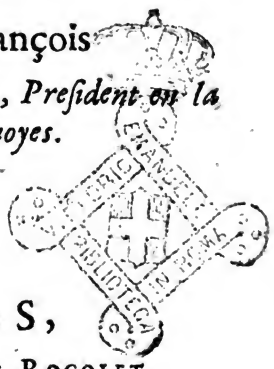
LES PRINCIPES ET LES REGLES DE LA VIE CHRÉTIENNE.

Traité composé en Latin

Par Monsieur le Cardinal BONA.

Et traduit en François

Par Monsieur COVSIN, Président en la Cour des Monnoyes.



A PARIS,

En la Boutique de PIERRE ROCOLET.

Chez DAMIEN FOUCAULT, Imp. & Lib. ordin. du Roi & de la Ville, au Palais en la Gallerie des Prisonniers, aux Armes du Roi & de la Ville.

M. DC. LXXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

JE n'ai pas deſſein d'employer ici beaucoup de paroles pour relever le merite de cet Ouvrage. Ceux qui le liront dans la diſpoſition d'eſprit où l'on doit étre pour lire les Traitez de cette ſorte, reconnoîtront qu'il répond parfaitement à ſon titre, & que c'eſt un excellent recueil des principales Regles de la Vie Chrétienne, exprimées le plus ſouvent par les propres termes dont le Sauveur, & les Apôtres ſe ſont ſervis pour nous les donner ; ou au moins par ceux que les Peres ont employez quand ils ont voulu en recommander la pratique. L'Auteur l'a fait, comme il le témoi-

Digitized by Google

gne, pour ſoulager ſa memoire, & celle des autres, & pour mettre premierement devant ſes yeux, & enſuite devant les nôtres, un abregé de nos communes obligations. Il eſt aiſé de voir qu'il parle du fond du cœur, qu'il eſt perſuadé des veritez qu'il enſeigne, & penetré des ſentimens qu'il tâche d'imprimer dans l'ame de ſes Lecteurs.

Ses autres Ouvrages reſpirent le meſme air, & paroiſſent animez du meſme eſprit. Il en a fait un grand nombre, & a commencé à y travailler dés ſa jeuneſſe, comme il ſe peut juſtifier par ſon Teſtament daté de la quarante-ſixiéme année de ce ſiecle, de la trente-huitiéme de ſon âge, & de la vintiéme de ſa profeſſion, où il ordonne que les Livres qu'il avoit déja compoſez, & ceux qu'il compoſeroit à l'avenir, ſe-

Digitized by Google

roient mis entre les mains de ſes Superieurs, afin qu'ils euſſent ſoin de les faire imprimer, s'ils jugeoient qu'ils puſſent contribuer à la gloire de Dieu, & à l'utilité publique. Ce Teſtament n'eſt que manuſcrit, & ſemble n'avoir été fait que pour l'uſage de l'Auteur, & pour l'aider à ſe tenir à chaque moment dans la diſpoſition où il croyoit devoir être à celui de la mort. Il ſeroit pourtant à ſouhaiter qu'il fût imprimé, & que tout le monde en pût tirer le meſme avantage.

Le premier Ouvrage qui ait paru de lui eſt celui de la Pſalmodie, où il traite fort au long du chant de l'Egliſe, & des raiſons pour leſquelles il a été inſtitué; des Myſteres que l'Office divin ſignifie; des heures qui lui ſont deſtinées; des Pſeaumes, des Hymnes, & des autres parties qui le

compoſent. Il ne ſe contente pas de traiter cette matiere en Hiſtorien, & de repreſenter les differences qui ſe rencontrent dans l'Office des Latins & des Grecs, & dans l'Uſage des Egliſes de Rome, de Milan, de Lion, & de quelques Ordres Religieux. Il donne des regles pour faire le Service avec la pureté d'intention qui eſt neceſſaire, & parle de la reverence exterieure, des Ceremonies, de leur origine, de leurs eſpeces, & de leurs effets, de l'attention, des diſtractions, de leurs cauſes, & de leurs remedes. Il y a dans cet Ouvrage quantité de recherches fort curieuſes, & de remarques tirées des Auteurs prophanes. Il y a auſſi des Poëſies mêlées à la Proſe de la meſme ſorte que celles que nous avons dans la Conſolation de Boëce. Il a publié environ au meſme temps

une Introduction à la Theologie Myſtique, ſous le nom de Chemin abregé pour aller à Dieu, où il traite des diſpoſitions & des empéchemens à cette ſience, de l'union myſtique, de ſes effets, des aſpirations, de la meditation, de ſes degrez, de ſes états; & de l'amour de Dieu. Dans ce Livre-là il en cite un autre qu'il a intitulé Conduite par laquelle on eſt mené au Ciel comme par la main; ce qui fait voir que s'il n'a pas été publié, il a au moins été compoſé à peu prés au meſme temps. Aprés avoir propoſé dans ce denier nôtre fin derniere, & prouvé la neceſſité d'un ſage & fidele guide, qui nous y conduiſe, il traite en particulier des vices, & des paſſions qui nous en détournent, & des vertus qui nous en approchent. Il avoüe que ce n'eſt qu'un abregé de la doctrine tant des Saints

Digitized by Google

Peres, que des anciens Philoſophes, dont ſans les citer il emprunte ſouvent les paroles. Il a fait auſſi un Traité du diſcernement des eſprits, où il a amaſſé pluſieurs regles pour juger de quel principe procedent les penſées qui ſe preſentent à l'eſprit, & les mouvemens qui agitent le cœur. Il témoigne les avoir principalement tirées des Oeuvres de ſaint Bernard, bien qu'il confeſſe en avoir ajoûté pluſieurs autres dont il avoit reconnu l'utilité par ſa propre experience. Ce Traité a été traduit en nôtre Langue avec autant de fidelité, que d'élegance, par un Abbé dont la ſuffiſance, & la pieté ſont connües, & eſtimées de tout le monde. Il a encore donné au public un autre petit Livre, qui contient des preceptes pour celebrer le Sacrifice de la Meſſe avec attention, & re-

Digitized by Google

verence. Mais il a depuis traité le meſme ſujet avec une autre methode dans ſon grand Ouvrage de la Liturgie, qui eſt un Ouvrage rempli d'une érudition extraordinaire, où il a recherché ce qu'il y a de plus curieux dans l'Antiquité touchant les Liturgies attribuées aux Apôtres, & aux Saints Peres, & touchant les changemens que le temps a apportez à la maniere de celebrer les ſacrez Myſteres, tant dans les Egliſes d'Orient, que dans celles d'Occident.

Outre ces Ouvrages qui ont été donnez au public, il en a laiſſé d'autres qui pourront lui étre donnez un jour par les ſoins de ceux qu'il avoit choiſis pour les rendre dépoſitaires de ſes dernieres intentions. A la pieté & à la ſience, qui paroiſſent dans toutes les productions de ſon eſprit, il avoit

Digitized by Google

joint un ſoin tres-exact de s'aquiter des moindres devoirs de ſa profeſſion ; ce qui le fit monter de bonne heure aux Charges de ſon Ordre, & l'élire enſuite à la premiere qui eſt celle de General, où il fut encore continué deux fois par l'autorité du Pape. Cette Charge l'ayant attaché à Rome, il y fut employé en pluſieurs Congregations en qualité de Conſulteur ; & y aquit une ſi grande reputation qu'il fut nommé Cardinal par le feu Pape Clement neuviéme.

Le bruit des affaires, qui ſont inſeparables de cette éminente Dignité, où il n'avoit été élevé que par ſon merite, & contre ſon intention, ne troubla pas ſi fort ſon repos, qu'il ne vâquât toujours avec une grande attention à l'étude, & à la priere. Les excellens Traitez qu'il a donnez

Digitized by Google

au public depuis ce temps là, & les ſavantes lettres qu'il a écrites en France, & en d'autres Etats de l'Europe, ſont un témoignage indubitable de l'habitude étroite qu'il a toujours entretenüe avec ſes Livres. Mais les papiers qui ont été trouvez aprés ſa mort ſont une preuve plus ſurprenante de l'exactitude avec laquelle il s'eſt conſtamment aquité depuis ſa jeuneſſe juſques à la fin de ſa vie, des devoirs de la pieté chrétienne, & des exercices de la Profeſſion Religieuſe. L'application avec laquelle il veilloit ſur ſoi-meſme pour remplir toutes ſes obligations a donné de l'étonnement aux Religieux les plus reformez qui en ont eu connoiſſance. Toutes ces vertus, & les autres qu'il a fait paroître, ſoit dans le ſecret des Monaſteres de ſon Ordre, ou dans l'éclat de la Cour

Digitized by Google

de Rome, peuvent fournir une ample matiere pour compoſer ſon éloge, & je ne doute point que celui qui écrira ſa Vie, ne les releve d'une maniere auſſi avantageuſe qu'elles le meritent.

Digitized by Google

JEAN BONA PAR LA miſericorde de Dieu Cardinal Prêtre de la S. E. R. du titre de ſaint Bernard aux Thermes. Aux Predeſtinez répandus par tout le monde.

QUe la grace, & la paix qui ſurpaſſent toute penſée vous ſoient données : Ames heureuſes, vaſes d'honneur, & de miſericorde, race choiſie, nation ſainte, fils de Dieu, qui avez été predeſtinez à la gloire avant la creation du monde, rachetez du precieux ſang de JESUS-CHRIST, *délivrez par ſa grace de la ſervitude du peché, & qui ne rougiſſez point des opprobres de la Croix ; je vous pre-*

Digitized by Google

ſente ce petit Ouvrage avec tout le reſpect que je dois. Il vous a été donné de connoître les Myſteres du Royaume du Ciel, à vous qui n'étes point nez du ſang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu meſme. Le Pere Celeſte vous a choiſis pour avoir part au ſort, & à l'heritage des Saints, afin que vous fuſſiez Saints, & irreprehenſibles devant ſes yeux. Vous avez été predeſtinez, non à cauſe de vos œuvres, mais par un pur effet de ſa bonne volonté. Le Fils de Dieu pria pour vous lorſqu'étant prêt de partir de ce monde il dit à ſon Pere: J'ai fait connoître vôtre nom aux hommes que vous m'avez donnez, aprés les avoir ſeparez du monde. Ils étoient à vous & vous me les avez donnez. C'eſt pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde, mais

S. Iean ch. 17.

pour ceux que vous m'avez donnez, parce qu'ils ſont à vous. *Il n'a point prié pour le monde, parce que tout ce qui eſt dans le monde eſt concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil de la vie. Ce qui ne vient point du Pere. C'eſt pour cela que ceux qui ſont du monde n'écoutent point la parole de la vie, ou s'ils l'écoutent ils ne l'entendent point, puiſque l'homme animal & charnel n'eſt point capable des choſes qu'enſeigne l'eſprit de Dieu.* JESUS-CHRIST *eſt la vraye lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde. Mais le monde ne l'a point connu. Il ne le voit point, ne le ſait point, & ne peut recevoir l'eſprit de la verité. Or le ſujet de la condamnation des reprouvez, eſt que la lumiere eſt venuë dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere;*

1. Ep. de S. Iean ch. 2.

Digitized by Google

parce que leurs œuvres étoient mauvaiſes : car quiconque fait mal haït la lumiere.

Que ſi JESUS-CHRIST *a été une lumiere qui a éclairé le monde par ſa vie, & par ſa predication, il a principalement éclaté ſur la Croix. Le meſme bois où ſes membres mourans ont été attachez, a été comme la chaire où il a publié ſa doctrine. Ecoûtons donc ce qu'il nous enſeigne, & ce qu'il nous enſeigne à ſa mort, eſt la meſme choſe qu'il nous a enſeignée durant ſa vie* : Quiconque ne porte pas ſa croix, & ne me ſuit pas ne peut
S. Luc ch. 14. étre mon diſciple. *Nôtre ſalut conſiſte à embraſſer la croix, & à ſuivre les pas de* JESUS-CHRIST. *C'eſt dans la Croix que l'on trouve la plenitude des merites, & des graces ; & la ſublime Philoſophie des Chrétiens eſt de ſavoir* JESUS-CHRIST, *&* JESUS-CHRIST *crucifié*

Digitized by Google

cifié. Je ſouhaite qu'il plaiſe à Dieu d'ouvrir le cœur de ceux qui liront ces Principes, & ces Inſtructions de la Vie Chrétienne, afin qu'ils les puiſſent comprendre, & qu'étant délivrez de la puiſſance des tenebres, ils ſoient conduits à la connoiſſance de la verité. C'eſt ce qui me porte à prier Dieu qu'il les fortifie dans l'homme interieur par ſon ſaint Eſprit, afin que leur charité prenne de jour en jour un nouvel accroiſſement, qu'ils ſoient purs & ſinceres, qu'ils marchent juſqu'au jour de JESUS-CHRIST *ſans que leur courſe ſoit interrompue par aucune chûte, qu'ils ſoient remplis des fruits de juſtice, qu'ils plaiſent à Dieu en toutes choſes, & que leur conduite ſoit ſainte, juſte & irreprochable. Voila la priere que je fais pour eux. Celle que je fais pour moi eſt que Dieu rempliſſe mon eſprit de la clarté de ſa lumiere, & qu'il*

ſoûtienne ma foibleſſe par la puiſſance de ſon bras, de peur qu'ayant préché aux autres, & ayant démenti ma doctrine par mes mœurs, je ne ſois reprouvé moi-meſme. Je vous ſupplie auſſi amis de Dieu, & brebis de ſon troupeau, de vous ſouvenir de moi dans vos prieres, afin que je confirme par mes actions ce que j'enſeigne dans ce petit Ouvrage, & que j'obſerve mes loix par la force que me donnera celui qui a dit, Vous ne pouvez rien faire ſans moi, & qui avec le Pere & l'Eſprit ſaint eſt un ſeul Dieu, & un ſeul Seigneur, qui eſt dans la gloire pendant toute l'éternité, Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roi, donné à Paris le 14. jour de Février 1675. signé par le Roi en son Conseil, DALENCE. Il est permis à DAMIEN FOUCAULT Imprimeur & Libraire ordinaire de Sa Majesté, d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé *les Principes de la Vie Chrétienne,* composé en Latin par le Cardinal Bona, & traduit en François par Monsieur COUSIN, Président en la Cour des Monnoyes, pendant le temps de dix années. Avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'original.

Registré sur le Livre de la Communauté le 27. Février 1675. Signé D. THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 29 Mars 1675.

Digitized by Google

LES

Digitized by Google

LES PRINCIPES DE LA VIE CHRETIENNE.

PREMIERE PARTIE.

De la vie Chrétienne ; De ſa fin, & de ſes devoirs.

CHAPITRE PREMIER.

De trois ſortes de Chrétiens.

QUAND je conſidere avec attention la multitude des Chrétiens qui vivent dans l'étenduë de l'Egliſe Catholique, & que je fais reflexion ſur la ſuite de leurs actions & de leur vie ; il me ſemble que l'on

Digitized by Google

en peut remarquer de trois ſortes. Les premiers ſont ceux qui ſuivant en eſprit & en verité la doctrine & les exemples de JESUS-CHRIST, font voir par une pratique conſtante, & perpetuelle de la perfection de l'Evangile qu'ils ſont Chrétiens de nom, & d'effet. Servant Dieu, & meditant nuit & jour ſur ſa loi ils crucifient leur chair avec ſes deſirs, & ſes concupiſcences, ſans s'abbattre, ni perdre courage dans les afflictions, & ſans s'élever, ni s'enfler d'orgueil dans les proſperitez qui leur arrivent. Il y en a quelques-uns dans ce rang qui ſe diſtinguent des autres, & qui ſe font remarquer par l'éminence d'une vertu qui ſemble étre fort au deſſus de la condition humaine. Ils gardent l'abſtinence juſques à un jeûne perpetuel: Ils conſervent la chaſteté juſques à ſe priver de tous les plaiſirs permis: Ils exercent la patience juſques à ſouffrir les croix & les buchers: Ils renoncent à eux-meſmes juſques à s'abaiſſer au deſſous des autres, & à ſe haïr: Ils mépriſent les richeſſes juſques à diſtribuer tout leur bien aux pauvres: Ils aiment

Digitized by Google

Dieu juſques au plus haut degré auquel on le peut aimer en cette vie : Enfin ils poſſedent toutes les vertus en un ſi éminent degré, que les autres qui les voyent en ſont ſurpris d'étonnement, & avouënt qu'ils ſont trop foibles pour arriver à une ſi grande perfection. Les Chrétiens de cette ſorte ſont réduits à un tres-petit nombre, & ſont preſqu'inconnus ; étant morts & crucifiez, & au monde, & à eux-meſmes, ils ménent une vie cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST.

Les Chrétiens de la ſeconde ſorte ſont ceux qui ſe contentent de faire profeſſion de la foi, & qui s'imaginent que toutes les obligations de l'homme Chrétien ſe réduiſent à quelques pratiques exterieures. Ils ſont quelquefois touchez de la crainte de Dieu, & ne laiſſent pas d'avoir des idoles qu'ils adorent. Ils approchent ſouvent des Sacremens ; mais c'eſt avec tant de lâcheté, & de negligence, qu'ils n'en tirent aucun profit. Ils tâchent de s'abſtenir des grans pechez, & negligent les petis. Ils n'omettent pas les devoirs exterieurs de la Religion ; mais ils ſont

engagez ſi avant dans l'amour des choſes de la terre, & ſi fort attachez à leurs interêts, & à eux-meſmes, qu'ils ignorent abſolument ce que c'eſt que la vie interieure, la perfection chrétienne, l'élevation de l'eſprit à Dieu, la renonciation à toutes choſes, ſans laquelle nul ne peut étre diſciple du Sauveur, comme il l'a declaré tant de fois lui-meſme. S'ils ne l'ignorent pas abſolument ils refuſent au moins de s'en inſtruire autant qu'il faut; & dés que quelqu'un leur propoſe les regles d'une vie ſainte, ils le renvoyent aux Monaſteres, & aux deſerts, trompez qu'ils ſont par une erreur tout à fait folle, & déplorable.

La troiſiéme ſorte de Chrétiens comprent tous ceux à qui l'on donne ce nom, parce qu'ils ſont nez de parens Chrétiens, qu'ils ont été regenerez dans l'eau du Baptéme, & qu'ils demeurent parmi des Chrétiens: mais ils ſont plus corrompus dans leurs mœurs que les Payens. Ils ſont dereglez ſcelerats, & abominables, & leur nombre eſt immenſe.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Troiſiéme ſorte de Chrétiens.

CE ſont ceux qui font profeſſion de connoître Dieu, & qui le renoncent par leurs œuvres. Car aimant trop leur corps, & les commoditez de leur corps, & s'attachant opiniâtrement aux maximes du ſiecle, ils s'endurciſſent de telle ſorte contre la verité de l'Evangile, que peu s'en faut qu'ils ne rougiſſent d'étre Chrétiens. Ils ſe flatent de jour en jour dans leurs pechez, & en font une ſi forte habitude, qu'ils n'en ont plus aucune honte. Ils n'ont de l'affection que pour les choſes de la terre, & ne jugeant du bien, & du mal que par rapport aux plaiſirs du corps, ils ne recherchent dans toutes leurs actions qu'à donner à leurs ſens ce qu'ils deſirent, comme font les bétes. Ils regardent les richeſſes comme le ſouverain bien, & s'ils ne les peuvent aquerir par de bonnes voyes, ils tâchent de les voir par de mauvaiſes. Rien ne leur paroît infame, ni indigne d'eux

Digitized by Google

pourvû qu'ils amaſſent de l'argent, & qu'ils s'elevent aux dignitez, dont ils font un abus ſacrilege pour offenſer leur Createur. On peut dire d'eux ce que l'on diſoit autrefois de certains Grecs, qu'ils bâtiſſent comme s'ils devoient oujours vivre, & qu'ils vivent comme s'ils devoient mourir le jour ſuivant. Ils gardent cette conduite parce qu'ils n'ajoutent point de foi à la parole de Dieu, & qu'ayant oublié la condition de la nature humaine, ils ſe promettent une longue ſuite d'années. Ils ſe repoſent dans la joüiſſance des objets qui paſſent, & qui ſeront bien-tôt chaſſez par d'autres objets, & ne ſe ſoucient point de ceux qui demeurent, parce qu'ils ne ſongent jamais à l'éternité.

Ils ſont tourmentez par l'ambition, amollis par la volupté, enflez par l'orgueil, déchirez par l'envie, agitez par leurs paſſions, & tellement dégoutez de la pieté chrétienne, qu'ils n'ont que de l'averſion, & de l'horreur des Commandemens de Dieu. JESUS-CHRIST declare hautement que bienheureux ſont les pauvres, bien-heureux ceux qui pleurent, & qui ſouffrent per-

Digitized by Google

ſecution : Ceux dont je parle diſent au contraire, que bien-heureux ſont ceux qui abondent en richeſſes, qui ſont élevez au deſſus des autres, & qui ſont reſpectez de tout le monde. Le Sauveur a dit que quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il poſſede, ne peut étre ſon diſciple ; & ceux-ci retiennent avec paſſion ce qu'ils poſſedent, & le perdent avec douleur. Ils deſirent meſme le bien d'autrui, & ſont fort diſpoſez à le ravir quand perſonne ne les en empéche. Quelques-uns d'entre eux, aprés s'étre engagez dans l'Ordre Eccleſiaſtique, & avoir proteſté publiquement qu'ils ne veulent point avoir d'autre partage que JESUS-CHRIST renoncent à une promeſſe ſi ſolennelle, amaſſent ſans ceſſe argent ſur argent, & poſſedent ſous JESUS-CHRIST qui eſt pauvre, des biens qu'ils ne poſſedoient pas dans le monde, qui eſt riche. Le Seigneur nous a commandé d'aimer nos ennemis, & de faire du bien à ceux qui nous veulent du mal. Les Chrétiens de ce dernier ordre haïſſent leurs ennemis, & les offenſent au moins par leurs deſirs, quand

Digitized by Google

ils ne peuvent les offenſer en effet. Le Seigneur nous commande que ſi quelqu'un veut prendre nôtre robe, nous lui laiſſions encore emporter nôtre manteau ; que ſi quelqu'un nous donne un ſouflet ſur la jouë droite, nous lui preſentions encore l'autre : Y a-t'il quelqu'un qui lui obeïſſe ? ou plutôt, y a-t'il quelqu'un qui ne mépriſe pas ce Commandement, ou ce Conſeil, & qui ne s'en moque pas ? Que chacun parcoure l'Evangile, & qu'il examine la vie de ceux qui font profeſſion de le ſuivre, il trouvera qu'il y a tres-peu de perſonnes qui l'obſervent exactement, & qui lui rendent l'honneur, & le reſpect qu'ils lui doivent. Ils ne daignent pas meſme le lire, ni l'écouter. Ils preferent à la parole de Dieu les contes impertinens, & les fauſſetez criminelles du monde, & font voir clairement par là qu'ils ſont du nombre de ceux qui n'entendent point la parole de Dieu, parce qu'ils ne ſont point de Dieu. L'homme Chrétien eſtant obligé de croire la parole de Dieu, de ſuivre ſes conſeils, & d'obſerver ſes Commandemens, il eſt ſans doute que celui

S. Jean chap. 8.

Digitized by Google

qui les mépriſe, & les foule aux piés n'eſt point Chrétien. La foi qui n'a point les œuvres eſt morte en elle-meſme, & un grand nom ne ſervira de rien, s'il n'eſt ſoûtenu par la pureté des mœurs, & par la ſainteté des devoirs auſquels il oblige.

Il n'appartient pas à la foi ſeule de mettre la difference entre le Chrétien & l'Infidele. Il appartient auſſi aux mœurs, & la vraye Religion ſe doit diſtinguer de la fauſſe par les œuvres. Quelle peut étre la foi de ceux qui mépriſent les Commandemens de Dieu? Elle eſt ſemblable à celle du demon, qui croit & qui tremble. Plût à Dieu que ces perſonnes-là ne fuſſent pas plus méchantes que le demon. Car au lieu que le demon a la foi, & la crainte: elles n'ont point la crainte, bien qu'elles ſe vantent d'avoir la foi.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Que le peché originel eſt la cauſe de tous les maux.

QUiconque connoîtra la grandeur du peché du premier homme n'aura pas de peine à découvrir la ſource de ce deſordre. Car depuis qu'il a perdu la juſtice originelle, la maſſe entiere de la nature corrompuë eſt tombée en tant de maux qu'il n'y a point de diſcours qui puiſſe les exprimer. De là vient que la vie de l'homme eſt toute remplie de travail, & de douleur, de vices, & de pechez, & que le poids de ſon inclination le porte continuellement au mal. De là vient la profondeur prodigieuſe de l'ignorance qui enveloppe nôtre eſprit par ſes tenebres; de là vient l'aveuglement, & la rebellion indomtable de la concupiſcence qui entraîne l'ame, & l'attache à la terre. De là vient l'averſion de Dieu, l'amour des choſes periſſables, les cuiſantes inquietudes, les folles ioyes, les procez, les conteſtations, les querelles,

Digitized by Google

les hereſies, les ſacrileges, les débauches déteſtables, & la damnation eternelle de preſque tout le genre humain. C'eſt par un châtiment tres-juſte de cette rebellion impie que l'homme qui s'étant enflé d'orgueil par ſa propre volonté a abandonné Dieu, a été abandonné de Dieu ; que n'ayant pas voulu faire un bon uſage de ſon libre arbitre lorſqu'il l'a pû, il ne peut plus maintenant s'en ſervir pour faire le bien, pour aimer Dieu comme il faut ; pour croire en lui, pour agir par le principe de ſon amour, & pour former de bonnes penſées, s'il n'eſt prevenu & excité par la grace, & par la miſericorde de Dieu. L'homme étant donc abandonné à ſoi-meſme ſe tourne vers ſoi par le poids de ſon amour, & s'arrétant ſur ſoi ſeul, s'y repoſe comme dans ſon centre. Il ſeroit à ſouhaitter que tous les Chrétiens compriſſent bien cette verité. Car s'ils avoient une fois reconnu qu'ils ſont réduits comme des eſclaves ſous la tyrannie du peché, & qu'ils ſont incapables de tout bien, ils imploreroient certainement par l'aſſiduité, & par la ferveur de leurs prie-

res, le ſecours de celuy qui opere en nous la volonté, & l'action, & de qui procede tout ce que nous avons de lumiere, de force, & de capacité. Mais la plûpart demeurent enſevelis dans une profonde ignorance, & étant trompez par une erreur déplorable ils aiment leur aveuglement, & leurs langueurs, & croyent joüir d'une parfaite ſanté parce qu'ils ne ſentent pas leur maladie.

CHAPITRE IV.

De l'occaſion & du deſſein de cét Ouvrage.

ROulant ſouvent ces penſées dans mon eſprit, & ſongeant dans l'amertume de mon ame aux jours perdus de ma vie paſſée, je me ſuis trouvé comme environné de deux ſoins, dont l'un regarde le paſſé, & l'autre l'avenir, & qui me cauſent tous deux, à l'égard de ces deux temps, beaucoup de peine, & de crainte. Car ſi je rappelle dans ma memoire les actions de ma vie paſſée, & que j'en faſſe un ſe-

Digitized by Google

rieux examen, j'ai horreur d'avoir contrevenu tant de fois à la loi de Dieu, d'avoir violé tant de fois les promeſſes que je lui avois faites au Baptéme, de renoncer à ſatan, à ſes œuvres, & à ſes pompes, & j'ai honte d'avoir été ſi infidele à ſa grace. Que ſi je tourne ma penſée vers l'avenir, j'apprehende le jugement de Dieu, & n'étant aſſuré ni du pardon de mes pechez, ni de mon ſalut, je tremble de tout le corps. Dans cette perplexité j'ai reſolu, moyennant la grace de Dieu, de chercher un puiſſant ſecours, & pour moi, & pour les autres qui ſont tourmentez du meſme mal; & de preſcrire des remedes qui ſoient toujours prêts, afin que la foibleſſe de la memoire ſoit ſoulagée par l'aſſiduité de la lecture, & que ceux qui deſireront entrer dans le chemin de la perfection ſoient délivrez de la peine d'une trop longue recherche. Comme la connoiſſance de la verité dépent de certains principes qui comprennent en abregé, & comme en ſubſtance toute la doctrine, & que les Philoſophes appelent Axiomes, & les Medecins Aphoriſmes; je me ſuis propoſé de réduire

dans ce petit Ouvrage ſous certains chefs qui ſoient courts, & qui comprennent beaucoup de choſes en peu de paroles, ce qu'il y a de plus important, & de plus neceſſaire dans l'Ecriture, dans les Saints Peres, & dans les Auteurs ſpirituels touchant la maniere de vivre ſaintement. La ſeule choſe neceſſaire, & d'où dépent uniquement nôtre bon-heur, eſt de ſavoir ce que c'eſt que vivre ſaintement, & chrétiennement. *Car que ſerviroit à l'homme de gagner tout le monde, & ſe perdre ſoi-meſme; & s'étant perdu une fois, par quel échange ſe pourra-t'il racheter?* Que peut-on dire, ou penſer de ſi dereglé, & de ſi extravagant qu'eſt la conduite de ceux, qui ſe vantant d'étre Chrétiens, menent une vie tout à fait éloignée de la doctrine, & des exemples de JESUS-CHRIST? C'eſt en vain que l'on s'attribuë un nom que l'on dément par ſes actions.

S. Math. ch. 16.

CHAPITRE V.

D'où vient que pluſieurs perſonnes apprennent les regles de la Vie Chrétienne, & que peu de perſonnes les ſuivent.

IL n'y a perſonne qui ne puiſſe aiſément lire, apprendre, & méditer les regles, & les preceptes de la Vie Chrétienne. Mais ce qui donne un juſte ſujet de douleur, eſt qu'il n'y a preſque perſonne qui en comprenne le ſens, & la force. Nous reconnoiſſons ſans peine que nous devons nous ouvrir le chemin du Ciel par la renonciation à nous meſmes, par les jeûnes, par les veilles, par les mortifications du corps, & par un grand nombre d'afflictions; mais quand il eſt queſtion d'agir, il ſemble que nous ſoyons dans un autre ſentiment. Il nous eſt aiſé de dire qu'un Chrétien doit ſouffrir patiemment les calomnies, les perſecutions, les ſupplices, & la mort; mais dés que ces maux là ſont proches

Digitized by Google

de nous, dés que le danger de perdre la vie eſt preſent, alors nôtre eſprit eſt obſcurci d'un épais nuage, & ce qui nous paroiſſoit autrefois fort clair, nous paroît tout tenebreux. Nous ſommes humbles quand perſonne ne nous mépriſe, & patiens quand nous n'avons rien à ſouffrir. Nous demeurons d'accord des preceptes de la Vie Chrétienne quand il ſemble qu'ils ne nous regardent point: mais dés qu'ils nous touchent de prés, la douceur des cupiditez de la terre s'inſinuë dans nôtre ame, l'inquiete, la trouble & luy fait chercher une interpretation aiſée, & commode de ces preceptes. La verité eſt enveloppée de tenebres. Les hommes en ont averſion à cauſe de ſon auſterité, que la nature corrompuë ne ſauroit ſouffrir. Etant rebutez de l'amertume qui accompagne la vertu, & attirez par la douceur qui ſe mêle au vice, ils ſe portent à ce dernier avec une extréme impetuoſité, & rejettant la verité, embraſſent le menſonge. Que s'ils écoutent quelque-fois des Predicateurs qui la leur diſent, bien qu'ils reconnoiſſent qu'ils marchent dans

dans la nuit, & dans l'ombre de la mort, & qu'ils commencent à entrevoir le jour, ils se replongent à l'heure-mesme dans leurs tenebres, & ferment les yeux de peur de voir la lumiere qui leur est presentée, comme ceux qui font un foible effort pour s'éveiller, & qui étant accablez de sommeil, retombent dans leur premier assoupissement. Il ne faut donc pas s'étonner que nous faisions tant de resolutions, qui ne sont suivies d'aucune execution. C'est que nous ne prevoyons pas les difficultez qui ont accoutumé de se rencontrer dans la pratique des bonnes œuvres, & qui nous font reculer dés qu'elles se presentent. C'est aussi que mettant nôtre confiance dans nous-mesmes plûtôt que dans le secours de Dieu, quand la tentation survient nous sommes vaincus, afin que nous apprenions que la victoire ne vient point de nos forces, mais de la misericorde de Dieu. Enfin cela vient encore de ce que nous adonnant assez à la meditation de la verité, nous prenons fort peu de soin de regler nos affections. Nous aimons mieux apprendre les Loix de la vertu que de les prati-

quer, & nous recherchons la ſience de Dieu non à deſſein de reformer nos mœurs ſelon les regles qu'elle preſcrit, mais ſeulement pour attirer les loüanges des hommes. Or c'eſt un travail fort inutile que d'apprendre la ſageſſe pour vivre dans la folie.

CHAPITRE VI.

Que les regles de la perfection de l'Evangile n'ont pas été faites ſeulement pour les Religieux, mais pour tous les Chrétiens.

COmme il y a pluſieurs perſonnes qui ne voulant ni apprendre, ni obſerver les maximes de la perfection chrétienne, & ne deſirant pas auſſi étre ſoupçonnées d'y avoir renoncé legerement, aſſurent qu'elles ne regardent que ceux qui ſont enfermez dans les Cloîtres, & qui ont renoncé aux ſoins du monde, j'entreprens en cet endroit de faire voir la vanité & la fauſſeté de leur pretention, afin que cette erreur

Digitized by Google

étant dissipée, la verité paroisse avec plus d'éclat. Il faut demeurer d'accord qu'il y a deux états parmi les Chrétiens, celuy du siecle, & celuy de la Religion. Mais il est vrai aussi qu'ils tendent par deux differens chemins à la mesme fin. Ils sont semblables, & égaux en ce qui regarde la pratique de la vertu, le mépris du monde, la pauvreté d'esprit, l'amour de la Croix. Il n'y a que cette difference, que les Religieux sont plus étroitement obligez à la perfection que les personnes du siecle, parce qu'ils s'y sont engagez par leurs Vœux, & par leur Regle. Ils ont d'ailleurs les mesmes engagemens, le mesme Evangile a été prêché aux uns & aux autres. Dieu ne commandant que la charité, & ne défendant que la cupidité, il n'y a nulle distinction, nulle exception de personnes à cet égard. Le Sauveur a défendu d'avancer une parole inutile, & a declaré qu'il en faudra rendre conte au jour du Jugement: Il a défendu de se mettre en colere, de desirer le bien d'autruy, & nous ne voyons aucune difference qu'il ait mise entre les Religieux, & les personnes mariées. Quand il a dit que

ceux qui pleurent ſont bien-heureux, & que ceux qui rient ſont mal-heureux : Quand il a enſeigné qu'il faut toujours prier, renoncer à toutes choſes, haïr ſon ame, ſouffrir les injures avec patience, entrer par la porte étroite, il n'a excepté perſonne. L'Apôtre ſaint Paul écrivant à tous les Chrétiens, & à ceux meſmes qui étoient mariez, & qui élevoient des enfans, n'exige-t'il pas d'eux tout ce que l'on peut exiger des Religieux les plus auſteres ? *Ayant*, leur dit-il, *de quoi nous nourrir, & de quoi nous couvrir, nous devons être contens.* Qu'auroit-il pû demander de plus à des Anacoretes ? Les Apôtres ſaint Pierre, & ſaint Jacques n'écrivoient-ils pas à tous les Fideles quand ils les exhortoient à être Saints, parfaits, & accomplis en toute maniere, de ſorte que rien ne leur manquât. Enfin, quand le Sauveur a dit : *Soyez parfaits comme vôtre Pere Celeſte eſt parfait*, il a parlé à tous ceux qui croyoient en luy, & il leur a propoſé un excellent modele de ſainteté, afin que nous tous qui ſommes appelez enfans de Dieu, & qui le ſommes par adoption,

1. Ep. à Tim. ch. 6.
1. Ep. de S. Pierre ch. 1.
Ep. de S. Jaques ch. 1.
S. Math. ch. 5.

Digitized by Google

tâchions d'imiter la perfection de nôtre Pere. Ainſi les Chrétiens ſont obligez à une grande ſainteté, s'ils ne veulent étre privez de la ſucceſſion de leur pere, comme des enfans indignes de luy.

CHAPITRE VII.

De l'utilité de cet Ouvrage. Exhortation à la perfection.

LEs autorirez que je viens de rapporter nous obligent à mépriſer toutes les choſes que les hommes prennent pour des biens, pour nous appliquer uniquement à ſuivre les veſtiges de JESUS-CHRIST, & à monter juſques au comble de la perfection de l'Evangile. C'eſt le but où tent tout ce que j'ai ramaſſé dans ce petit Ouvrage, afin qu'ayant diſſipé les illuſions de nos ſens, & compris la verité, nous retournions au païs de nôtre origine pour y triompher des vices, & y regner eternellement. Les enfans du ſiecle tâchent de perſuader que la perfection eſt extremement difficile, &

BIBLIOTECA MAZ ROMA MATERIO EMANUELE

Digitized by Google

qu'il n'eſt pas poſſible de l'obtenir en ce monde, afin que chacun s'abandonnant à la pareſſe, & à l'oiſiveté, perſonne n'entreprenne de chercher ce qu'il n'eſpere pas de trouver.

Il eſt certain cependant que rien n'eſt difficile à celuy qui veut fortement : Ce qui de ſoi eſt le plus mal-aiſé, eſt rendu aiſé par la grace. La beauté de la juſtice eſt ſi excellente, la joye que donne la Lumiere increée eſt ſi agreable, la ſplendeur de la verité immuable eſt ſi éclatante, que ſi l'on en pouvoit jouïr ſeulement un jour, on mépriſeroit la plus longue vie que l'on puiſſe mener ici bas, avec tous les plaiſirs, & tous les biens qu'elle pourroit fournir. Il eſt écrit, qu'*un ſeul jour dans la maiſon de Dieu vaut mieux que mille par tout ailleurs.* Au reſte je ſupplie ceux qui prendront la peine de lire ce petit Traité, de ne point trouver étrange qu'il y ait quelques redites, & de conſiderer que cela procede du rapport qui eſt entre les vertus, & entre les regles qu'elles preſcrivent. C'eſt un effet de la force de la verité, que plus nous nous approchons d'elle, plus

Pſ. 83.

Digitized by Google

nous la rencontrons ſouvent. Que s'il y a des preceptes qui paroiſſent rudes, & tout à fait au deſſus des forces de l'homme, il eſt à propos de ſe ſouvenir que *le Royaume du Ciel ſe prent par violence*, & que quand quelqu'un ſupporteroit ſeul toutes les ſouffrances de la vie preſente, elles n'auroient point de proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous. Le travail eſt de peu de durée, au lieu que la recompenſe eſt éternelle.

S. Math. ch. 11.

CHAPITRE VIII.

Combien la conſideration de la fin derniere eſt neceſſaire aux Chrétiens.

ON ne ſauroit ni exprimer, ni concevoir combien l'ignorance de la derniere fin eſt extréme parmi les Chrétiens. Vivrions-nous autrement que nous ne faiſons, s'il n'y avoit point d'éternité, & qu'il n'y eut rien ni à craindre, ni à eſperer aprés cette vie? Il y a tres-peu de perſonnes qui conſiderent ſerieuſement qu'ils n'ont qu'une ſeule

Digitized by Google

affaire en ce monde, mais une affaire tres-importante à laquelle ils ſe doivent appliquer de toute leur force, qui eſt d'arriver à la fin qui leur eſt propre, qui eſt recherchée pour elle-meſme, qui ne peut étre rapportée à nulle autre, & dont l'Apôtre ſaint Philippe parloit lorſqu'il diſoit : *Seigneur montrez-nous vôtre Pere, & il nous ſuffit.* Nôtre fin qui eſt Dieu, & la claire viſion de Dieu, laquelle n'aura point de fin, nous ſuffit en effet. Tout le reſte n'eſt que bagatelle, que vanité, & qu'affliction d'eſprit. Nous pouvons apprendre par la ſtructure de nôtre corps quelle eſt la fin pour laquelle nous avons eſté creez. Dieu nous a faits avec le viſage élevé, afin que nous regardaſſions le Ciel qui eſt le lieu de nôtre origine, & nôtre veritable patrie. Cependant la plûpart des hommes étant courbez comme des bêtes vers la terre, ne cherchent que la terre, n'ont de l'affection que pour la terre, & comme s'ils étoient accablez d'une léthargie, à peine levent-ils la téte lorſque l'on fait un grand bruit, ou meſme que l'on les brûle pour les éveiller. Que s'ils proferent quel-

S. Iean ch. 14.

quelques mots mal articulez, ils retombent à l'heure-meſme dans leur aſſoupiſſement, ſans vouloir écouter la doctrine du ſalut, ou ſans comprendre ce qu'ils en ont écouté. C'eſt une parole du Sauveur, *Cherchez premierement le Royaume & la juſtice de Dieu, & toutes ces choſes vous ſeront données comme par ſurcroit.* S. Math. ch. 6. Cependant nous mettant fort peu en peine de chercher le Royaume de Dieu, nous cherchons premierement l'argent, les dignitez du ſiecle, & les plaiſirs, & nous n'avons aucun autre ſoin. Le meſme Seigneur nous a enſeigné qu'*une ſeule choſe eſt neceſſaire.* S. Luc ch. 10. Nous ne laiſſons pas de nous partager à pluſieurs, qui ſont autant d'empéchemens à nôtre ſalut. S. Math. ch. 7. Nôtre Maître nous commande d'agir envers les hommes, comme nous voudrions qu'ils agiſſent envers nous, & tenant une conduite toute contraire, nous leur faiſons un traitement que nous ne voudrions pas ſouffrir de leur part. Le Seigneur a dit, *ne jugez point*, & nous ne ibid. laiſſons pas de juger avec une tres-grande rigueur, & d'accuſer nôtre frere d'avoir une paille dans l'œil, lorſque nous ne

Digitized by Google

nous appercevons pas d'une poutre qui eſt dans le nôtre. Dieu nous commande que nous l'aimions de tout nôtre cœur, ibid. & ſur toutes choſes. Cela n'empéche pas que nous n'aimions les richeſſes, & les plaiſirs plus que lui, & que nous ne lui preferions tout ce qui favoriſe les ſentimens de la nature corrompuë, & tout ce qui flate la concupiſcence. Ainſi la predication de la croix eſt inutile pour nous. L'Incarnation du Verbe, & la force des Sacremens ne nous ſervent de rien, puiſque nous vivons de la meſme ſorte que ſi nous n'avions aucune connoiſſance de Dieu, & de nôtre derniere fin. La vie de chaque animal conſiſtant dans une operation conforme à ſa vie, & l'operation propre de l'homme étant la connoiſſance & l'amour de Dieu, tout ce que nous faiſons qui ſe rapporte à cette fin eſt ſalutaire, tout ce que nous faiſons qui ne s'y rapporte point eſt inutile, & tout ce que nous faiſons qui y eſt contraire eſt pernicieux.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

D'où vient que tous les hommes ne ſont pas heureux, bien qu'ils deſirent tous de l'être.

TOutes les perſonnes raiſonnables demeurent d'accord qu'il n'y a point d'homme qui ne deſire d'être heureux. Mais on a ſouvent diſputé avec beaucoup de chaleur pour ſavoir en quoi le bonheur conſiſte, & les Philoſophes ont conſumé leur temps & leur eſprit pour l'apprendre.

Les Chrétiens, & les Infideles, les ſavans, & les ignorans deſirent également de poſſeder le veritable bonheur, mais il n'y a que les Chrétiens qui ſachent en quoi il conſiſte, parce qu'il n'y a qu'eux qui ayent découvert par la lumiere de la foi, que Dieu eſt l'unique ſource de la felicité, l'objet de tous les deſirs, le ſouverain bien, la fin derniere que nous devons aimer plus que toutes choſes, & en la joüiſſance de laquelle nous devons nous repoſer. On ne ſauroit aſſez déplorer l'aveuglement

Digitized by Google

& le desordre d'un nombre innombrable de Chrétiens, qui bien qu'ils souhaitent avec ardeur d'être heureux ne font rien pour le devenir. Leur esprit est si fort ébloüi par une fausse image de la felicité, & leur cœur si fort charmé par la trompeuse douceur des biens de la terre, qu'ils ne cherchent jamais rien qui soit audessus des sens. De là vient que quelque desir qu'ils aient d'être heureux, ils ne sauroient jamais l'être, parce qu'ils ne veulent pas rapporter leurs actions à la fin derniere. Ainsi ils sont malheureux non par aucun dessein qu'ils ayent de l'être, mais par le dereglement qui les porte à une conduite qui les rent malheureux malgré qu'ils en aient.

Comme tout cercle, quelque grand qu'il puisse être n'a qu'un milieu que l'on appele le centre, où toutes les lignes se terminent, & comme, quelque division que l'on puisse faire de la circonference, il n'y a jamais qu'un centre, qui tenant toujours le milieu semble commander les parties dont il est également éloigné; ainsi l'esprit de l'homme n'a que Dieu qu'il doive chercher, & où il doive tendre, & dés qu'il s'éloigne de

Digitized by Google

lui, il eſt accablé par une multitude d'objets qui l'empéchent de trouver celui qu'il cherche. Dieu n'exige rien de nous ſinon que nous le cherchions parce qu'il n'y a que cela qui ſoit neceſſaire.

Quand tout le reſte nous manqueroit, il ne nous manqueroit rien de neceſſaire abſolument, puiſque nôtre vie meſme ne l'eſt pas. Que ſi nôtre vie n'eſt pas abſolument neceſſaire, ce qui ſe rapporte à elle l'eſt encore moins. Mais quiconque joüit de la vie eſt obligé à en joüir pour Dieu, & à le ſervir, parce que les creatures raiſonnables ont été miſes dans le monde à condition qu'elles ſeront heureuſes ſi elles ſe tournent vers le bienimmuable, & malheureuſes ſi elles ſe détournent de lui.

CHAPITRE X.

Qu'il faut rapporter toutes choſes à Dieu par la pureté de l'intention.

PUiſque nous ne ſommes dans le monde que comme des étrangers,

& que nous n'y paſſons que comme des voyageurs qui vont à leur païs, nous ſommes obligez de marcher ſans nous arréter, & de nous informer avec ſoin du lieu où nous pretendons arriver; c'eſt à dire, d'examiner ſerieuſement l'intention qui nous pouſſe, & la fin où nous tendons. En effet l'homme n'agit jamais qu'il ne ſe propoſe une fin, & plus ſon intention eſt pure, plus ſon action eſt parfaite.

L'intention donne le prix à l'action, & la foi ſert de regle à l'intention. Les impies, & les reprouvez diſent: *Ioüiſſons des biens preſens.* Car nous ne devons joüir que de Dieu, & uſer ſeulement des creatures. Elles ſont ſelon le deſſein de Dieu, comme des chemins qui nous menent à lui, & comme des moïens d'aquerir ſa poſſeſſion: mais par un effet de nôtre malice, elles deviennent des empéchemens qui nous détournent de cette fin, parce que comme dit le Sage, elles *ſont devenuës un objet d'abomination, & un ſujet de tentation aux hommes, & un filet, où les piés des inſenſez ont été pris.* Il parle des inſenſez, qui au lieu de choiſir Dieu pour guide

En la Sageſſe. c. 2.

En la Sageſſe. ch. 14.

détournent les yeux de peur de voir sa lumiere, qui aimant la beauté des creatures marchent dans l'ombre, & l'obscurité, & ont les yeux d'autant plus foibles pour supporter l'éclat de la lumiere de Dieu, qu'ils sont plus attachez à l'ombre, & à l'obscurité où ils marchent.

Puisque les creatures n'ont été faites que comme des moïens qui peuvent servir à obtenir nôtre fin derniere, nous sommes obligez de retirer d'elles nôtre affection, & de la mettre en Dieu, qui est cette fin. La bonté de la fin étant souveraine, & independante, elle doit être recherchée & aimée sans bornes, & sans mesures, au lieu que tout ce qui sert à parvenir à la fin n'ayant qu'une bonté dépendante qu'il tire de la fin mesme, il ne doit être aimé qu'autant qu'il sert à parvenir à cette fin. Le Chrétien est obligé de rapporter à Dieu toutes ses pensées, toutes ses paroles, & toutes ses actions, non de bouche, & avec tiedeur d'esprit, mais avec toute l'application, & tout l'effort dont il est capable, & d'un cœur entierement dégagé de l'amour des

choſes de la terre. Nous ſommes ſouvent trompez par l'apparence du bien, & retombons ſur nous-meſmes en cherchant juſques dans nos exercices ſpirituels, nos commoditez, & nos interêts, plûtôt que Dieu. C'eſt pour cela que l'Ecriture témoigne que le chemin du ſalut eſt étroit, & difficile, parce que la nature corrompuë qui rapporte tout à elle-meſme, reſiſte à loi de Dieu, & à la pureté de l'intention. Mais dés que l'on a ſurmonté cette reſiſtance par un long uſage, & par le plaiſir que l'on prent dans l'obſervation de la loi de Dieu, on trouve le chemin large, le commandement leger, & le joug doux.

CHAPITRE XI.

D'où vient que la plus grande partie des hommes s'éloignent de leur fin.

Eccl. c. 1. LE plus ſage des hommes a dit excellement, & par le principe d'une ſublime ſageſſe, que le nombre des inſenſez eſt infini. Il y a en effet une

multitude innombrable de personnes, qui par une folie insupportable, & digne d'étre pleurée avec des larmes qui ne tarissent jamais, passent toutes leurs années dans des bagatelles, préferant le corps à l'esprit, le temps à l'éternité, la terre au ciel, jusques à ce que leur vie criminelle soit terminée par une mort afreuse, & qu'en un moment ils descendent aux enfers.

Quand il s'agit de gagner un procez, d'aquerir un heritage, & d'obtenir une dignité, on n'épargne aucune peine; on employe tout ce que l'on a d'argent, on étudie les livres, on cherche des titres : mais lorsqu'il s'agit d'aquerir le Royaume du Ciel, & d'obtenir le souverain bon-heur, tout lemonde est dans un profond assoupissement, d'où personne ne tâche de revenir. Nous avons une merveilleuse subtilité pour sentir tout ce qui touche, & ce qui bleſſe nôtre corps, comme la faim, la soif, le froid, le chaud, la douleur, la maladie, & nous ne manquons ni de soin, ni d'adresse pour nous garantir de toutes ces choses : mais nous sommes insensibles à la faim, au froid, à la mala-

Digitized by Google

die, & aux autres maux de l'ame, comme si cette plus noble partie de nous-mesmes, par laquelle nous vivons, nous raisonnons, & nous sommes semblables aux Anges, nous étoit tout à fait étrangere, ou comme si elle n'étoit point du tout. La partie animale l'emporte. Nous aimons plus la vie temporelle que l'éternelle, & jamais nos soins ne sont si empressez que quand il s'agit de faire en sorte qu'un homme qui doit bien-tôt mourir, meure un peu plus tard qu'il ne devroit. Ce desordre procede premierement d'une ignorance fort grossiere, ou plûtôt d'un defaut d'application, qui est cause que personne ne sait le sujet pour lequel il a été creé, la fin qu'il se doit proposer, le chemin par où il y peut arriver, ou que personne n'y pense serieusement, comme l'Ecriture s'en plaint par ces paroles:
Ier. c. 12. *La terre est entierement desolée, parce qu'il n'y a personne qui pense de tout son cœur.*

Il procede aussi de la multitude, & de la cruauté des ennemis, qui fondent sur nous de toutes parts, & dont à moins que le Seigneur des armées ne les écrase, nul ne peut éviter les pieges. Nous som-

Digitized by Google

mes environnez, & comme assiegez par la chair qui est fragile, par le monde qui nous caresse, par les demons qui nous dressent des embuches. Ce desordre procede encore d'un defaut de lumiere qui est tres-rare, & tres-foible au milieu des tenebres, dont le monde est couvert, & quelque foible que soit cette lumiere, on ne se met point en peine d'en demander une plus forte à celui qui a seul le pouvoir de dissiper les nuages qui obscurcissent les yeux de l'ame. Enfin il procede de la lâcheté, & de l'inconstance, qui est cause que tous les efforts de nôtre vertu se terminent à des desirs sans produire aucunes œuvres.

Quand il est question d'agir, la difficulté nous étonne, & nous fait lâcher le pié. Tout le monde voudroit bien aller à JESUS-CHRIST; mais personne ne veut aller aprés lui. On voudroit joüir de lui sans l'avoir imité, & le posseder sans l'avoir suivi. On voudroit le profit sans le travail, & la couronne sans le combat. La récompense plaît, & attire; mais la peine, & la fatigue déplaisent, & rebuttent.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Que nous ſommes ſouvent trompez par de fauſſes apparences.

LA felicité du ſiecle, & tout ce que le monde aime & eſtime eſt comme une peinture, qui étant regardée au faux jour du temps preſent, ſemble avoir quelque beauté, mais qui étant expoſée au grand jour de l'Eternité ne paroît que comme un amas confus de traits mal formez. La lumiere de l'Evangile, qui luit dans les tenebres & qui n'eſt point compriſe par les tenebres eſt ſombre aux yeux des hommes du monde. C'eſt cependant la ſeule lumiere qui nous éclaire, & qui nous fait diſcerner le bien, & le mal; le vrai & le faux, le precieux & le vil; C'eſt par elle que nous connoiſſons la verité qui eſt immuable, qui habite dans l'homme interieur, & qui nous apprent à ne point attacher nôtre amour à la beauté des creatures, mais à le porter juſques à leur Createur. Elle nous enſeigne à mettre nôtre confiance dans Dieu ſeul, & à ne la met-

tre ni dans les Princes, ni dans nos amis, ni dans nos propres freres, parce qu'ayant chacun leurs desseins particuliers, & recherchant leurs interêts, ils demeureront avec nous tant qu'ils croiront que nous leur pourrons étre utiles, & nous abandonneront dés qu'ils n'espereront plus tirer de nous aucun avantage. Il faut donc bien prendre garde de ne nous pas laisser tromper par l'apparence, de ne pas chercher nôtre consolation ou nôtre felicité dans les creatures, qui ne sont qu'un pur neant, & qui n'ont point d'autre prix que celui qu'elles tirent de l'erreur du peuple, de nôtre ignorance, & de nôtre aveuglement; & de ne pas abandonner pour elles Dieu, qui est seul veritablement, qui est la source de tous les biens, & hors duquel on ne peut trouver ni de paix, ni de repos. Quiconque s'éloigne de cet Etre souverain tombe dans le dernier de tous les malheurs.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Du desordre & du dereglement de la vie humaine.

LA vie humaine est comme un cercle agité d'un mouvement perpetuel. On boit, on mange, on dort; puis on se leve pour manger encore, & pour dormir. On amasse des richesses sans se lasser jamais d'en amasser. On veut vivre agreablement, & mourir le plus tard qu'il est possible. Il y a entre le Baptéme, & le dernier soupir, un amas confus, & monstrueux d'occupations saintes, & prophanes; de Sacremens, & de crimes; de confessions, & de rechutes. Nul ne passe aucun jour sans commettre quelque peché, & tout le monde court au hazart sans regarder le terme où il tent. Tout le monde court, mais il y a peu de personnes qui arrivent au bout de la carriere; parce qu'il y en a peu qui considerent la grandeur de la gloire qui est preparée dans le Ciel à ceux qui triomphent du siecle, & qui gardent les Com-

Digitized by Google

mandemens du Sauveur. Dieu ayant tiré le monde du neant, a creé l'homme à ſon image, & à ſa reſſemblance, & lui a donné un entendement pour le connoître, une volonté pour l'aimer, une memoire pour ſe ſouvenir de ſes preceptes, & pour les obſerver, des ſens pour le ſervir, & une bouche pour publier ſes loüanges.

Il a creé pour l'homme toutes les choſes qui ſont dans le monde, & il les lui a aſſujetties, afin que demeurant ſujet à ſon Createur, il ſe ſervît d'elles, & pour ſon ſalut & pour la gloire de Dieu. Mais les hommes étant corrompus par la volupté ſe mettent au deſſous de tout ce qu'il y a de plus bas parmi les creatures, & abuſent pour leur plaiſir, & au mépris de Dieu, de tous ſes dons interieurs, & exterieurs, de la ſience, des richeſſes, des honneurs, de la ſanté, & de la vie, au lieu que s'ils en faiſoient un bon uſage ils trouveroient que ce leur ſeroient des ornemens, des ſecours, des moyens tres-propres pour arriver à leur fin. Le dereglement & la malice de l'homme ſont ſi extrémes, qu'il employe à ſa propre ruine les biens

Digitized by Google

que Dieu lui accorde pour obtenir la ſouveraine felicité.

CHAPITRE XIV.

Que le droit chemin pour arriver à la dérniere fin, eſt que chacun porte ſa Croix.

TOut homme qui veut arriver promtement à ſa fin, doit ſuivre les regles immuables de la raiſon éternelle, & courir par un chemin convenable à ſon état, au terme qu'il ſe propoſe. Mais tous ne gardent pas cette conduite. Pluſieurs étant trompez par une erreur extravagante ſe font un chemin ſelon leur caprice, au lieu de ſuivre celui qui leur eſt marqué par la divine Providence. Naaman General des troupes du Roi de Syrie refuſa d'abord de ſe ſervir d'un remede aiſé qui lui avoit été ordonné par le Prophete Eliſée, & aimoit mieux en faire un autre qu'il avoit inventé lui-meſme, qui étoit de ſe faire toucher par ce Prophete. Etant donc en colere il s'en retournoit avec ſa lepre,

&

Digitized by Google

& n'en auroit jamais été gueri si suivant le sage conseil de ses fideles domestiques, il n'eût enfin executé ce qu'Elisée lui avoit prescrit. Les personnes dont je parle se preparent de la mesme sorte des routes particulieres pour marcher vers leur fin, & font plusieurs resolutions fort contraires à leur état, & qu'elles n'ont jamais ni le pouvoir, ni l'occasion, ni le moyen d'executer. De là vient qu'elles ne forment que de vains desirs, & n'agissent jamais serieusement pour arriver à leur fin.

Il y a cependant un chemin fort court, & fort aisé que le Sauveur a montré quand il a dit, que celui qui veut le suivre prenne sa croix, & qu'il la porte. Il a dit qu'il prenne sa croix, & n'a pas dit qu'il prît celle d'un autre. Il a dit qu'il prît la croix que Dieu lui auroit donnée, & non pas celle qu'il auroit choisie lui-mesme ; celle qui lui auroit été preparée par l'éternelle Sagesse, qui fournit la force necessaire pour la porter, & non pas celle dont il se seroit chargé indiscretement, & qui seroit trop pesante pour lui.

Il faut donc premierement prendre

garde à ne se pas égarer dans la recherche de sa fin. Car quiconque manque à la reconnoître, manque aussi à choisir les moyens convenables pour y arriver. Quand on connoît sa fin on voit plusieurs chemins qui y conduisent; mais il faut que chacun prefere celui qui est le plus convenable à son état, afin qu'il porte sa croix de la maniere que Dieu le commande. La croix de chaque Chrétien consiste à s'aquiter exactement de son devoir, à souffrir patiemment les afflictions qui surviennent de jour en jour, &. à ne laisser échaper aucune occasion de s'instruire de la perfection à laquelle sa profession l'oblige. Car il n'y a personne qui ne puisse parvenir au plus parfait état de la Religion Chrétienne, en demeurant dans la vocation où Dieu l'a mis.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Des conditions de la derniere fin, & d'où vient que plusieurs s'en éloignent.

IL y a deux conditions de la fin derniere, l'une qu'elle est un bien parfait, & l'autre qu'elle est suffisante par elle-mesme, & qu'elle ne demande aucun bien exterieur pour nous procurer un parfait repos, & pour contenter tous nos desirs. Quiconque a besoin de quelque chose est agité du desir de l'obtenir, & quiconque est agité de quelque desir, ne joüit pas d'un parfait repos jusques à ce que la possession ait appaisé l'agitation de son desir. Or ces deux conditions ne se rencontrent qu'en Dieu, parce qu'étant le seul bien parfait, & souverain, il peut seul remplir tous nos desirs. *Ie serai rassasié*, dit le Prophete, *lorsque je me reveillerai dans une gloire pareille à la vôtre.* Ps. 16. C'est cependant un dereglement detestable de définir le souverain bien comme le définissent presque tous les hommes,

quand ils disent que c'est celui qu'ils aiment sur tous les autres avec une ardeur si étrange qu'ils ne s'en peuvent separer, bien que selon le témoignage de leur propre consience ils ne puissent douter que ce ne soit un mal. Ainsi la corruption de leur esprit est si extréme qu'ils ne deferent plus ni à leur jugement, ni à celui des autres. De là vient qu'un grand nombre de personnes, soit par l'aveuglement de leur entendement, ou par le dereglement de leur volonté s'éloignent du souverain bien, & de leur veritable fin, sans pouvoir jamais s'en approcher. Ces ames perduës dont la misere donne de l'horreur, troublent & renversent l'ordre que Dieu a établi, quand elles se separent de lui, & qu'elles s'attachent aux creatures comme à leur fin, qu'elles trouvent des delices dans les épines, qu'elles cherissent les tenebres dont elles sont enveloppées, le corps de mort qu'elles portent, les filets au milieu desquels elles marchent, le lieu d'affliction qu'elles habitent, sans apprehender l'arrêt terrible que le souverain Juge prononcera contre ceux qui s'éloignent de la fin

qui leur a été proposée. *Ils suivent*, dit saint Paul, *dans leur conduite la vanité de leurs pensées ; ils ont l'esprit plein de tenebres, sont entierement éloignez de la vie de Dieu à cause de l'ignorance où ils sont, & de l'aveuglement de leur cœur. Ayant perdu tout remors, & tout sentiment ils s'abandonnent à la dissolution, pour se plonger avec une ardeur insatiable dans toutes sortes d'impuretez.* Epit. aux Eph. c. 4.

Ils se sont imaginez que nôtre vie n'est qu'un jeu ; que ce n'est qu'un trafic pour amasser de l'argent ; & qu'il faut aquerir du bien par toutes sortes de voyes, mesme criminelles. Il arrive souvent par l'effet d'un jugement épouvantable de Dieu sur eux qu'ils sont punis du déreglement de leurs mœurs corrompuës par la perte de leur foi qui étoit pure, & qu'ils deviennent semblables aux insensez qui disent dans leur cœur, il n'y a point de Dieu. En la Sagesse ch. 15.

J'ai déja marqué la source de ce dereglement, & quand on la montreroit mille fois, on ne la montreroit pas encore assés. C'est qu'Adam a peché, & qu'en péchant il a non seulement perdu la grace qu'il avoit reçuë ; mais

Digitized by Google

auſſi la connoiſſance du bien, & a corrompu toute ſa poſterité dans ſa perſonne, comme dans la tige d'où elle devoit ſortir. Cette corruption eſt comme un poids effroyable qui accable l'homme, & qui l'entraîne avec violence vers les voluptez charnelles, & vers les objets qui flatent les ſens, & qui le porte à commander imperieuſement aux autres, à s'eſtimer avec excés, à chercher le repos, & à éviter le travail. Il faut ajouter à ces deſordres l'obſcurciſſement de l'eſprit, l'ignorance, la fauſſeté des idées, l'incertitude des jugemens, une multitude prodigieuſe d'égaremens, & d'erreurs, & une violente averſion de toute ſorte de bonnes penſées: Il faut ajouter encore l'affoibliſſement de la volonté, le peu de ſoin que l'on a de rechercher le vrai bien, une lâcheté & une langueur extréme quand on eſt obligé de s'oppoſer aux mouvemens d'un appetit qui eſt inceſſamment attaché aux biens periſſables. C'eſt pour ce ſujet que l'Ecriture parlant du méchant, dit,

Pſal. 9. *Le ſouvenir de Dieu eſt banni de toutes ſes penſées; ſes voyes ſont ſoüillées en tout temps.* Quand on ne connoît point

Dieu, on ne connoit point non plus les vertus, qui ne ſont diſtinguées des vices que par la fin où elles tendent, & non par les devoirs dont elles s'aquittent. L'ame qui a été delivrée par la grace de nôtre Sauveur JESUS-CHRIST de cette injuſte domination des demons, & de cette miſerable ſervitude du peché s'attache étroitement à Dieu, où elle trouve tout ce qu'elle peut deſirer, & où elle joüit d'une paix tres-profonde ſans rien aimer, ni chercher hors de lui. En effet celui à qui Dieu ne ſuffiroit pas ſeroit tout à fait inſatiable.

CHAPITRE XVI.

Autre raiſon pour laquelle pluſieurs n'arrivent jamais à leur derniere fin.

RIen n'étant ſi conforme à la raiſon, comme tout le monde en demeure aiſément d'accord, que de preferer l'avenir au preſent, le ciel à la terre, & l'éternité au temps, il eſt mal-aiſé de comprendre pourquoi la plûpart des hommes qui ſont perſuadez de cette verité,

Digitized by Google

& qui la confeſſent de bouche, la démentent par leurs actions. Ils s'appliquent uniquement aux devoirs de la vie civile, & font tous les efforts dont ils ſont capables pour cultiver leurs terres, pour augmenter leurs revenus, pour amaſſer des richeſſes, & pour obtenir des dignitez. Mais ils ſe conduiſent auſſi lâchement à l'égard de tout le reſte, que s'ils n'avoient ni lumiere, ni ſentiment. Si on leur parle de Dieu, de la vie éternelle, de la perfection du Chrétien, ou ils ne comprennent pas ce que l'on leur dit, ou ils l'oublient à l'heure-meſme, parce qu'il n'y a que ce qui frappe leurs ſens qui touche fortement leur eſprit. Ils reconnoiſſent par une experience continuelle que les biens de la terre ne tiennent pas mieux entre nos mains que s'ils n'y étoient attachez qu'avec un fil, & qu'ils s'échappent fort aiſément, & ſuivant nonobſtant cela les mouvemens de leurs ſens, ils retournent aux objets periſſables à la jouïſſance deſquels ils ſont accoutumez.

Nous avons dit que la principale cauſe de ce malheur eſt la deſobeïſſance de nôtre premier pere, de laquelle, l'ignorance,

rance, le defaut de lumiere, les tentations, & l'inconſtance ſont ſortis, comme des ruiſſeaux de leur ſource. Il y en a encore une autre qu'il faut conſiderer avec grande attention, & c'eſt la foibleſſe de nôtre eſprit, qui ne comprent point ce qui eſt de l'eſprit de Dieu, & qui ne conçoit que confuſément, & imparfaitement les plus terribles veritez. On ne forme que de legeres idées de la laideur du peché, de l'horreur de la mort, de la rigueur des jugemens de Dieu, de l'éternité des peines de l'enfer. Ce ſont des paroles qui frappent les ſens, & qui n'ont aucune force pour toucher le cœur. Nous ne conſiderons en elles que le ſon qui entre dans les oreilles, & nous ne faiſons aucune attention au ſens qui nous devroit inſtruire, & nous porter à de bonnes reſolutions. Par une ſuite du meſme principe nous ne regardons dans le peché que les effets qu'il produit à l'égard du monde, & du temps preſent, & nous le deſapprouvons plûtôt à cauſe du prejudice qu'il apporte devant les hommes, ou à nôtre dignité, ou à nôtre reputation, qu'à cauſe qu'il déplaît

à Dieu, & qu'il attire un châtiment qui n'a point de fin. Nous ne regardons dans un homme mourant que ce qui paroît au dehors, & nous ne songeons non plus aux effets qui suivent la mort, & qui touchent l'ame, comme sont le jugement & les peines de l'enfer, que si nous n'y avions aucun interêt. Nous ne nous attachons qu'à l'exterieur des objets qui flatent les sens, & par une folie déplorable nous croyons être heureux quand nous en jouïssons un moment, sans faire reflexion que cette jouïssance passagere nous coûtera peut-être une éternité de supplices.

Personne ne doute que l'ame ne soit immortelle, & de savans Philosophes ont laissé des commentaires sur ce sujet; mais nul ne médite sur l'état où son ame sera aprés la mort, & ne s'en inquiete non plus que si elle devoit mourir avec le corps. Cela vient de ce qu'une partie considerable des hommes ne se conduisent ni par la foi, ni par la raison, & qu'ils courent au hazart aprés les objets qui plaisent aux sens, & évitent ceux qui leur déplaisent, de la meſme sorte que s'ils n'a-

Digitized by Google

voient rien autre choſe à faire dans cette vie, ni à apprehender dans l'autre.

CHAPITRE XVII.

Que nous ſommes enfans de Dieu, & que nous ſommes obligez de vivre de ſon eſprit.

SI quelqu'un avoit une fois bien conçu qu'il eſt fils de Dieu, qu'il a été racheté par le precieux ſang de JESUS-CHRIST, & qu'en recevant une nouvelle naiſſance il a auſſi reçu l'eſperance d'une vie qui n'a point de fin, il n'auroit de l'eſtime que pour cette nobleſſe ſpirituelle, & bien loin d'attacher ſon affection à la terre, il ſongeroit ſans ceſſe au Ciel, & à l'éternité, & veilleroit avec une application continuelle ſur ſoi-meſme pour ne rien faire d'indigne de la qualité de fils de Dieu. Si un Acteur qui fait le perſonnage de Roi apporte tout le ſoin dont il eſt capable pour ne rien dire, & ne rien faire qui ne réponde à cette dignité, bien qu'il ne faſſe qu'un perſonnage de teâtre inventé pour le ſeul divertiſſement d'u-

ne multitude oisive ; le Chrétien n'est-il pas sans comparaison plus obligé de faire tous ses efforts pour ne rien laisser échaper ni dans ses paroles, ni dans ses actions, qui soit indigne de JESUS-CHRIST ? Un Peintre qui veut faire une copie fidele a toujours les yeux sur l'original, de peur d'en perdre l'idée ; ainsi un Chrétien qui a choisi pour modele, la vie, & les actions du Sauveur, doit agir, parler, & vivre de telle sorte que l'on ne puisse rien remarquer en lui qui soit contraire à l'excellence & à la perfection de ce modele. *Celui qui dit qu'il demeure en* JESUS-CHRIST, *doit marcher lui-mesme comme* JESUS-CHRIST *a marché*. L'esprit qui regne en nous, est l'esprit d'Adam, par lequel ayant été réduits sous la servitude du diable, nous demeurons étroitement attachez à nos interêts, & à nous-mesmes. Comme nous sommes par la nature enfans de la colere, si nous suivons les mouvemens de la nature, nous ne ferons rien que selon les desseins de satan, qui nous tient sous une cruelle servitude. Mais depuis que nous en avons été délivrez par le sang du Sauveur,

1. Ep. de S. Iean ch. 2.

nous devons nous conduire par le principe de la grace, & demeurer étroitement unis au corps dont nous avons été faits les membres.

Adam *le premier homme eſt le terreſtre formé de la terre, &* JESUS-CHRIST *le ſecond homme eſt le celeſte deſcendu du Ciel. Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terreſtre, portons auſſi l'image de l'homme celeſte.* Prenons garde de ne pas perdre par nôtre malice le titre de Chrétien que nous portons. *Que ſi quelqu'un n'a point l'eſprit de* JESUS-CHRIST *il n'eſt point à lui,* dit l'Apôtre. 1. Ep. aux Cor. ch. 15. Ep. aux Rom. ch. 8.

On peut dire que celui dont la vie interieure, & exterieure eſt ſemblable à celle de JESUS-CHRIST à ſon eſprit : celui qui a ſoin de l'imiter, qui agit & qui parle, comme JESUS-CHRIST a agi, & a parlé. Le meſme Apôtre nous avertit en un autre endroit de ne pas marcher ſelon l'homme ; comme s'il diſoit, ne marchez pas ſelon l'homme, mais ſelon celui qui a fait l'homme. Ne vous éloignez point de celui qui vous a creé, afin qu'étant animé de ſon eſprit, vous ſoyez fait en-

fant de Dieu. Or nul ne peut étre enfant de Dieu s'il n'eſt animé de l'eſprit de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE XVIII.

Que le juſte vit de la foi.

CE que la racine eſt à l'arbre, ce que le fondement eſt à l'édifice, ce que la ſource eſt aux ruiſſeaux, cela meſme la foi, ſans laquelle il eſt impoſſible de plaire à Dieu, l'eſt à la vie chrétienne, & aux vertus. C'eſt par elle que l'on doit commencer à regler la vie ſpirituelle ſelon l'autorité de l'Ecriture, qui dit que *le juſte vit de la foi.* Il eſt certain, & toutes les perſonnes ſavantes & ſpirituelles en demeurent d'accord, que c'eſt à elle proprement qu'appartiennent les éloges les plus magnifiques qui ſont donnez à la Sageſſe dans les Livres ſacrez. *Tout l'or au prix d'elle n'eſt qu'un peu de ſable; & l'argent devant elle ſera conſideré comme de la bouë. Elle eſt un treſor infini pour les hommes, & ceux qui en ont uſé ſont devenus les amis de Dieu. Elle eſt l'effuſion toute pure de la*

Ep. aux Rom. ch. 1.

En la Sageſſe. c. 7.

clarté du Tout-puiſſant ; Elle eſt l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir ſans tache de la Maieſté de Dieu, & l'image de ſa bonté. Elle enſeigne toutes les veritez, & nous montre ce que nous devons aimer & pourſuivre, ce que nous devons haïr, & fuïr. Elle nous apprent que les biens du monde ſont des maux, & que les maux ſont des biens quand on les ſouffre avec patience. Elle apprent à mépriſer tout ce qui ſe preſente aux yeux, & tout ce qui flate les ſens. Elle nous donne la connoiſſance de Dieu, & de nous-meſmes, en laquelle conſiſte nôtre ſalut, & nôtre perfection. Elle nous délivre des erreurs d'une multitude inſenſée, & nous inſpire les maximes d'une veritable ſageſſe. Elle nous retire de la captivité du ſiecle, & nous fait reſpirer l'air de la liberté. Il n'y a rien de ſi éloigné que ſes principes, & ceux de la doctrine du monde.

Le Sauveur, par la miſericorde duquel nous avons reçu la foi, ne pouvant ſe tromper, c'eſt une conſequence neceſſaire que nous ſommes obligez de vivre de la foi, de ſuivre les maximes qu'elle preſcrit, & de deteſter la fauſſe, & la

pernicieuſe doctrine du monde. Il faut cependant remarquer & reconnoître qu'il n'y a point d'inclination ni de faculté en nous, qui ne nous pouſſe avec une extréme violence à renverſer la foi dans ſon fondement. Le principal ſoin, & la plus forte application qu'ayent les perſonnes du monde, eſt de rechercher les commoditez de la vie preſente, & de ne penſer jamais à l'éternité. Nous ſommes entraînez dans ce déplorable dereglement par l'eſprit d'Adam, & par la concupiſcence qui regne dans ce corps de mort. C'eſt le ſujet du gemiſſement des Elus, qui diſent, *Ie ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que ie ne veux pas. Malheureux que ie ſuis! qui me delivrera de ce corps de mort?* L'Apôtre répond, *ce ſera la grace de Dieu par* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur.* C'eſt elle en effet qui nous delivrant de l'aveuglement, & de la foibleſſe, nous donne la connoiſſance du bien, & la force de le pratiquer.

Fp. aux Rom. ch. 7.

CHAPITRE XIX.

Que la renonciation à ſoi-meſme, & à toutes choſes, eſt le fondement de la Vie Chrétienne.

LA puiſſance de la foi eſt fort grande. Elle eſt immobile, & immuable, & rent ſemblable à elle le Chrétien qui vit d'elle, & qui agit par ſon mouvement. Elle ne voit rien que Dieu, ne deſire rien que lui; Elle ſe repoſe doucement en lui, parce qu'il eſt ſa lumiere, ſa joye, & qu'il remplit tous ſes deſirs. Elle ne cherche aucun plaiſir en ce monde, & ne met point ſa confiance aux Princes, ni en aucun homme, parce qu'ils ne ſauroient ſauver. Toutes les choſes qui ſont ſous le ciel étant foibles & periſſables, celui qui s'appuye ſur elles, tombe avec elles, au lieu que celui qui s'appuye ſur ce qui eſt ferme, & inébranlable, demeure lui-meſme inébranlable. Nous ne devons rien voir que par la lumiere de la foi, comme les Bien-heureux ne voyent rien que par celle du Verbe. Il faut que nôtre vie

Digitized by Google

ſoit une vive image de la foi, une fidele expreſſion de la verité, & nous ne devons nous glorifier en autre choſe qu'en la Croix de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, bien qu'elle ſoit un ſujet de honte pour ceux qui ſuivent les maximes corrompuës du ſiecle. Le premier homme pouvoit dans l'état de l'innocence où il avoit été creé, arriver à ſa derniere fin par un uſage legitime des plaiſirs que Dieu lui avoit preparez. Mais depuis qu'il a abandonné ſon Createur, & qu'il a infecté ſes deſcendans de ſon peché, avant meſme que de les produire, la divine Sageſſe a trouvé une autre voye pour nous conduire à nôtre fin, ſavoir la voye de la Croix, & de la baſſeſſe, par où le Seigneur a marché, & qu'il a montrée à tout le monde, quand il a préché la renonciation à ſoi-meſme. *Si quelqu'un* dit-il, *veut venir aprés moi, qu'il ſe renonce ſoi-meſme, qu'il porte ſa croix tous les iours, & qu'il me ſuive. Si quelqu'un vient à moi, & qu'il ne haït pas ſon pere, & ſa mere, ſa femme, ſes enfans, ſes freres, & ſes ſœurs, & meſme ſa propre vie, il ne peut étre mon diſciple. Quiconque d'entre vous*

S. Luc ch. 9.

S. Luc ch. 14.

Digitized by Google

ne renonce à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.

Voilà le fondement de la vie chrétienne, la ſience ſublime du Sauveur, qui paroît ſi dure au monde, & qui eſt ſi contraire à ſon eſprit; la ſouveraine felicité, la haute ſageſſe, qui eſt inconnuë aux ſages de la terre, & qui enſeigne à connoître, & à ſuivre JESUS-CHRIST crucifié, à ſe haïr ſoi-meſme avec tout ce que le monde aime, & eſtime, comme les honneurs, les richeſſes, & les plaiſirs, & à aimer ce que le monde haït, comme la pauvreté, la douleur, le mépris, les afflictions. Il faut avoir une grande grace pour bien comprendre ce principe, une plus grande pour le gouter avec plaiſir, & une tres-grande pour l'accomplir par ſes actions.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

De la folie de ceux qui veulent être damnez.

LEs ſupplices éternels n'étant que pour ceux qui ſe les preparent par les pechez qu'ils commettent volontairement, & les recompenſes éternelles étant auſſi deſtinées à tous ceux qui veulent les obtenir, qui n'auroit crû que l'enfer auroit été vuide, & que le Ciel auroit été rempli d'une multitude innombrable de perſonnes? Car qui pourroit croire qu'il ſe trouvât un homme aſſés inſenſé pour vouloir être éternellement malheureux, dans le temps qu'il ne dépent que de lui d'être éternellement bien-heureux? Il eſt certain neanmoins que le nombre de ceux qui arrivent au Royaume du Ciel eſt tres-petit, & que celui de ceux qui ſe perdent eſt ſi grand, qu'en comparaiſon celui des Elus ce n'eſt preſque rien, ſelon le témoignage de l'Ecriture, & cette parole du Sauveur meſme, *Ne craignez point petit troupeau*. D'où vient

S. Luc ch. 12.

donc la folie qui fait preferer aux hommes une éternelle miſere, à une éternelle felicité? Qui voudroit porter à ſa bouche une coupe où il ſe douteroit qu'il y auroit du poiſon, de quelque ſoif dont il pût étre preſſé? On commet cependant en tous temps, & en tous lieux des pechez pour la punition deſquels on ſait, non par conjecture, mais avec toute ſorte d'aſſurance qu'un feu, qui ne s'éteindra jamais, eſt allumé.

Quelques-uns attribuënt une ſi horrible folie au defaut de la foi. Bien qu'elle puiſſe étre attribuée à cette cauſe à l'égard de quelques perſonnes, il ſemble qu'elle ne doit étre imputée qu'à un defaut d'attention à l'égard du plus grand nombre. Bien qu'ils ſoient perſuadez qu'il y a un enfer, & que perſonne n'eſt condamné à en ſoufrir les tourmens, s'il ne ſe les prepare en quelque ſorte lui-meſme par les pechez qu'il commet durant cette vie, ils oublient pourtant à l'heure meſme cette verité, & leur imagination fortement attachée aux objets des ſens, & comme abbrutie par une trop longue joüiſſance des plaiſirs, détourne les penſées de l'avenir,

Digitized by Google

& empéche que l'entendement ne conſidere l'horreur, & la durée des ſupplices où ſe termine une volupté d'un moment, & la facilité que nous avons pendant le cours de cette vie, d'éviter un malheur éternel, & d'aquerir une ſouveraine felicité. Plût à Dieu que les hommes fiſſent une ſerieuſe reflexion ſur ces choſes ; qu'ils les compriſſent bien, & qu'ils pourvuſſent à ce qui leur doit à la fin arriver. Rien n'étant ſi propre à l'homme que de penſer, l'ordre naturel de ſes penſées eſt qu'il s'occupe avant toutes choſes à connoître ſa fin. La negligence du ſalut va au delà de toute ſorte d'erreur, & d'ignorance, pour groſſieres, ou pour criminelles qu'elles puſſent étre.

CHAPITRE XXI.

Du caractere du veritable Chrétien.

LE Chrétien eſt un homme qui fait profeſſion de la foi, & de la loi de JESUS-CHRIST, & qui imite ſa vie, & ſes vertus. Cette profeſſion l'o-

blige à s'élever audeſſus de la terre pour vivre d'une vie divine. *La grace de Dieu nôtre Sauveur*, dit l'Apôtre, *a paru à tous les hommes ; & elle nous a appris que renonçant à l'impieté, & aux paſſions mondaines, nous devons vivre dans le ſiecle preſent avec temperance, avec juſtice, & avec pieté, étant toujours dans l'attente de la beatitude que nous eſperons, & de l'avenement glorieux du Grand Dieu, & nôtre Sauveur* JESUS-CHRIST *qui s'eſt livré lui-meſme pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, & de nous purifier pour ſe faire un peuple particulierement conſacré à ſon ſervice, & fervent dans les bonnes œuvres.* Comme un homme ſans étude, & ſans lettres ne peut prendre la qualité de Docteur ; comme un homme qui n'a jamais manié les armes n'eſt pas capable de commander une armée ; comme un homme qui n'a point appris un Art, ne fait point profeſſion de l'exercer ; ainſi un homme qui n'imite point JESUS-CHRIST ne peut étre appelé Chrétien. Le veritable Chrétien eſt un homme qui ayant renoncé aux deſirs du ſiecle aime Dieu de tout ſon cœur, & ſon

Epit. à Tit. c. 2.

prochain en Dieu, & pour Dieu. Il ne cherche que Dieu dans ſon prochain, & ne ſe prefere à perſonne, parce qu'il ſait que la grace de la naiſſance ſpirituelle rent égaux tous ceux auſquels elle ſe communique. Il vit avec temperance, & avec juſtice, & ſe conduit de telle ſorte, qu'il n'y a rien dans ſes actions qui puiſſe choquer ceux qui les voyent. Il uſe des biens exterieurs comme un malade uſe des remedes. Il ne deſire rien de ce qui pourroit lui étre ôté par un autre. Il ne recherche de plaire à perſonne, & n'apprehende de déplaire qu'à Dieu. Il haït ſon corps comme un corps de peché, & le châtie continuellement de peur qu'il ne ſe ſoûleve. Il conſerve en toutes rencontres une fermeté inébranlable, & s'élevant audeſſus de tout le monde, il n'eſt ni épouvanté ni ému des menaces, des perſecutions, & des injures. Il joüit de la meſme tranquillité d'eſprit dans les proſperitez, & dans les diſgraces. Jamais il ne ſe détourne de la lumiere de la verité. Il condamne la joüiſſance des biens preſens par l'ardeur du deſir avec lequel il ſoûpire aprés les biens avenir.

avenir. Vivant de foi, d'eſperance, & de charité, il croit ce qu'il ne voit pas encore, il eſpere ce qu'il n'a pas, & ſouhaite ce qu'il ne poſſede pas parfaitement. Il aime Dieu avec une ſi ardente charité qu'il n'y a point de travail, ni de danger auquel il ne fût prêt de s'expoſer pour ſon ſervice, quand il n'y auroit aucune recompenſe promiſe à ceux qui combattent pour ſa gloire. Attendant le Royaume du Ciel par la confiance qu'il a miſe en la miſericorde de Dieu, & en ſa propre conſience, il peut dire avec l'Apôtre : *I'ai bien combattu ; j'ai achevé ma courſe ; i'ai gardé la foi ; il ne me reſte qu'à attendre la couronne de iuſtice qui m'eſt reſervée, que le Seigneur, comme un iuſte Iuge, me rendra en ce grand iour.* 2. Ep. à Tim. ch. 4.

Il eſt rempli de joye quand il a été jugé digne de ſouffrir des opprobres pour le nom de JESUS-CHRIST, & il croit avoir perdu tous les jours auſquels il n'a rien ſouffert pour lui. Sa gloire, ſa felicité, & ſa ſageſſe conſiſtent en des choſes qui paſſent parmi le monde pour deshonneur, pour miſere, & pour folie. Il deteſte les faux princi-

Digitized by Google

pes de la prudence de la chair, qu'il faut posseder d'immenses richesses, s'élever audessus des autres, & ne point souffrir le mépris. Il suit exactement les veritez que la foi enseigne, qu'il faut mépriser les richesses, renoncer à soi-mesme, ne se glorifier qu'en la Croix de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Enfin il se conduit de telle sorte qu'il semble que toutes ses actions & toutes ses paroles crient : *Mon Royaume n'est pas de ce monde.*

S. Jean chap. 18.

Tout ce que je viens de dire est fort relevé & fort difficile, mais le Royaume du Ciel se prent par violence. Il merite bien que l'on fasse toute sorte d'efforts pour le posseder, & on ne le possede point autrement.

CHAPITRE XXII.

De quelle maniere un Chrétien doit faire ses actions.

UN Chrétien doit faire toutes ses actions avec une grande tranquillité, & une grande douceur, & considerer avec soin toutes les circonstan-

Digitized by Google

ces du lieu, du temps, des perſonnes, & principalement de la fin. Il n'agira jamais avec precipitation, parce qu'elle vient plûtôt de la nature que de la grace. Il ſe gardera bien d'entreprendre legerement pluſieurs affaires inutiles, afin d'étre plus preſent à ſoi-meſme, & mieux diſpoſé à recevoir les inſpirations de Dieu auſquelles il obeïra avec joye auſſi-tôt qu'il les aura reçuës. Il prendra garde de ne rien faire par preoccupation, autrement il ſe trompera ſouvent dans le diſcernement des choſes, & ſe portera à des entrepriſes qui pourront étre blâmées. Au commencement de chaque action il implorera la lumiere, & l'aſſiſtance de Dieu. Il examinera aprés cela la part que Dieu y prent, & la part qu'il y prent lui-meſme : dans la ſuite il évitera les ſentimens de la complaiſance qui flate l'ame, & la détourne de ſa fin, & il prendra garde enfin que la vaine gloire ne ſe mêle dans ces deſſeins, & n'en ruine le merite. Il ſe propoſera ſur tout de ne point chercher les loüanges des hommes, mais la ſeule gloire de Dieu, & faiſant ſouvent reflexion ſur ſon neant,

il étoufera les penſées de vanité, & d'orgueil dans leur naiſſance. Il ne ſe mêlera d'aucune affaire du ſiecle, à moins que Dieu ne l'y engage. Mais alors il lui obeïra avec joye, & deſirera de devenir anathéme, & d'être éloigné de la preſence de JESUS-CHRIST pour ſes freres, parce qu'il ſait que la perfection de la vie que nous menons ſur la terre ne conſiſte pas dans la joüiſſance ſenſible de Dieu, mais dans l'accompliſſement de ſa volonté. Il n'entreprendra rien au deſſus de ſes forces, & ne s'appliquera à l'execution de ce qu'il aura entrepris qu'autant qu'il le pourra faire ſans rien perdre de ſa liberté, ni de ſon repos, parce qu'il eſt certain que celui qui ſe répant ſur les choſes exterieures, & qui s'empreſſe, étoufe l'eſprit de Dieu, & trouble la paix de ſa conſience.

Comme l'Ange qui étoit chargé de la conduite de Tobie lui rendoit tous les devoirs qu'il auroit pû attendre d'un domeſtique qui auroit été à ſes gages, & ne laiſſoit pas d'être toujours en la preſence de Dieu, ainſi un homme de bien s'occupe aux affaires comme les

Digitized by Google

autres, & ſemble quelquefois en être accablé, & a neanmoins le cœur attaché à Dieu. Son corps eſt ſur la terre ; mais ſon ame eſt dans le Ciel, & cette meilleure partie de lui-meſme demeure exemte des affections charnelles.

CHAPITRE XXIII.

Que les bonnes actions d'un Chrétien doivent convenir à ſon état.

IL n'y a point de diſtinction entre les emplois où chaque Chrétien eſt engagé par ſon état, & la grande affaire de ſon ſalut ; & perſonne ne peut faire plus ſeurement cette affaire, qu'en s'aquittant exactement des devoirs auſquels ſa condition l'oblige. Le demon nous dreſſe un piege fort ſubtil pour nous empécher d'arriver à nôtre perfection, quand il excite en nous le deſir de faire de grandes choſes dans un autre lieu, & dans une autre profeſſion que celle où Dieu nous a mis. Ce deſir partage l'eſprit, l'embaraſſe, & lui ôte l'attention qu'il doit aux affaires qu'il a entre les mains, & qui

dépendent de ſon état. Celui qui aprés avoir choiſi avec une prudence ordinaire un genre de vie, en cherche un autre où il s'imagine qu'il ſerviroit Dieu avec une plus grande perfection, ſe trompe extrémement : il neglige ſes obligations, & ne fait rien de ce qu'il doit, dans le temps meſme qu'il s'empreſſe pour faire pluſieurs grandes choſes qu'il ne doit pas faire.

La perfection de la Vie Chrétienne dépendant de la bonté de chaque action, ceux-là y apportent un grand obſtacle, qui s'étant accoutumez à ne s'aquiter qu'avec negligence des devoirs auſquels leur état les oblige, ont l'eſprit perpetuellement occupé à toute autre choſe qu'ils ne devroient l'avoir. Ils s'arrétent pendant toute leur vie au commencement des bonnes entrepriſes. Ils font pluſieurs reſolutions, & n'executent rien. Ils ont beaucoup de feüilles & point de fruits, comme des arbres qui ayant été pluſieurs fois transplantez, n'ont pû jetter de profondes racines en aucun lieu.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

De quelle maniere doit vivre un Chrétien.

UN Chrétien doit vivre de telle ſorte qu'il s'abſtienne des plaiſirs du goût, & de la bonne chere, des habits, & des ornemens qui ſont contraires à la modeſtie, du jeu, de la pareſſe, du deſir des honneurs, & des loüanges, & de l'amour de l'argent. Il doit étoufer tous les mouvemens de la colere, & ne faire jamais à un autre le traitement qu'il ne voudroit pas que l'on lui fît. Il ne doit rien faire avec negligence, avec precipitation, avec feintiſe & déguiſement. Tout devoir de la Vie Chrétienne, tout exercice exterieur de vertu, n'eſt qu'artifice & impoſture, s'il n'eſt animé de l'eſprit de la verité. De méchans hommes repreſentent quelquefois ſur le teâtre les actions des Saints. L'un repreſente la conſtance d'un Martyr, l'autre la modeſtie d'une Vierge, l'autre les actions heroïques d'un Apôtre, ou du Sau-

Digitized by Google

veur ; mais quand il a joüé ce perſonnage emprunté, il reprent le ſien qui eſt un perſonnage fort deshonnéte, & fort infame. Ceux qui n'agiſſent que par vanité & pour aquerir de la reputation, ſont des acteurs & des boufons, qui n'ayant point de vertu font les Saints ſur le teâtre. Leur vie n'eſt rien autre choſe qu'une comedie.

Il y a peu de perſonnes qui arrivent au comble de la perfection chrétienne, parce qu'il y en a peu qui agiſſent par l'eſprit de la verité. Les fauſſes maximes du monde l'emportent ſur les exemples, & ſur les preceptes du Sauveur, & les plus communes idées que la vertu a miſes au fond de nos ames, ſont effacées par les opinions corrompuës des hommes.

Etant donc obligez de vivre au milieu d'une foule de perſonnes infectées d'une pernicieuſe doctrine, il faut que chacun s'examine ſouvent ſoi-meſme, & qu'il voye s'il ignore le bien, ou s'il a quelque ſoin de s'aquiter de ſon devoir. Pour arriver à la verité il n'y a qu'un chemin qui ne change point. Quiconque le veut tenir doit regarder

non

Digitized by Google

non la terre, mais le Ciel; non les hommes, mais Dieu, qui eſt la voye, la verité, & la vie.

CHAPITRE XXV.

Que les bonnes actions doivent étre faites par le mouvement de l'eſprit de Dieu.

IL faut bien prendre garde que les ſens ne s'attribuent la principale partie de nos actions, parce que c'eſt de là que viennent tous les pechez. La verité ne nous éclaire de ſa lumiere, que lorſque la lueur des ſens eſt cachée. A peine pouvons-nous nous promettre d'avoir fait une ſeule action qui ſoit bonne dans toutes ſes circonſtances, parce qu'encore que nous en ayons commencé pluſieurs par le mouvement de la grace, au lieu de lui étre fideles, nous retombons auſſi-tôt ſur nous-meſmes.

L'Ange dit autrefois à l'Evéque de l'Egliſe de Sardes : *Ie ne trouve point vos œuvres pleines devant Dieu.* Les prieres, les jeûnes, les aumônes, & les autres œuvres ſemblables ſont pleines Apoc. cap. 3.

devant les hommes qui ne voyent que le dehors, & vuides devant Dieu qui voit le cœur, ſi elles ne ſont faites par le mouvement de ſon eſprit, & avec un deſir ſincere d'accomplir ſa volonté. Il eſt parlé dans l'Evangile de dix Vierges, parmi leſquelles il y en avoit cinq folles qui furent excluſes du feſtin des nôces, non faute de pureté, ni de lampes, c'eſt à dire, d'œuvres; mais d'huile, c'eſt à dire, d'une pure intention, & de ſaintes affections. La meſme choſe nous arrivera, ſi pour rendre nos actions agreables à Dieu, nous ne les animons de ſon eſprit. La vie de tous les Chrétiens eſt la meſme à l'exterieur. Mais comme la montre d'une horloge dépent des reſſors & des rouës; comme l'éclat du teint dépent de la vigueur de la ſanté, ainſi la ſainteté des actions dépent de celle de l'eſprit qui les produit, & c'eſt elle qui met toute la difference qui ſe rencontre entre les bons & les méchans. Le Royaume de Dieu eſt au dedans de nous.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

D'où procede la perfection des actions Chrétiennes.

CEux qui mangent avec excés n'ont jamais qu'une ſanté languiſſante, & tombent enfin dans l'indiſpoſition, & dans la maigreur, pour n'avoir pas ſu proportionner la quantité des alimens à la foibleſſe de leur eſtomach, au lieu que ceux qui gardent exactement la temperance, & qui non ſeulement mangent peu, mais auſſi ne mangent rien que de facile digeſtion, conſervent leurs forces juſques dans un âge fort avancé. Ainſi il y a des perſonnes, qui bien qu'elles accompliſſent quantité de bonnes œuvres, ne font preſque aucun progrés dans le chemin de la perfection chrétienne, parce qu'y marchant autrement qu'il n'y faut marcher, ils croyent avoir beaucoup avancé quand ils ont fait beaucoup d'actions avec tiedeur, & negligence, au lieu qu'ils devroient s'efforcer de les faire

Digitized by Google

avec une ferveur qui s'accrût de jour en jour, parce que c'eſt dans l'accroiſſement de cette ferveur que conſiſte celui de la perfection, plûtôt que dans l'amas de quantité d'actions relâchées.

Il y en a d'autres qui font au contraire de grans progrés dans l'amour de Dieu, bien qu'ils faſſent fort peu de choſes, parce que pour peu qu'ils faſſent, ils le font avec une charité qui de jour en jour devient plus ardente, & une intention qui devient plus pure. Enfin ils ſe portent à toutes leurs actions avec une ſi forte application, & un ſi grand zele, qu'à la fin de chacune ils peuvent repeter cette importante parole que le Sauveur prononça ſur la Croix : *Tout eſt accompli.* J'ai accompli tout ce que Dieu deſiroit de moi. Je l'ai accompli avec la ferveur que ma foibleſſe me l'a pû permettre, avec le moins d'imperfection qu'il m'a été poſſible, ſelon la grace que celui qui a dit, *Vous ne pouvez rien faire ſans moi*, m'a donnée, & de le vouloir, & de le faire. Ils paſſent chaque jour de telle ſorte que lorſque la nuit eſt arrivée ils peuvent dire avec

S. Iean ch. 19.

S. Iean ch. 15.

Digitized by Google

confiance, *Tout eſt accompli.* Ils ſe conduiſent de telle façon durant tout le cours de leur vie, que quand ils l'ont achevée, ils peuvent aſſeurer qu'ils ont executé tout ce que Dieu leur avoit commandé. Quiconque vit de la ſorte vit chrétiennement, & ne craindra point dans le mauvais jour.

CHAPITRE XXVII.

De l'utilité de la preſence de Dieu.

IL n'y a point de meilleure regle pour nous aquiter exactement de nos devoirs, que de regarder Dieu comme preſent en chacune de nos actions, & de ſonger que c'eſt de lui, qui opere tout en toutes choſes, qu'elle doit recevoir le mouvement, la vie, & l'étre.

Cette neceſſité où nous vivons d'étre expoſez à tout moment aux yeux d'un Dieu à qui rien ne peut échaper, nous oblige à faire toutes nos actions avec toute la perfection poſſible. Dieu nous remplit, c'eſt par lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'étre, & ja-

Digitized by Google

mais il ne nous abandonne ſi nous ne nous détournons de lui, pour nous tourner vers les creatures. L'inclination violente qui nous porte aux plaiſirs qui flatent les ſens, eſt comme une ſemence corrompuë qui nous reſte du vieil Adam, & qui nous détourne de la preſence de Dieu. Car il eſt certain que ſi nous étions dégagez de l'amour des creatures, nous joüirions ſans ceſſe de cette ſainte preſence ſelon la promeſſe que le Sauveur nous en a faite par ces paroles: *Bien-heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* La douceur que Dieu a reſervée à ceux qui le craignent eſt infinie, & inexprimable. Mais elle eſt cachée cette douceur, & il n'y a que ceux qui la goûtent, qui la connoiſſent.

5. Math. ch. 5.

Pour étre riche il ne ſuffit pas de poſſeder un treſor; il faut étre aſſuré que l'on le poſſede, & en ſavoir le prix, & l'uſage. Nous avons dans nous un treſor d'un prix ineſtimable, un bien infini. Pourquoi donc le negligeons-nous pour courir aprés les atomes imperceptibles des biens qui n'ont qu'une fauſſe apparence, & qui ne ſauroient

jamais appaiſer la ſoif qui nous preſſe? *Enfans des hommes juſques à quand aurez-vous le cœur peſant? Juſques à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le menſonge?* Pſ. 4. Il ne tient qu'à nous de poſſeder Dieu à tout moment. Nous avons d'immenſes richeſſes que nous ne connoiſſons point. Nous pouvons goûter comme par avance la douceur de la felicité dont les ſaints joüiſſent dans le Ciel, & nous nous en ſoucions fort peu, parce que la partie inferieure, & les ſens trouvent que cette preſence continuelle de Dieu les incommode, ils tâchent de s'en défaire, & d'attirer à eux la partie ſuperieure. Comme nous ſommes quelquefois privez de la conſolation qui vient des biens du Ciel, nous en cherchons auſſi-tôt une autre ſur la terre, ſi nous n'avons ſoin de regarder Dieu comme preſent, & de nous unir à lui par la foi.

Dieu meſme a donné ce precepte à Abraham le pere de tous les fideles pour le porter au comble de la perfection, quand il lui a dit: *Marchez en ma preſence, & ſoyez parfait.* Gen. ch. 17. David a dit auſſi: *J'ai toujours le Seigneur preſent devant* Pſ. 15.

moi. C'eſt pour cela que mon cœur ſe réjoüit. Celui qui a le ſouverain bien preſent, a grand ſujet de ſe réjoüir.

CHAPITRE XXVIII.

D'où vient que l'imitation des Saints ſemble difficile.

NOus croyons qu'il eſt tres-difficile de regler nôtre vie ſur celle des Saints, parce que nous les concevons comme des eſprits dégagez du corps, comme des hommes qui joüiſſent d'un ſouverain bon-heur dans le Ciel, qui eſt leur patrie, & où il y a une paix parfaite, une joye inexprimable, une lumiere tres-éclatante, & où ſe trouve le comble de tous les biens. Mais ſi nous voulons les imiter comme nous y ſommes obligez, nous devons les conſiderer d'une autre maniere. Ils ont été des hommes comme nous, chargez d'un corps ſemblable au nôtre, infectez de la meſme corruption de la concupiſcence de la chair, expoſez aux meſmes tentations, & aux meſmes dangers, & cependant par la foi ils ont conquis les

Digitized by Google

Royaumes, ont accompli les devoirs de la juſtice, & de la vertu, & ont fait des actions merveilleuſes. *Elie*, comme dit l'Apôtre ſaint Jaques, *étoit un homme ſujet comme nous à toutes les miſeres de la vie; & cependant ayant prié Dieu avec grande ferveur qu'il ne plût point, il ceſſa de pleuvoir ſur la terre durant trois ans & demi; & ayant prié de nouveau, le Ciel donna de la pluye, & la terre produiſit ſon fruit.* On peut dire la meſme choſe des autres Saints, dont nous admirons la vertu, & les exploits. Ils ont été ſemblables à nous, formez du meſme limon, & expoſez aux meſmes tentations ſur la terre, & nous ont cependant preſqu'infiniment ſurpaſſez par la grandeur de courage par laquelle ils ſe ſont élevez audeſſus de la foibleſſe de la chair, de l'orgueil du monde, & de l'envie des demons. Pourquoi donc reculons-nous? Il nous eſt aiſé d'imiter les Saints ſi nous le voulons, & ſi renonçant à la pareſſe, & mettant nôtre confiance non dans nos forces, mais dans le ſecours de Dieu, nous tâchons de monter au comble de la perfection, où ils ſont heureuſement

Epit. de ſaint Jaques ch. 5.

parvenus. Une grande partie de la ſainteté conſiſte à vouloir efficacement l'aquerir.

CHAPITRE XXIX.

Que nous devons rapporter toutes nos actions à la gloire de Dieu.

LA doctrine conſtante de l'Apôtre ſaint Paul eſt que ſi nous voulons que nos actions ſoient des actions de veritable vertu, nous les devons rapporter à Dieu, & à ſa gloire. *Soit*, dit-il, *que vous mangiez, ſoit que vous beuviez, & quelque choſe que vous faſſiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* Il dit encore dans un autre endroit, *Quoi que vous faſſiez, ou en parlant, ou en agiſſant, faites tout au nom du Seigneur* JESUS-CHRIST, *rendant grace par lui à Dieu le Pere.* Tout ce que nous faiſons de bon, & que nous ne faiſons point pour l'amour de Dieu, eſt un peché par le ſeul defaut de la bonne fin, bien que l'action ſemble bonne, quand on n'en conſidere que le devoir. Or c'eſt par la fin, & non par le

1. Ep. aux Cor. ch. 10.

Ep. aux Col. c. 3.

devoir que l'on distingue les vertus des vices.

Le devoir est l'action exterieure que l'on doit faire, & la fin est le terme où l'on doit rapporter l'action que l'on fait. Que si nous demeurons attachez aux creatures, & que nous les aimions pour elles-mesmes sans les rapporter à Dieu, c'est une concupiscence damnable selon cette parole de l'Apôtre saint Jean : *N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde.* 1. Ep. de S. Iean ch. 2.

Cette doctrine est fondée sur ce que nous ne sommes ici bas que des étrangers, qui passons pour aller à nôtre païs. Il nous est permis de nous servir des creatures comme d'une commodité pour achever promtement nôtre voyage. Mais nous devons aimer Dieu pour lui-mesme, parce qu'il est nôtre souverain bien, & nôtre derniere fin, & que ce n'est que lui dans qui l'on trouve un parfait repos, l'accomplissement de tous les desirs, une joüissance asseurée, & une joye immuable. Quiconque ignore cette fin, ignore aussi la maniere de bien vivre. Quiconque la connoît, sait à quoi il doit rapporter

toutes ſes actions, & les devoirs de toutes les vertus. C'eſt pour ce ſujet, que bien que les Theologiens avoüent d'un commun conſentement qu'il y a des actions qui d'elles-meſmes ne ſont ni bonnes, ni mauvaiſes, comme de ſe promener, de manger, de dormir; la plûpart ne laiſſent pas d'enſeigner que celui qui dort, qui mange, ou qui ſe promene ſans rapporter ces actions là à ſa fin derniere commet un peché, parce qu'il s'écarte de la regle generale des actions humaines, & qui eſt auſſi la fin où elles doivent tendre. C'eſt ce que le Sauveur a exprimé quand il a dit: *Vôtre œil eſt la lampe de vôtre corps. Si vôtre œil eſt ſimple tout vôtre corps ſera éclairé; mais ſi vôtre œil eſt impur & mauvais, tout vôtre corps ſera tenebreux.* Cet œil eſt l'intention par laquelle chacun agit, & ſi l'intention n'eſt droite, l'action eſt tenebreuſe. Or l'intention n'eſt point droite ſi elle ne rapporte l'action au ſouverain bien comme à ſon principe. Tout bien vient d'enhaut, & tout ce qui s'en écarte eſt peché.

S. Math. ch. 6.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Que l'amour de soi-mesme est la racine de tous les pechez.

DEpuis que le premier homme est tombé par un amour dereglé, & excessif de soi-mesme dans le grand peché, par lequel il a assujetti tous ses descendans dés le moment de leur conception, & de leur naissance à la mort, à l'ignorance, & à la concupiscence; la nature humaine a été couverte de tenebres si épaisses, & entrainée par un poids si prodigieux vers la terre, que s'étant détournée de Dieu, elle s'est tournée vers elle-mesme, & qu'ayant perdu le goût des delices innocentes de l'ame, elle s'est répanduë sur les plaisirs infames du corps.

C'est de là qu'est venuë l'imperieuse domination qu'exerce l'amour de nous-mesme le plus cruel ennemi des vertus. Quand nous lui obeïssons nous ne recherchons en toutes nos actions que nos interêts, l'honneur; ou le plaisir. La chair, *n'est point soumise à la loi de Dieu,* Aux Rõ. ch. 8.

& ne le peut être, comme dit le ſaint Apôtre. Tous ſes mouvemens nous portent au peché, & nous mettent dans l'état horrible de la damnation. Il n'y a rien de ſi contraire à nos interêts que l'amour propre, qui nous excite avec tant de violence à les rechercher. Dieu nous ayant commandé de rapporter tout à lui comme à la derniere fin, celui qui en toutes choſes ne cherche que ſoi, & ſon interêt ne rapporte à la vie eternelle aucune de ſes actions. Auſſi comme le Docteur des Nations ajoûte au meſme endroit : *Nous ne ſommes point redevables à la chair pour vivre ſelon la chair. Que ſi vous vivez ſelon la chair, vous mourrez ; mais ſi vous faites mourrir par l'eſprit les paſſions de la chair, vous vivrez.* La Religion Chrétienne nous preſſe de faire ſervir les membres de nôtre corps à la pieté, & à la juſtice pour mener une vie ſainte, comme nous les avons fait autrefois ſervir à l'impureté, & à l'injuſtice, pour commettre de mauvaiſes actions. *Soyez Saints*, dit le Seigneur, *parce que je ſuis Saint.*

Au Lev. ch. 11.

L'amour de ſoi-meſme, & le deſir de procurer ſes interêts empêche de

concevoir les principes, & les preceptes de la Vie Chrétienne. Car qui pourra jamais perſuader à une perſonne remplie de l'amour d'elle-meſme, que tout ce que le monde eſtime & admire n'eſt que vanité, & qu'un pur neant, que les honneurs & les dignitez ne ſont qu'une ſervitude éclatante, & qu'affliction d'eſprit; qu'il y a de la force & de la grandeur de courage à pardonner à nos ennemis, & à faire du bien à ceux qui nous veulent du mal; qu'il eſt plus avantageux de mépriſer les richeſſes, que de les poſſeder; qu'il eſt plus glorieux d'obeïr pour l'amour de Dieu, que de commander; qu'il eſt plus loüable de ſe vaincre ſoi-meſme, & de reprimer ſes paſſions, que de réduire ſous ſa puiſſance les plus fortes places?

Toutes ces maximes paroiſſent dures, & incroyables à ceux qui s'aiment eux-meſmes, parce qu'étant attachez à la terre par l'amour propre, comme par des liens indiſſolubles, ils ne ſe plaiſent qu'aux plaiſirs de la terre. Les enfans de Dieu ſont conduits & pouſſez par l'eſprit de Dieu, pour ne vivre plus ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit. Que

Digitized by Google

s'ils font quelques actions de la chair dont ils ne se peuvent dispenser durant cette vie mortelle ; ils y sont excitez non par l'amour propre, mais par un principe surnaturel, & repriment les desirs de la chair par un exercice continuel de mortification, & de penitence. Les amateurs d'eux-mesmes disent qu'il faut temperer d'une grande discretion la rigueur que l'on exerce sur son corps, mais il faut avoir la discretion qui vient du Ciel, parce que la prudence de la chair est la mort.

CHAPITRE XXXI.

Que l'amour de soi-mesme a bâti la ville de Babylone.

DIeu a placé au commencement l'homme dans le Paradis; mais depuis que nous avons tous peché en Adam, nous avons été transferez du Paradis en ce monde, de Jerusalem à Babylone, de nôtre patrie dans un lieu de banniſſement, d'un état de liberté, d'innocence, & de vie, à un état de servitude, de corruption & de mort.

Ainsi

Ainſi étant tombez de la verité dans la vanité, non ſeulement nous ſommes ſemblables à la vanité, mais comme le Prophete a dit dans les Pſeaumes : *Tout homme vivant ſur la terre eſt un abime de vanité.* Pſ. 38. Il eſt vanité ſelon ſon corps, qui eſt ſujet à la corruption, & à la mort ; vanité ſelon ſon ame, qui ſervant à l'iniquité merite la mort eternelle ; & vanité ſelon les biens qui periſſent, & qu'il faut quitter au moins à la mort. Cependant nous pourſuivons avec ardeur cette vanité. Nous recherchons avec empreſſement ces menſonges qui nous trompent, & qui de Citoyens de la Jeruſalem du Ciel, nous font Citoyens de la Babylone de l'enfer. Deux amours ont bâti ces deux villes. L'amour de Dieu, qui va juſques au mépris de ſoi-meſme a bâti Jeruſalem qui eſt la ville de Dieu. L'amour de ſoi-meſme, qui va juſques au mépris de Dieu, a bati Babylone, qui eſt la ville du demon. Le chemin qui mene à cette derniere eſt large & court, au lieu que celui qui mene à l'autre eſt étroit, difficile & long. Car il eſt beaucoup plus aiſé de deſcendre, & de tom-

Digitized by Google

ber sur la terre, que de monter, & de s'élever au Ciel. Que chacun s'examine donc soi-mesme, & qu'il considere ce qu'il aime. S'il aime Dieu, & qu'il se mépriſe soi-mesme, il est Citoyen de la Jerusalem celeste. S'il s'aime soi-mesme, il est de Babylone, d'où l'Ecriture
Is. c. 48. Jer. c. 50. crie qu'il faut sortir : *Sortez*, dit-elle, *de Babylone : retirez-vous du milieu de*
Ps. 10. *Babylone.* Le Psalmiste dit aussi, *Fille de Babylone, dont je voy déja la ruine, heureux celui qui prendra tes enfans & les briſera contre la pierre.*

Nous sortons de Babylone lorsque nous nous retirons de la confusion des vices. Nous briſons les enfans contre la pierre, quand nous retranchons & que nous surmontons par l'amour de JESUS-CHRIST les mauvaises cupiditez, & les pernicieux desirs. L'amour de soi-mesme est la mort de l'ame, comme l'amour de Dieu en est la vie. Ce n'est pas s'aimer, que de se perdre en s'aimant.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Que chacun ſe cherche meſme dans les choſes les plus ſaintes.

C'Eſt une choſe étonnante que quelque diverſité d'inclinations qu'il y ait parmi les hommes, ils s'accordent tous en ce qu'il n'y en a aucun qui à ſon jugement ſoit peu de choſe, qui veüille ceder, & ſe ſoumettre à un autre, & qui pour baſſe que ſoit ſa condition ne deſire d'étre eſtimé. Tout le monde veut s'élever audeſſus des autres. Tout le monde s'épargne, & n'épargne perſonne que ſoi. Chacun ſoûtient opiniâtrement ſon ſentiment. Chacun admire ſes propres avantages. Perſonne n'approuve que ſes inventions & ſes maximes, & tout le monde rejette celles où il n'a point de part. Tous ſe glorifient de leur ignorance, comme ſi c'étoit une ſience; & bien qu'ils ne ſachent rien, ils s'imaginent tout ſavoir. Ils cachent les vices qu'ils ont, & malgré le témoignage de leur conſience qui les trahit, ils font ſemblant d'avoir

les vertus qu'ils n'ont pas. Mais ce qui eſt le plus étonnant eſt que les plus vertueux, qui ſemblent ne rechercher que la volonté, l'honneur & la gloire de Dieu, retombent ſur eux-meſmes par un certain & preſqu'imperceptible mouvement de la nature corrompuë, en faiſant de bonnes actions, non pour plaire à Dieu, mais pour joüir d'une certaine ſatisfaction qui procede des bonnes œuvres. Plus l'action eſt ſainte, plus le piege que l'amour propre dreſſe aux perſonnes ſpirituelles eſt ſubtil. Qu'y a-t'il de ſi ſaint que d'obſerver les Commandemens de Dieu, de lire l'Ecriture, de prêcher l'Evangile, de participer ſouvent aux Sacremens, & de s'aquiter du miniſtere de l'Autel ? Cependant le deſir de la loüange ſoüille d'ordinaire la ſainteté de ces fonctions, & ſi celui qui les exerce ne prent un ſoin tout particulier de garder ſon cœur, tout ſon travail devient inutile. *Quand je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges meſmes*, dit l'Apôtre, *ſi je n'avois point la charité je ne ſerois que comme un airain ſonnant, & une cymbale retentiſſante.*

1. Epit. aux Cor. ch. 13.

Quand quelqu'un auroit distribué tout son bien pour nourrir les pauvres, & qu'il auroit livré son corps pour être brûlé, s'il ne le faisoit avec une intention pure pour l'amour de Dieu, cela ne lui serviroit de rien. Le Prophete Aggée dit au mesme sens : *Vous avez mangé & vous n'avez point été rassasiez. Vous avez bû, & vous n'avez point été desalterez. Celui qui a amassé la recompense de son travail, l'a mise dans un sac percé.* Tant il est vrai que les bonnes œuvres ne servent de rien quand on se cherche dans elles, au lieu de chercher Dieu. Les ruses de la nature qui se cherche en tous lieux, & en toutes choses étant extrémement subtiles, nous devons penetrer avec soin les replis les plus cachez de nos cœurs, de peur qu'au commencement, au milieu, ou à la fin de nos actions, il ne se mêle quelque pensée d'interêt, quelque sainte, & honnête qu'elle paroisse. La regle de la Vie Chrétienne est de n'aimer, & de ne chercher que ce qui regarde Dieu, & de mépriser & de haïr ce qui nous regarde.

Ch. 1.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Ce que tous les Chrétiens ſont obligez de ſavoir.

TOut Chrétien eſt obligé de ſavoir les Commandemens de Dieu, & des hommes. Les Commandemens de Dieu ſont ceux qui ſont compris dans le Decalogue, & ceux de la foi, de l'eſperance, & de la charité. La foi oblige à croire les articles contenus dans le Symbole. L'eſperance nous donne la confiance d'obtenir par la grace de Dieu, & par nôtre cooperation, la vie éternelle & les moyens qui nous la procurent, & que nous demandons lorſque nous recitons l'Oraiſon Dominicale. La charité nous oblige à aimer Dieu ſur toutes choſes, & le prochain comme nous-meſmes.

Ces trois vertus concourent pour rendre l'homme parfait. La foi éclaire ſon entendement, & le conduit. L'eſperance l'éleve à Dieu, & la charité l'y unit. Outre ces Commandemens il y en a d'autres qui obligent à recevoir le

Digitized by Google

Baptéme, & l'Euchariſtie, & à confeſſer ſes pechez, quand meſme l'Egliſe n'en auroit rien ordonné. Car *ſi un homme ne renait de l'eau, & de l'eſprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu:* S. Jean chap. 3.
Et ſi noûs ne mangeons la chair du Fils de l'homme, & ne buvons ſon ſang nous n'aurons point la vie en nous. chap. 6.
La penitence eſt un remede ordonné de Dieu pour ceux qui ont perdu l'innocence de leur Baptéme. Enfin il y a des loix humaines qui ont été établies par les puiſſances Eccleſiaſtiques ou civiles, & que l'on eſt obligé d'apprendre afin de les obſerver avec toute la ſoumiſſion qui leur eſt duë. Mais perſonne ne peut étre capable de s'aquiter de tous ces devoirs, ſi les tenebres de ſon eſprit ne ſont diſſipées par un rayon de la veritable lumiere, comme il eſt écrit : *Heureux celui que vous inſtruiſez, Seigneur, & à qui vous enſeignez vôtre loi.* Pſ. 93.
Car depuis le peché l'homme eſt aſſis dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort, & ne meſure plus le bien que par ſa concupiſcence, au lieu de le meſurer par la verité. C'eſt pourquoi il faut implorer le ſecours de Dieu, & le prier

qu'aprés nous avoir commandé ce qu'il lui a plû, il nous donne ce qu'il nous a commandé en dissipant nos tenebres, en gueriſſant nos langueurs, en chaſſant la cupidité, & en verſant la charité, qui eſt la fin du precepte, parce que quiconque aime Dieu accomplit generalement ſes Commandemens.

CHAPITRE XXXIV.

De la difference de l'homme interieur, & de l'homme exterieur.

NOtre eſperance ne ſe termine point à ce monde, ni au temps preſent. Nous n'avons point été creez pour joüir des biens de cette vie, ni d'un bonheur que la plûpart des hommes recherchent ici bas ; mais pour joüir d'un bon-heur éternel que Dieu nous a promis, & que nous ne ſaurions encore comprendre, ſelon cette parole de l'Ecriture, que *l'œil n'a point vû, l'oreille n'a point entendu, & le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a preparé pour ceux qui l'aiment.* Ayant donc été deſtinez à la gloire éternelle qui eſt preparée

1. Ep. aux Cor. ch. 2.

parée pour nous dés la creation du monde, c'eſt un horrible égarement de nous conduire par les raiſons de la ſageſſe humaine, au lieu de nous conduire par celles de la Sageſſe divine, & d'agir par le mouvement de la nature, au lieu d'agir par celui de la grace. Ceux qui penetrent le ſecret de leur conſience, & qui demeurent au milieu d'elle avec Dieu, ſans étre poſſedez d'aucun deſir des biens exterieurs, ſont tres-heureux. Ce ſont des hommes interieurs qui ſe preparent à connoître les Myſteres de Dieu, & qui écoutent la voix par laquelle il parle à leur cœur. Mais ceux qui ſont fort ſenſibles aux choſes exterieures, qui écoutent volontiers des nouvelles, qui regardent les ſpectacles avec plaiſir ne ſont point des hommes interieurs quelques pretextes qu'ils puiſſent chercher pour couvrir leur vanité. Ce ſont des hommes partagez, & diſſipez, attachez à eux-meſmes, & qui aiment les plaiſirs de la terre au lieu d'aimer ceux du Ciel. Ils n'ont pas la lumiere neceſſaire pour connoître les choſes de Dieu, parce qu'ils n'en ont preſque jamais fait le ſujet de leur me-

ditation, & de leur étude, & ainſi ſe ſouciant fort peu de l'éternité, *ils ſuivent dans leur conduite la vanité de leurs penſées, & ſont entierement éloignez de la vie de Dieu, à cauſe de leur ignorance.* On recule dans la ſience de Dieu à meſure que l'on avance dans la prudence de la chair, & plus on aime les creatures, moins on aime le Createur.

1. Ep aux Eph. ch. 4.

CHAPITRE XXXV.

Combien il eſt pernicieux de former de mauvaiſes idées.

LEs perſonnes ſages peſent les choſes dans une juſte balance, & en jugent non ſelon l'opinion, ou l'eſtime des hommes, mais ſelon le veritable prix qu'elles ont en elles-meſmes. En effet chaque choſe a comme deux faces, l'une veritable & naturelle, l'autre artificielle, & comme empruntée. La veritable eſt conforme aux idées de Dieu. L'artificielle eſt tracée ſur le faux modele des paſſions, & ſelon le caprice de l'amour propre. Ainſi l'Epiſcopat, pour me ſervir de cet exemple, ſelon la veri-

table idée que Dieu en a, eſt un fardeau formidable aux épaules des Anges meſmes, & une ſervitude par laquelle l'Evéque eſt obligé de pourvoir au ſalut des ames ſelon l'ordre de Dieu, & la diſpoſition des regles que les Apôtres nous ont laiſſées. Mais ſelon l'idée des hommes l'Epiſcopat eſt une dignité à laquelle ceux qui ſont élevez tiennent un rang conſiderable dans l'Egliſe, poſſedent de grandes richeſſes, & reçoivent les reſpects des peuples. De là vient que ceux qui regardent l'Epiſcopat ſelon ſa veritable idée, l'apprehendent, le fuïent, & le refuſent quand il leur eſt offert, & que ceux qui n'en ont que la fauſſe idée des hommes, le deſirent, s'empreſſent pour l'obtenir, & au lieu de chercher Dieu, ſe cherchent eux-meſmes. Il faut dire la meſme choſe de toutes les autres dignitez tant de l'Egliſe, que du ſiecle. Le deſordre, & la corruption qui regnent dans toutes les conditions des hommes, procedent de ce que la plûpart d'entre eux ont perdu les veritables idées des choſes, & de ce qu'étant accoutumez aux erreurs, & aux illuſions du mon-

de ils haïſſent la verité, & ſont incapables de recevoir la lumiere que Dieu ne communique qu'aux ames pures.

On a dans la bouche des paroles fort magnifiques, des titres conſacrez par le ſang du Sauveur, & par les vertus heroïques des Saints. Les uns ſe font appeler Evéques, les autres Prétres, ou Diacres. Quelques-uns Moines, ou Religieux. D'autres ſont appelez Rois, Princes, ou Magiſtrats, & tous generalement ſont appelez Chrétiens. Mais perſonne ne ſait ni ne ſe met en peine d'apprendre quelle eſt la ſignification & la force de ces noms-là; quelle en eſt l'idée, l'obligation & le devoir: quelles vertus il faut avoir pour étre élevé à ces dignitez. On neglige les choſes & on ne retient que des noms qui n'en ſont qu'une vaine image. Perſonne n'a ſoin de devenir tel qu'il fait profeſſion d'étre. Perſonne ne ſuit les veſtiges du Sauveur. L'amour propre, ce vice ſi ſubtil, & ſi dangereux, qui eſt à peine découvert par les plus habiles, & ſurmonté par les plus parfaits, cauſe dans nous tous ces deſordres. Il n'y a preſque nulle difference entre les biens & les maux de cette vie

ſelon l'idée veritable que l'on en doit former, parce que les uns & les autres étant vains & paſſagers ne doivent étre comtez que pour rien. Voilà pourquoi David, qui étoit un homme ſelon le cœur de Dieu, ne ſongeoit qu'à l'éternité, & diſoit : *I'ai medité ſur les temps paſſez, & ſur les années des ſiecles precedens.* Et Salomon ſon fils, le plus ſage de tous les hommes, aprés avoir fait un denombrement des biens, & des maux de cette vie, s'écrie : *Vanité des vanitez, & tout eſt vanité.*

Pſ. 76.

Eccleſ. ch. 1.

CHAPITRE XXXVI.

Qu'il y a trois choſes neceſſaires aux Chrétiens, de veiller ſur eux-meſmes, de bien employer le temps, & de faire un bon uſage des Sacremens.

LA fidelité que nous devons à Dieu demande principalement trois choſes de nous.

La prémiere eſt de veiller avec une attention continuelle ſur nous-meſmes &

ſur nos actions. Faute de cette attention nous nous éloignons ſouvent du droit chemin, & nous égarons dans des routes écartées; nous cherchons nôtre bon-heur où il n'eſt pas, & ne voulons pas croire ceux qui nous montrent le lieu où il eſt. L'homme eſt diſtingué des bétes par l'uſage de la raiſon, & le Chrétien eſt diſtingué des Infideles par la foi. Lorſque quelqu'un, ou pour le plaiſir, ou pour la gloire agit temerairement, inconſiderement, baſſement avec precipitation & impetuoſité, il s'éloigne de la maniere d'agir des hommes, & s'approche de celle des bétes. Mais lorſqu'il agit pour ſoi, & pour ſes interêts, il ſe met au rang des infideles. Comme l'on n'aquiert la perfection d'un art qu'en faiſant pluſieurs ouvrages ſelon les regles que cet art preſcrit, ainſi l'on n'aquiert la force, la juſtice, la moderation, la prudence que par des actions de ces vertus là meſmes.

Le ſecond devoir auquel nous ſommes obligez eſt de faire un bon uſage du temps, d'un moment duquel dépent l'éternité. C'eſt un avis fort commun parmi les Philoſophes, que la connoiſ-

Digitized by Google

ſance de ce qui eſt utile ne ſuffit pas à un homme ſage, mais qu'il faut encore qu'il veille avec une application toute particuliere, pour ne laiſſer échaper aucune occaſion de pratiquer la vertu. En effet le temps paſſe avec une viteſſe incroyable, & le temps qui eſt paſſé inutilement ne peut jamais étre reparé. Le temps paſſe, & l'inſenſé ne fait aucune reflexion ſur ce qu'il pert en perdant le temps. Il aime à joüir des converſations agreables, & à goûter les plaiſirs qui flatent ſes ſens, & cependant le temps favorable s'écoule, les jours & les heures que Dieu lui donne par une grande miſericorde pour obtenir le pardon de ſes pechez, pour aquerir la grace, & pour meriter la gloire s'échapent inſenſiblement. Si nous devons rendre comte de toute parole inutile, c'eſt à dire, de toute parole que nous aurons prononcée ſans une cauſe raiſonnable, nous le devons rendre encore plûtôt du temps que nous aurons employé inutilement.

Le troiſiéme devoir dont nous ne nous pouvons diſpenſer eſt de faire un bon uſage des Sacremens de Peniten-

ce, & d'Euchariſtie, dont nous ne tirons ſouvent aucun fruit, parce que nous nous en approchons avec froideur, & ſans les diſpoſitions neceſſaires. Les fruits ordinaires & naturels que nous devons tirer de la penitence, ſont l'humilité & l'amour de l'abaiſſement; & ceux de l'Euchariſtie ſont l'amour de Dieu, & la douceur envers le prochain.

Comme un avare qui jour & nuit amaſſe de l'argent ne ſonge qu'à gagner & à s'enrichir, ainſi ceux qui s'approchent ſouvent de ces deux Sacremens avec les diſpoſitions neceſſaires, ne penſent qu'à Dieu, & ne peuvent penſer à autre choſe ſans ſouffrir une extréme violence. Le fondement de la perfection eſt de ſe ſeparer entierement de tout ce qui n'eſt point Dieu.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVII.

Que la penitence eſt neceſſaire à tous les Chrétiens.

TOut Chrétien doit vivre & mourir de telle ſorte qu'il faſſe voir par les marques exterieures de ſa douleur, & par le mépris avec lequel il traite ſon corps, qu'il eſt un Penitent qui s'efforce de ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & d'expier les pechez qu'il a commis contre lui. C'eſt là le commencement, & le ſommaire de la Predication de l'Evangile. *Iean étoit dans le deſert baptiſant, & préchant le Baptéme de penitence pour la remiſſion des pechez.* La premiere fois que JESUS-CHRIST nôtre Chef, & nôtre Legiſlateur ſe manifeſta aux hommes, *il alla dans la Galilée préchant l'Evangile du Royaume de Dieu, & diſant: Le temps eſt accompli, & le Royaume de Dieu eſt proche, faites penitence, & croyez à l'Evangile.* Un autre Evangeliſte dit: JESUS *commença à prêcher en diſant faites penitence, parce que le Royaume du Ciel eſt proche.* La

S. Marc ch. 1.

S. Math. ch. 4.

Digitized by Google

Penitence precede comme une disposition necessaire pour recevoir l'Evangile, afin que l'ame étant lavée de toutes ses taches, elle devienne capable de recevoir la grace de Dieu, qui *n'entre point dans une ame maligne, & qui n'habite point dans un corps assujeti au peché.*

En la Sagesse ch. 1.

L'homme fait à Dieu un sacrifice agreable, & qui appaise sa colere, lorsqu'étant touché d'un veritable repentir il confesse ses pechez & lui en demande pardon avec un cœur brisé de douleur. La plus grande malice du peché consiste dans le mépris de Dieu. Car quiconque peche mépriſe Dieu, & le haït faute de foi, & d'attention. Car qui seroit si insensé, & si témeraire que d'oser violer la loi de Dieu s'il croyoit, & s'il consideroit serieusement ce que Dieu est, & ce que c'est que d'offenser ce Dieu dont la bonté est extréme, la Puissance infinie, & la Majesté redoutable? Le peché originel nous a jettez dans cet abîme profond de miseres, & nous a donné une aversion secrete de Dieu, qui est cause que nous le fuïons comme des insensez, & que nous quittons la source de tous les

Digitized by Google

biens, pour nous rouler comme dans la bouë des biens faux, & périſſables du monde : ce qui procede, ou de ce que nous ne connoiſſons pas la verité, ou de ce que nous cedons à l'infirmité. Nul ne ſauroit comprendre combien cet aveuglement eſt grand & déplorable, s'il n'a conſideré attentivement que la malice du peché eſt ſi extréme qu'elle n'a pû étre expiée, que par la Paſſion, & par la mort du Fils unique de Dieu. Si nous ſommes bien perſuadez de ces veritez, & fortement convaincus de l'énormité du peché, nous paſſerons tous les jours de nôtre vie dans la douleur, & dans les larmes, comme des coupables qui attendent à tout moment l'arrêt de leur condamnation. On obtient aiſément pardon de quelque peché que ce ſoit, quand on s'efforce de l'expier, par les œuvres de la penitence, & par l'amendement de la vie.

CHAPITRE XXXVIII.

Des marques & des fruits de la veritable penitence.

ON ne pourra jamais éviter le peché, à moins que d'en avoir conçu beaucoup d'horreur & de haine, & jamais on ne perseverera dans l'exercice de la penitence, si l'on ne brûle d'un ardent desir d'aquerir la perfection. Il ne faut jamais s'approcher du Sacrement de la penitence, qu'outre la contrition, & la ferme resolution de ne plus offenser Dieu, on ne se délivre de quelque peché particulier, en retranchant toutes les occasions de le commettre. Le principal avantage que l'on doit tirer de la Confession est de faire des fruits dignes de penitence, en detestant toutes sortes de pechez, en redoutant les jugemens de Dieu, en se confondant soi-mesme, en acceptant de bon cœur toutes les satisfactions qui nous seront imposées, en reprimant les mouvemens, & les desirs contraires à la loi de Dieu, en évitant les occasions où nous sommes en danger de commet-

Digitized by Google

tre quelque peché, en ſouffrant avec joye les abbaiſſemens, & les mépris, en examinant ſouvent ſa conſience, & en penetrant les replis les plus cachez de ſon cœur; en arrachant du fond de ſon ame tout ce qui eſt mauvais & corrompu, & tâchant d'y planter tout ce qui eſt bon, & parfait.

Celui qui eſt dans cette diſpoſition a toujours ſes pechez devant ſes yeux, & ceux des autres derriere lui. Il eſt penetré d'une vive douleur de ſes fautes, & ne regarde point celles des autres. Il ſe châtie ſoi-meſme de ſes defauts, & excuſe ceux de ſes freres. Il redoute les dangers où il eſt expoſé, qui ne ſont qu'en trop grand nombre, & qui ne peuvent jamais étre évitez avec trop de ſoin.

En effet nous ſommes inceſſamment excitez au mal par l'engagement étroit & inévitable que nous avons avec des perſonnes & des objets qui attirent au peché, par les habitudes vicieuſes que nous avons contractées, par l'inclination que nous avons de nous-meſmes au peché, & qui eſt beaucoup plus violente que l'on ne croit ordinairement. Car comme elle eſt née en quelque ſorte avec

Digitized by Google

nous, elle s'insinuë finement & artificieusement dans l'ame, obscurcit la lumiere de la raison, assoupit la conscience, & lui ôte le sentiment de ses pechez. Ainsi nous en commettons chaque jour un grand nombre, que la passion qui nous pousse à les commettre, & l'accoutumance nous empéche d'appercevoir. Un des plus grans maux que produise la malheureuse habitude de pecher, est que plus on peche, & plus on s'aveugle.

CHAPITRE XXXIX.

De quelle maniere il faut avoir soin de se corriger des moindres pechez, & de les déraciner.

LA facilité avec laquelle on commet les pechez legers que l'on appele veniels, est tout à fait inconcevable. Chacun sait que ces pechez, qui offensent la grandeur infinie de Dieu, ne sont point legers en effet, & que dans l'autre vie ils seront expiez par de rigoureux supplices.

Comme on ne peut s'abstenir abso-

Digitized by Google

lument de tous ces pechez là ſans une grace particuliere de Dieu, il faut au moins tâcher d'en diminuër le nombre de jour en jour, & de ſe délivrer de quelqu'un par la pratique d'une vertu qui lui ſoit contraire. Comme au temps de la maladie contagieuſe on évite non ſeulement les perſonnes qui en ſont frappées, mais auſſi leurs habits & leurs meubles, ainſi on doit craindre & éviter non ſeulement tous les pechez veniels, mais auſſi tout ce qui peut exciter à les commettre, & toutes leurs ſuites qui peuvent porter un poiſon mortel dans l'ame. Il ſe preſente à chaque moment diverſes occaſions de curioſité, de cajolerie, de bouffonnerie, de colere, de conteſtation, d'impatience, de diſtraction, de diſſipation d'eſprit, & de pluſieurs autres fautes, & imperfections ſemblables. Comme il eſt fort difficile non ſeulement de les éviter, mais meſme de les reconnoître, il faut au moins malgré toute la reſiſtance de la nature corrompuë en arracher les affections. Car tant qu'elles demeureront dans nôtre cœur jamais nous ne pourrons nous en corriger, ni en ob-

Digitized by Google

tenir le pardon, quand meſme nous les ſoumettrions cent fois aux Clefs de l'Egliſe dans le Sacrement de la Penitence.

Je ſai bien que c'eſt de ces fautes legeres, dont l'Ecriture parle quand elle dit, que le juſte tombe ſept fois en un jour. Mais il eſt vrai auſſi que le juſte vit de telle ſorte, qu'il ne tombe jamais en ces fautes ſi ce n'eſt par foibleſſe, ou par ſurpriſe.

Pour ce qui eſt des vices, quiconque ſouhaite de les arracher entierement, doit reprimer les mauvais mouvemens dés qu'ils s'élevent dans ſon ame, & faire à l'heure-meſme un acte de la vertu contraire. Si par exemple il reçoit une injure, il doit d'abord reprimer le mouvement de ſa colere, puis exercer un acte de patience, & d'humilité, ſe réjoüir de ce qu'il ſouffre le traitement qu'il merite, deſirer d'avoir ſouvent de pareilles occaſions de ſouffrir, aimer ſincerement celui de qui il a reçu l'injure, & étre prêt de le ſervir, quand il en trouvera l'occaſion.

Ce n'eſt pas aſſez d'éviter le mal il faut encore faire le bien. Un ſerviteur ne s'aquite pas de ſon devoir envers ſon Maître

Maître, parce qu'il s'abſtient de l'outrager. Il eſt obligé de le ſervir fidelement, & de faire ce qu'il lui commande. Pluſieurs ſe trompent de croire que leur ſalut ſoit en ſureté parce qu'à leur jugement ils ne font point de mal, bien qu'ils manquent à leur devoir, & qu'ils ayent fort peu de ſoin de s'appliquer à la vertu. *Retirez-vous du mal, & faites le bien*, dit David dans ſes Pſeaumes. On n'eſt pas moins obligé à faire le bien convenable à ſa condition, & à ſon état, qu'à s'abſtenir du mal. Pſ. 36.

CHAPITRE XL.

Que les Eccleſiaſtiques & les Religieux ſont plus étroitement obligez à la perfection que les autres.

BIen que la regle de la perfection chrétienne ait été donnée à tous les fideles, comme nous l'avons fait voir ci-deſſus, on ne ſauroit pourtant nier que ceux qui ſe ſont particulierement conſacrez au ſervice de Dieu, ſoit par des vœux ſolennels faits dans un Ordre

Digitized by Google

approuvé de l'Egliſe, ou par leur entrée dans le Clergé, ne ſoient plus étroitement obligez à la garder que les autres.

Ceux qui ſont dans ces états là doivent non ſeulement ſe ſanctifier eux-meſmes, mais inſtruire encore les autres fideles par leur Predication, & par leur exemple, les éclairer, & les conduire au ſalut. Il n'eſt pas permis de rien negliger en ceci, parce que la moindre negligence cauſe de tres-grandes pertes. C'eſt pourquoi ils doivent ſe conduire de telle ſorte, & s'adonner avec une application ſi forte & ſi continuelle à l'exercice des vertus que les perſonnes du monde ne ſortent jamais de leur compagnie ſans frapper leur eſtomach, & ſans dire : *Ces hommes là ſont vraiment fils de Dieu.* Comme un Religieux reconnoît que le vœu qu'il a fait d'être pauvre le rend incapable de poſſeder aucune choſe en proprieté, ainſi il doit reconnoître que le vœu qu'il a fait d'obeïr, ne lui permet pas d'être maître de ſa volonté, ni de ſes deſirs. Celui-là eſt vraiment pauvre, & vraiment obeïſſant qui ſe dépoüille avec joye de toutes les choſes, meſme de celles qui ſont ne-

Digitized by Google

ceſſaires à la conſervation de ſa vie, & qui eſt toujours prêt d'obeïr à la moindre marque de la volonté de ſon Superieur, ſoit que ce qu'il lui commande ſoit fâcheux, ou agreable. Celui au contraire qui ſe fâche d'étre dans la diſette, qui en murmure & qui s'en plaint, qui obeït à regret à ſon Superieur, n'eſt point un vrai Religieux. Car il ne doit vivre dans aucun autre élement, s'il eſt permis de parler de la ſorte, que dans le mépris de ſoi-meſme, dans un abbaiſſement volontaire, dans la renonciation à toutes choſes, afin qu'il ſoit conforme à JESUS-CHRIST, qui n'a rien poſſedé ſur la terre, & a obeï à ſon Pere, juſqu'à la mort.

A quoi ſert de lire, & de louër les vies de nôtre Seigneur & des Saints, ſi nous les liſons, & les loüons de la meſme maniere que ſi elles ne nous touchoient en rien ? Elles ne nous ſont propoſées que pour nous ſervir de modele. Il n'y a rien de ſi pernicieux à un Religieux que la proſperité & la licence. Il n'eſt jamais en ſi grand danger que lorſqu'il fait ce qu'il lui plaît, & que tout lui reüſſit. Un ſaint homme

disoit autrefois qu'il n'y a point de Religieux dans le Ciel qui n'ait été Martyr sur la terre ; la vie d'un Religieux qui garde exactement sa Regle, n'étant rien autre chose qu'un martyre non sanglant.

La cause pour laquelle plusieurs vivent fort irregulierement dans la Religion, est qu'ils ne font pas assez de reflexion sur la perfection de leur état, & sur le danger qu'il y a de se relâcher de la moindre pratique de la discipline reguliere. De ce defaut d'attention procede peu à peu l'oubli de la vocation, l'omission de la priere, & des autres exercices. Ceux qui sont en cet état, tâchent bien-tôt aprés d'excuser le mépris qu'ils font de leur Regle, par des subtilitez que leur fournit l'amour propre. Et étant privez de la douceur de l'esprit de Dieu, ils cherchent une fausse consolation parmi les creatures. Il y en a peu qui suivent JESUS-CHRIST dans la simplicité de leur cœur, par le chemin épineux de la Croix. Le nombre de ceux qui s'égarent est si grand, que ce que la plûpart font, passe en quelque sorte pour permis.

Il faut donc bien prendre garde que

l'exemple de la multitude ne ſoit l'occaſion de nôtre perte. C'eſt une folie deſeſperée à un homme tiede, & imparfait, de pretendre étre en aſſurance dans un état où les plus grans Saints n'ont marché qu'avec crainte.

CHAPITRE XLI.

Deſcription des Religieux qui ont oublié leur vocation.

LA vie d'un Religieux ne conſiſte point dans l'exterieur, dans l'habit, ni dans l'air ou la compoſition du corps, mais dans l'eſprit d'humilité, & dans une occupation interieure avec Dieu. Mais parce que la foibleſſe de la nature humaine ne permet pas de garder toujours la meſme rigueur, on ſe relâche peu à peu, & on cherche une maniere de vivre plus aiſée, & plus commode. De là vient que les Ordres qui ont été les plus ſaints dans leur origine, s'éloignent par la ſuite du temps, de cette premiere pureté, & deſcendent comme par des degrez imperceptibles à une maniere d'agir toute humaine & toute pro-

Digitized by Google

phane. C'eſt pour cela qu'il y a quantité de faux Religieux, & de faux Eccleſiaſtiques, qui n'ont rien de leur profeſſion que l'habit, & qui ont les mœurs plus corrompuës que les enfans de ce ſiecle. Ils ne s'occupent qu'à faire des civilitez & des ceremonies, à rechercher les Dignitez, à gagner l'affection des Grans, à amaſſer des richeſſes. Ils uſent de mille ruſes & de mille détours pour arriver à leurs fins, & pour procurer leurs interêts particuliers plûtôt que le bien commun de l'Egliſe. Ils demeurent dans la Maiſon de Dieu comme ſes enfans; mais ce ſont des enfans fort éloignez de la vertu de leur pere. On les appele ſerviteurs de Dieu, & ils ne lui obeïſſent point. Ils vivent du patrimoine de JESUS-CHRIST ſans aucune inquietude. Ils joüiſſent d'amples revenus, qui leur ont été donnez pour ſervir Dieu & l'Egliſe, & ne font rien pendant une année, qui merite les alimens qu'ils conſument en un jour. Ils ne manquent point de paroles pour s'entretenir les jours entiers de choſes inutiles avec les hommes; mais ils en manquent pour s'entretenir un

Digitized by Google

moment ou de Dieu, ou avec Dieu.

Il y en a d'autres qui ayant averſion de leur vocation, bien que l'Apôtre avertiſſe les fideles de demeurer en celle où ils ſe trouvent, aſpirent à une autre ſous pretexte d'une plus grande perfection : & au lieu de changer de mœurs, comme ils devroient, ils different d'en changer juſques à ce qu'ils ſoient en un autre état, où ils n'arriveront jamais. Ce ſont là des ſonges & des réveries de perſonnes éveillées ; c'eſt une tentation ſubtile du demon. Car en changeant de lieu, on ne change pas d'eſprit, & on ſe porte par tout ſoi-meſme avec ſes vices.

CHAPITRE XLII.

Qu'un Religieux doit être éloigné du monde.

UN Religieux pourra eſperer d'avoir aquis quelque commencement de perfection, lorſque les hommes le haïront, & le mépriſeront. Chacun haït ceux qui ne lui reſſemblent point, & c'eſt pour cela que le Sau-

Digitized by Google

S. Iean ch. 15. veur a dit à ſes diſciples : *Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui ſeroit à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choiſis, & ſeparez du monde, c'eſt pour cela que le monde vous hait.* Que ſi le Religieux n'eſt point du monde, il doit vivre de telle ſorte dans ſon Monaſtere, que ceux qui le voyent puiſſent reconnoître qu'il fait profeſſion d'expier par les exercices de la Penitence, les pechez qu'il a autrefois commis dans le ſiecle. Plus il ſera éloigné de la conduite du monde, plus il ſera proche de la perfection, & plus il s'abſtiendra de la frequentation des perſonnes du monde, plus il joüira de la paix, & de la liberté de ſon ame. On ſuit aiſément le plus grand nombre, & l'exemple des méchans corromt les gens

Pſ. 105. de bien. *Ils ſe mélerent parmi les Nations*, dit David dans les Pſeaumes, *ils les imiterent dans leurs mœurs, ils adorerent leurs idoles. Alors le Prétre ſera*

Iſ. c. 24. *comme le peuple*, dit un autre Prophete. Une converſation trop frequente, & trop libre avec les perſonnes du ſiecle a encore ces mauvais effets de donner du dégoût, de découvrir les defauts, de

de produire le mépris, & d'allentir la ferveur de la pieté. *Quiconque ayant mis la main à la charuë, regarde derriere ſoi, n'eſt point propre au Royaume de Dieu.* S. Luc ch. 9.

CHAPITRE XLIII.

De ceux qui recherchent la conduite des ames.

C'Eſt une grande temerité à des Eccleſiaſtiques de rechercher avec empreſſement la conduite des ames, de laquelle ils ne ſont point capables, & de ſe charger par un pur motif d'ambition & de vanité de cette fonction, où Dieu ne les appele point, & à deſſein non de nourrir le troupeau, mais d'étre nourris eux-meſmes, non de le conduire, mais de commander. C'eſt une choſe horrible & déplorable que de voir que pluſieurs recherchent la conduite des ames ſans conſiderer à quoi on s'engage quand on répond à Dieu du ſalut de ces ames, qui ont été rachetées du ſang de JESUS-CHRIST, & que l'on ſe charge d'un fardeau qu'il faut porter juſqu'à la por-

Digitized by Google

te du Ciel, ſous peine d'être damné ſi l'on s'en décharge par ſa faute.

Pour excuſer leur ambition ils ſe ſervent volontiers de ces paroles de l'Apôtre : *C'eſt une verité certaine que ſi quelqu'un ſouhaite l'Epiſcopat, il deſire une fonction, & une œuvre ſainte.* Mais ils ne prennent pas garde qu'aprés que l'Apôtre a loüé ce deſſein, il en donne de la crainte par ce qu'il ajoute : *Il faut donc que l'Evéque ſoit irreprehenſible, qu'il ſoit ſobre, prudent, grave, modeſte, chaſte, aimant l'hoſpitalité, capable d'inſtruire.* Qui eſt-ce qui a aquis une ſi grande ſainteté, qu'il puiſſe ſe promettre d'étre irreprehenſible en toutes choſes ? C'eſt donc avec raiſon que l'on a dit que l'art de conduire les ames eſt l'art des arts, & que c'eſt une charge formidable aux épaules des Anges meſmes. Et certes combien faut-il de jugement pour gouverner des perſonnes qui ont des inclinations ſi differentes, une legereté incroyable, & nulle ſincerité ? Combien faut-il de lumiere pour penetrer le ſecret des cœurs qui ſemble étre réſervé à Dieu, & pour diſcerner les intentions ? Combien faut-

1. Ep. à Tim. c. 3.

il de prudence pour reconnoître le naturel & la pente de chaque perſonne ? Combien faut-il de ſoin pour les détourner du peché ? Combien d'adreſſe pour éviter les tentations, & les occaſions de mal faire ? Combien de ſience pour conduire une conſience ? Combien de courage pour reprimer l'inſolence des pecheurs ? Combien de force pour repouſſer leurs ennemis ? Combien de patience pour ſouffrir les fautes des imparfaits ? Combien de perſeverance pour perfectionner les plus avancez ? Enfin combien d'habileté pour s'aquiter de tous les devoirs de la juſtice chrétienne ? Il eſt certain que tant d'excellentes qualitez ne ſe peuvent trouver dans une ſeule perſonne ſans une grace particuliere de Dieu, & partant on ne doit jamais accepter la charge des ames ſans y étre manifeſtement appelé. Il faut conſiderer long-temps ce que l'on peut, & ce que l'on ne peut pas porter. Car quiconque n'eſt pas capable de profiter, ne doit pas entreprendre de preſider.

Digitized by Google

CHAPITRE XLIV.

Que la priere eſt neceſſaire à tous les Chrétiens.

LA priere eſt ſi neceſſaire que la foi nous oblige à croire, que ſans elle perſonne ne peut être ſauvé. Car qui peut ſuivre la voix de Dieu qui l'appele ſans le ſecours de ſa grace ? & qui peut meriter ce ſecours ſans le demander ? C'eſt pour cela que l'Ecriture nous enſeigne qu'il faut prier ſans ceſſe, & implorer toujours l'aſſiſtance dont nous avons toujours beſoin. Or celui-là prie toujours qui n'omet jamais de prier à certaines heures de chaque jour. Celui-là prie toujours, qui par la pureté de ſon intention rapporte à Dieu toutes ſes actions, puiſque prier n'eſt rien autre choſe que d'élever ſon eſprit à Dieu. Celui-là prie toujours, qui conſerve dans ſon cœur un deſir ardent & efficace de prier : car ce deſir là meſme eſt une priere. Celui-là prie bien, qui vit bien. Jamais aucun n'eſt tombé dans le peché & dans l'impieté, & n'a abandonné Dieu, qu'il n'ait auparavant renoncé à la priere.

Digitized by Google

La priere eſt le canal par où les ruiſſeaux de la grace coulent ſur l'ame. Dés que ce canal tarit, l'ame tombe dans la ſéchereſſe, & dans la mort. Il ne ſuffit pas de prononcer quelques prieres ſans attention, & ſans reſpect, comme font pluſieurs, dont Dieu ſe plaint quand il dit : *Ce peuple s'approche de moi de bouche & me glorifie des lévres ; mais ſon cœur eſt éloigné de moi.* Quiconque prie de la ſorte n'évitera pas l'effet terrible de cette imprecation du Prophete : *Que ſa priere meſme lui tourne à peché.* C'eſt un menſonge & une impoſture de chanter : *Le menſonge, & l'iniquité m'eſt en haine, & en abomination*, dans le temps meſme que l'on commet des crimes. Tel eſt dans les excés de la table & de la bonne chere, qui dira : *I ai oublié de manger mon pain.* Tel ſe divertit tout le jour, & s'abandonne à de folles joyes, & dira : *Mes larmes ſont devenuës mon pain, & ma nourriture durant le jour, & durant la nuit.* Il dira encore à Dieu : *Ceux qui ſe détournent de vos commandemens tombent en vôtre malediction.* Toutes ces ſortes de prieres ſont execrables, excitent la co-

Is. c. 29.

Pſ. 108.

Pſ. 118.

Pſ. 101.

Pſ. 41.

Pſ. 118.

lere de Dieu, & meritent de tres-rigoureux châtimens. Quiconque n'éleve pas ſon eſprit à Dieu au moins deux fois le jour, le matin quand il ſe leve, & le ſoir quand il ſe couche, & ne prie pas Dieu avec ferveur durant quelque temps, n'eſt pas digne du nom de Chrétien. Il faut employer au moins autant de temps à nourrir l'ame, que l'on en employe à nourrir le corps. Que ſi en priant on ſent quelque ſechereſſe, & qu'on ſoit privé de la douceur, & de la conſolation de l'eſprit de Dieu, on ne doit pour cela ni omettre, ni interrompre ſa priere. La vraye devotion, & le ſolide plaiſir de l'ame ne conſiſtent pas dans un zele ardent, dans une douceur ſenſible, dans des tendreſſes & des larmes.

Les Turcs & les Infideles ſentent quelquefois toutes ces choſes au milieu de leurs prieres, & de leurs ſacrifices. Mais elle conſiſte dans une promte volonté de ſervir Dieu, & de s'abſtenir de tout peché. Les choſes de Dieu ne ſont connuës que par la foi, & non par les ſens.

Digitized by Google

CHAPITRE XLV.

Des diſpoſitions neceſſaires à la priere.

IL y a pluſieurs perſonnes qui demandent des methodes pour apprendre à prier Dieu, comme ſi la priere étoit un art, ou un métier dont il y eût des regles certaines. Je ne condamne pas les preceptes qui ont été laiſſez ſur ce ſujet par des hommes d'une ſinguliere vertu. Je pretens ſeulement qu'ils ne ſuffiſent pas, & qu'il faut encore une application continuelle pour garder ſon cœur & ſes ſens, ſans laquelle on ne peut avoir l'eſprit de priere. Et certes comment un cœur diſſipé durant tout le jour, & répandu dans les converſations inutiles du ſiecle, pourroit-il ſe recueillir, & s'unir à Dieu, pour traiter avec lui de la plus importante de toutes les affaires, qui eſt celle du ſalut ? C'eſt une des plus grandes illuſions où les hommes puiſſent tomber, que de ſe promettre qu'ils s'aquiteront en un moment de l'emploi le

plus difficile qu'ils puiſſent avoir dans cette vie, duquel ils ont été fort éloignez durant tout le jour, & auquel ils n'ont jamais penſé ſerieuſement. La priere demande une ame toute pure, & dégagée de tous les phantômes de la terre, afin qu'elle puiſſe s'attacher uniquement à Dieu. La meilleure diſpoſition que l'on y puiſſe apporter eſt l'integrité de la vie, & l'innocence des mœurs. Quiconque ſouhaite de s'y appliquer, & d'y faire quelque progrez, doit n'avoir de l'eſtime que pour les choſes du Ciel, & étre auſſi inſenſible qu'un mort pour toutes celles de la terre. La priere pour étre bonne doit étre accompagnée de la foi, & de l'humilité.

CHAPITRE XLVI.

Pourquoi pluſieurs ne tirent aucun fruit de la priere.

IL y a peu de perſonnes qui profitent de la priere, & de la meditation, parce qu'elles ont des diſpoſitions & des ſentimens contraires aux ſujets ſur leſ-

Digitized by Google

quels elles meditent, & qu'elles ne s'offrent pas à Dieu comme des victimes, pour accomplir toutes ſes volontez. Il eſt vrai qu'elles lui demandent qu'il leur découvre ſa volonté, & qu'il la leur faſſe accomplir; mais elles ne laiſſent pas de faire beaucoup de choſes contraires à cette volonté, parce qu'aïant deux cœurs elles en répandent un devant Dieu dans la priere, & ſe reſervent l'autre au lieu de dire avec le Prophete : *Ie vous ai cherché de tout mon cœur.* Pſ. 118.

D'autres étant pouſſez par un eſprit de curioſité & d'orgueil, s'occupent à de hautes ſpeculations, qui ne ſervent, ou de rien, ou de peu pour connoître, & pour déraciner les vices. Que s'ils s'excitent quelquefois eux-meſmes à gemir & à ſoûpirer devant Dieu, la douceur de ces ſoûpirs ſe diſſipe à l'heure-meſme, & ils demeurent auſſi impatiens, auſſi opiniâtres, auſſi deſobeïſſans, & auſſi attachez à leurs autres vices qu'ils l'étoient auparavant. C'eſt pour cela que les converſions qui arrivent en un moment, & qui procedent d'une émotion violente ne ſont pas pour l'ordinaire de durée, parce que

dés que l'émotion qui a ébranlé la volonté ceſſe, la bonne reſolution ceſſe auſſi, & le deſordre recommence.

D'autres ont recours à la priere comme à une ſource de joye & de conſolation, à deſſein de goûter la douceur qu'elle apporte, & ceux-là au lieu de chercher Dieu ſe cherchent eux-meſmes.

D'autres n'ont deſſein de tirer aucun autre profit de la priere, que d'y apprendre à diſcerner le bien & le mal, & ceux-là ſe trompent eux-meſmes, parce que c'eſt en effet une des plus grandes illuſions du demon que d'apprendre de ſublimes veritez dans la priere, & de ne pratiquer aucune vertu. Quand un homme ſeroit ravi juſques au Ciel, & qu'il y entendroit des paroles ineffables, qu'il n'eſt pas permis de rapporter, cela ne lui ſerviroit de rien, s'il ne ſe dépoüilloit de l'eſprit du monde, & qu'il ne ſentît croître dans ſa volonté la promtitude, & le zele de ſervir Dieu. Celui-là prie bien qui ne veut rien ſavoir, ni rien poſſeder que JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST crucifié.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVII.

Qu'il ne faut jamais omettre l'exercice de la priere.

C'Eſt une erreur commune qu'il eſt tres-difficile de mediter, bien qu'il n'y ait perſonne qui ne medite chaque jour, puiſque mediter n'eſt rien autre choſe que de rouler des penſées dans ſon eſprit. Mais ce qui eſt fâcheux eſt que nous ne ſongeons le plus ſouvent qu'à des choſes, ou inutiles, ou pernicieuſes. Pourquoi donc ne meditons-nous pas ſur les Myſteres de nôtre Religion, & ſur l'affaire de nôtre ſalut? Il ſeroit tres-aiſé d'y appliquer nôtre eſprit, pour peu que nous veillaſſions à le détourner des ſoins de la terre. Ce qui nous rend peu propres à la priere, eſt que nous ne voulons pas mourir à nos ſens, & embraſſer l'opprobre de la croix. Nous omettons ſouvent l'exercice de la priere à deſſein de vaquer à de bonnes œuvres dont nous ne tirons aucun fruit, parce que nous les faiſons ſans la lumiere, que l'on n'obtient que

Digitized by Google

dans la priere, ſans l'ordre de la grace, & par nôtre propre mouvement plûtôt que par celui de Dieu. C'eſt un grand abus de negliger les exercices interieurs, pour vaquer aux exterieurs. L'ame languit & devient preſque mourante, ſi elle n'eſt nourrie chaque jour par la priere, comme le corps s'affoiblit & ſe détruit, s'il n'eſt ſoûtenu par les alimens. L'ame a beſoin de prendre d'autant plus ſouvent des alimens pour augmenter ſes forces, que les ennemis qui l'attaquent ſont plus puiſſans, & en plus grand nombre que ceux qui attaquent le corps. L'union étroite qu'elle a avec ce corps eſt cauſe qu'elle eſt tourmentée par le froid, par le chaud, par les maladies, par la ſoif, par la faim, & par les autres maux ſenſibles. Elle l'eſt auſſi par ſon corps meſme, par ſes ſens, par ſa concupiſcence, par le demon, & par le monde.

Quand nous prions, nous devons chercher Dieu au fond de nôtre ame, l'invoquer dans l'homme interieur, où il habite comme dans ſon temple. Pour prier il n'eſt pas neceſſaire d'élever ſa voix, ni de prononcer des

Digitized by Google

paroles fort éclatantes ; il ne faut que s'adreſſer à Dieu, & l'adorer en eſprit & en verité. Il n'y a que ceux qui ne peuvent s'entretenir avec lui dans le ſecret de leur cœur, & lui repreſenter d'eux-meſmes leurs neceſſitez, qui ayent beſoin d'avoir recours à des formules de prieres. Il eſt vrai pourtant que l'Egliſe exprime ſes prieres publiques par la voix, & par le chant, afin que les fideles en ſoient édifiez, & qu'ils uniſſent leurs cœurs pour s'élever tous enſemble à Dieu. Car il eſt certain d'ailleurs que nous ſommes le temple du Seigneur, le lieu de la priere, & que le Royaume de Dieu eſt au dedans de nous.

CHAPITRE XLVIII.

Des conditions de la priere.

POur rendre la priere parfaite il faut que celui qui demande quelque choſe à Dieu, ne ſoit excité que par ſon amour, à la demander. Car bien que la choſe ſoit bonne, & deſirable d'elle-meſme, il y a plus de ſureté, & plus de perfection à ne la deſirer, & à ne

Digitized by Google

la demander que parce qu'elle plaît à Dieu, de peur que le poiſon de l'amour propre ne ſe cache ſous la bonté de la choſe que l'on demande. La foi vive, & la preſence de Dieu ſont les baſes de la priere. Il faut s'approcher de lui avec une ſimplicité ſemblable à celle d'un enfant qui cherche le ſein de ſa mere.

Quiconque en priant s'amuſe à faire reflexion ſur ſa priere, n'eſt pas parfaitement attentif, puiſqu'il ſe détourne de Dieu qu'il prie, pour ſe tourner vers la priere par laquelle il prie. Ainſi il tombe ſouvent dans les diſtractions, bien qu'il tâche de les éviter. Il n'y a donc rien ſi fort à deſirer dans la priere qu'une ſimplicité parfaite, & dégagée de toute autre vuë que de celle de Dieu, étant certain que celui qui s'unit à Dieu par une ſi grande attention qu'il ne ſonge pas ſeulement qu'il prie, prie avec une tres-grande ferveur. Jamais un eſprit qui aura Dieu preſent ne s'égarera. Comment s'égareroit-il puiſqu'il eſt plongé dans l'ocean immenſe de la nature divine? De quelque côté qu'il ſe tourne il ne ſauroit jamais en ſortir.

Digitized by Google

Si par la permiſſion de Dieu il ſurvient un grand nombre de diſtractions, la priere ne ſera pas pour cela inutile à ceux qui feront tout ce qui leur ſera poſſible pour les rejetter. Dieu ſera proche d'eux & les aſſiſtera, bien qu'il leur paroiſſe peut-être fort éloigné. Il eſt plus aiſé de ſurmonter les diſtractions en les mépriſant, & en ſe détournant des objets qu'elles propoſent, qu'en les combattant, parce que ce combat imprime ces objets dans l'eſprit, & leur donne de la force.

Une priere où l'ame ſent de la ſechereſſe, & ne reçoit aucune conſolation eſt d'autant plus agreable à Dieu, qu'elle l'eſt moins à la nature.

CHAPITRE XLIX.

De deux manieres de prier.

COmme ceux qui voyagent ont toujours dans l'eſprit le lieu où ils vont, ainſi ceux qui prient y doivent toujours avoir la fin où ils tendent, qui eſt de s'unir à Dieu, afin d'éloigner plus aiſément tous les obſtacles qui

Digitized by Google

pourroient empécher cette union. Si ceux qui prient avoient un autre deſſein que celui-là, leur travail ſeroit inutile.

Il y a deux ſortes de prieres, une eſt commune & ordinaire, & ſe fait par nôtre ſoin & nôtre application, avec le ſecours toutefois de la grace qui nous previent, & nous accompagne : car comme l'Apôtre nous l'enſeigne, nul ne peut confeſſer que JESUS eſt le Seigneur ſinon par le ſaint Eſprit. L'autre ſorte de priere eſt particuliere, & infuſe. Elle ne dépent point de nous, mais de Dieu qui la donne à ceux qu'il lui plaît, & quand il lui plaît. On peut demander la grace de l'une & de l'autre de ces prieres, qui nous fait chercher afin que nous trouvions, qui nous fait demander afin que nous recevions, qui nous fait fraper à la porte afin qu'elle nous ſoit ouverte. Il faut neanmoins s'appliquer à la maniere de prier la plus ordinaire, & la plus commune, ſi ce n'eſt que par une inſpiration de Dieu, on ne ſoit appelé à une autre plus ſublime.

Au reſte la grace de la priere & de la meditation n'eſt rien autre choſe qu'une facilité

facilité d'élever ſon eſprit à Dieu, de concevoir de ſaints deſirs, & de répandre ſon ame devant le Seigneur. Dieu a accoûtumé d'accorder cette grace aux humbles qui implorent ſon ſecours au lieu de mettre leur confiance dans leur propre force, & qui attendent le mouvement de prier de celui-là meſme de qui ils en ont reçu le precepte ; parce qu'en effet, *Toute grace excellente & tout don parfait vient d'enhaut, & deſcend du Pere des lumieres.* Auſſi faut-il commencer la priere par l'aveu de nôtre foibleſſe, par la déteſtation de nos pechez, parce que c'eſt en cette occaſion que le juſte devient l'accuſateur de ſoi-meſme, par la direction de nôtre intention, en ne nous propoſant aucune autre fin que d'accomplir la volonté de Dieu, de laquelle l'Apôtre dit : *La volonté de Dieu eſt que vous ſoyez Saints.* Celui qui prie d'une autre maniere ſe ferme la porte de la miſericorde divine.

Saint Jaques ch. 1.

1. Epit. aux Theſſ. ch. 4.

Digitized by Google

CHAPITRE L.

Que la priere eſt la ſource de tous les biens.

ON peut dire veritablement de la priere ce qui a été écrit de la Sageſſe : *Ie l'ai plus aimée que la ſanté, & que la beauté. I'ai reſolu de la prendre pour la lumiere qui m'éclaire, parce que ſa clarté ne peut être jamais éteinte. Tous les biens me ſont venus avec elle, & j'ai reçu de ſes mains des richeſſes innombrables ; & je me ſuis réjoüi en toutes ces choſes, parce que cette Sageſſe marchoit devant moi, & je n'avois pas ſu qu'elle étoit la mere de tous ces biens. Car elle eſt un treſor infini pour les hommes, & ceux qui en ont uſé ſont devenus les amis de Dieu.* La priere eſt la ſource de la grace, la mere des vertus, l'illumination de l'eſprit, la conſolation des affligez, le plaiſir de ceux qui ſe réjoüiſſent, la nourriture de l'ame, le principe, & la conſervation de tous les biens. Elle appaiſe la colere de Dieu, obtient le pardon des pechez, chaſſe les

En la Sageſſe. c. 7.

Digitized by Google

vices, détourne les dangers, & allume dans les cœurs le feu de la charité.

Il n'y a point de vertu dont on n'exerce des actes dans la priere. La foi y paroît la premiere, étant certain que perſonne ne prieroit s'il ne croyoit que Dieu eſt preſent, qu'il écoute les cris de ceux qui l'invoquent, qu'il a le pouvoir de les exaucer, & qu'il en a la volonté, lorſque ce qu'ils demandent eſt juſte. L'eſperance eſt animée par la priere, parce que nous mettons nôtre confiance dans la miſericorde & dans l'aſſiſtance de Dieu. La charité y eſt excitée par la vuë de la bonté divine que nous ſommes obligez d'aimer ſur toutes choſes. Nous apprenons dans la priere à accomplir toute juſtice, & à juger de toutes choſes par la prudence des juſtes. On y exerce la force, parce que celui qui prie prent une ferme reſolution de ſervir Dieu, & de tout ſouffrir pour l'amour de lui. On y exerce la temperance, parce que l'ame s'y détache des objets de la terre pour ne goûter que les delices du Ciel. C'eſt principalement dans la priere que les dons de l'Eſprit ſaint ſe font ſentir. L'en-

tendement y eſt éclairé d'une lumiere celeſte ; il y joüit de la Sageſſe divine, & s'unit ſi étroitement à Dieu qu'il regarde les creatures comme un pur neant.

Etant rempli d'une clarté qui croît de jour en jour, il a le don du conſeil, qui l'empéche de ſe tromper dans ſa conduite. Il eſt animé de la pieté, qui le porte à prier en faveur des autres. Ayant conçu la grandeur de la Majeſté divine il eſt ſaiſi de ſa crainte, & ſoûtenu par ſa force qui le rend capable de ſupporter de grans travaux pour le nom de JESUS-CHRIST. Voila comment ceux qui s'adonnent beaucoup à la priere aquierent beaucoup de vertus.

Digitized by Google

LES PRINCIPES DE LA VIE CHRETIENNE.

SECONDE PARTIE.

De la moderation des passions, & de l'amour des vertus.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il faut chercher la verité, & fuir la vanité.

TOut le monde louë la verité, & souhaite de la connoître; mais il y a peu de personnes qui la cherchent où elle se trouve. Car si on le savoit, on

chercheroit, & on n'aimeroit rien qu'elle. Il eſt évident qu'elle n'eſt point dans les choſes qui de leur nature ſont paſſageres, & periſſables; parce que ce qui eſt dans un ſujet paſſager & periſſable ne peut étre ſtable, & permanent. Il la faut donc chercher dans les choſes qui ne peuvent ni paſſer, ni perir, & qui étant veritablement ſeront toujours. Il la faut chercher dans la vertu, qui n'eſt rien autre choſe qu'une égalité de vie convenable à la verité, exemte & de vanité, & du deſir des choſes periſſables. L'homme eſt dans cet état convenable à la verité lorſque les paſſions ſont ſoumiſes à la raiſon, & qu'il ſe laiſſe lui-meſme conduire à l'eſprit de Dieu. Mais dés qu'il eſt aſſujetti à l'imperieuſe domination de la concupiſcence il tombe de la verité dans la vanité. Il eſt agité des divers mouvemens de ſes paſſions. Tantôt de la crainte, & tantôt du deſir; tantôt de l'inquietude, & tantôt d'une vaine joye; tantôt d'un cuiſant regret d'avoir perdu ce qu'il poſſedoit; & tantôt d'une ardeur inſatiable d'aquerir ce qu'il ne poſſede pas. Tantôt du reſſentiment

Digitized by Google

d'une injure, & tantôt de l'impatience de s'en venger.

La vanité & le plaiſir ſont les deux ſources de tous les maux qui tourmentent l'ame. La vanité produit une ardeur extréme d'exceller, & de s'élever audeſſus des autres, une amour inſatiable de la gloire, une haute eſtime de ſoi, le mépris d'autrui, & la haine de la verité. Le plaiſir donne l'inclination qui porte à boire & à manger, à jouër, à prendre les divertiſſemens qui flatent les ſens, & qui charment les eſprits attachez à la terre. De là naît la diſſipation de l'eſprit, & le mouvement inquiet & dereglé par lequel il ſe répand continuellement ſur les creatures; il recherche les bagatelles du ſiecle & les compagnies, où il ſe puiſſe agreablement divertir, & être loüé de ſes vanitez, & de ſes folies. Voila ce qui rend la loi de Dieu, & la perfection de l'Evangile ſi odieuſes aux hommes charnels. L'Evangile ne recommande rien tant que l'humilité, & la nature corrompuë ſe porte toujours à l'orgueil. L'Evangile préche la penitence, & l'homme pecheur en a une violente averſion. La foi nous eſt

Digitized by Google

donc extrémement neceſſaire pour nous enſeigner toute ſorte de veritez, & la victoire par laquelle le monde eſt vaincu eſt l'effet de cette foi.

Le Fils de Dieu qui eſt de meſme ſubſtance que ſon Pere, ayant deſſein de nous perſuader de l'obligation qui nous eſt impoſée de détacher nos affections des choſes de la terre, a confirmé la verité de ſa predication par une ſublime pratique des vertus. Au lieu que les hommes ſouhaitent les richeſſes, il a voulu étre pauvre; au lieu qu'ils ſoûpirent aprés les dignitez, & le pouvoir abſolu de commander, il s'eſt caché depeur d'étre élu Roi: Au lieu qu'ils trouvent les affronts inſupportables, il n'y en a point eu dont il n'ait conſenti d'étre chargé; au lieu qu'ils ont horreur des calomnies, il a permis que ſon innocence ait été condamnée. Sa vie eſt une inſtruction qui nous marque diſtinctement tous nos devoirs, de ſorte que nous ne ſaurions commettre aucun peché, ſi ce n'eſt en recherchant ce qu'il a mépriſé, ou en fuyant ce qu'il a ſouffert. Celui-là eſt ſans doute inſenſé, qui ſe perſuade que le bonheu

heur de la vie consiste dans la joüissance des choses pour lesquelles le Sauveur n'a eu que du mépris.

CHAPITRE II.

Combien il est important pour arriver à la perfection Chrétienne de ne pas negliger les moindres choses.

IL y a peu de personnes qui arrivent au comble de la perfection chrétienne; parce qu'il y en a peu, qui aprés avoir surmonté les grans pechez veüillent se faire violence pour combattre les petis dont elles reçoivent chaque jour des atteintes. Celui qui n'a pas soin d'éviter les fautes les plus legeres, se dispose sans y penser à commettre de grans pechez. On ne se porte jamais d'abord à des crimes atroces, parce qu'ils font trop d'horreur. Nul n'est assez prodigue pour dissiper en un jour tout son bien, il ne le dissipe que par la suite du temps. Cette dépense, dira-t'il est trop peu considerable pour m'incommoder.

Digitized by Google

Elle n'ôte rien de mon fond. Il dit la meſme choſe des autres dépenſes juſques à ce qu'elles ayent fait toutes enſemble ce qu'une ſeule n'auroit pû faire, & que de riche qu'il étoit, elles l'ayent réduit à une extréme pauvreté.

On en uſe preſque de la meſme ſorte dans le boire & dans le manger. Ce morceau-là, dit-on, ne ſauroit faire de mal, & on le peut prendre ſans paſſer les bornes de la temperance. Ainſi on ſe charge l'eſtomach, & on le remplit peu à peu de cruditez qui cauſent enſuite des maladies incurables. Les occaſions de rendre à Dieu de grans ſervices, & d'exercer les actes des plus hautes vertus ſont tres-rares, au lieu que celles d'exercer les vertus communes & ordinaires ſe preſentent à chaque moment: c'eſt pourquoi il faut veiller ſur ſoi-meſme avec une attention continuelle pour éviter les moindres defauts, reprimer les mauvais deſirs, reſiſter aux mouvemens de ſa volonté, & déraciner du fond de ſon cœur l'amour de ſoi-meſme. Nul ne devient tout d'un coup fort méchant; mais, comme dit le Sage, celui qui neglige les petites fautes,

Digitized by Google

tombe bien-tôt en de plus grandes. Quelque legere, ou quelque innocente que paroiſſe la conſolation que l'on tire des creatures, elle ne manque jamais de priver de celle que l'on recevroit de Dieu. Au contraire celui qui ſe prive de la compagnie de ſes amis, des viſites & des converſations inutiles, des conſolations qui viennent des choſes exterieures, & qui ſe contente de JESUS-CHRIST qui ſuffit en effet tout ſeul pour nous conſoler, trouve en lui une joye ineffable.

Une ame qui s'eſt vuidée de l'amour des creatures, & de ſoi-meſme, eſt remplie auſſi-tôt de Dieu & de tous les biens dont il eſt l'unique principe, à peu prés de la meſme ſorte que les Phyſiciens enſeignent qu'un lieu d'où l'air ou quelque autre corps a été chaſſé eſt rempli auſſi-tôt d'un autre. Mais les vicieuſes habitudes que nous avons contractées dés nôtre jeuneſſe nous tiennent attachez aux plaiſirs de la terre qui ſont d'autant plus ſenſibles, qu'ils ſont plus preſens, & nous empéchent de nous élever juſques aux plaiſirs ſurnaturels, qui ſont en quelque ſorte éloi-

Digitized by Google

gnez, & qui ne peuvent étre goûtez que par la foi.

Nous nous roulons dans la chair, & dans le ſang; jamais nous ne ſortons hors de nous-meſmes; & cependant nous ne joüirons jamais d'aucun repos juſques à ce qu'ayant rejetté toutes les conſolations de la terre, nous demeurions unis à Dieu qui eſt nôtre partage, & nôtre joye; la fin, & le centre de toutes choſes.

CHAPITRE III.

Que la croix, & la renonciation à toutes choſes, eſt neceſſaire à tous les Chrétiens.

LA vie d'un Chrétien ne doit étre qu'une croix continuelle, & une renonciation à toutes choſes. Nul ne connoît la douceur de la croix s'il ne l'a bien goûtée au fond de ſon cœur. Ceux qui l'ont éprouvée ſavent quel en eſt le plaiſir, & ſi par un ordre de la divine providence ils en ſont quelquefois privez, ils tombent auſſi-tôt dans une triſteſſe tres-amere. Le monde ſe perſuade fauſ-

Digitized by Google

ſement que les gens de bien ſont malheureux, parce qu'ils ſont ſouvent pauvres & mépriſez ; mais ils ſe tiennent heureux, & ſe glorifient en la croix, parce que rien ne leur arrive contre leur intention. S'ils ſont pauvres, ils ſont bien aiſes de l'étre. S'ils ſont affligez, ils ſe réjoüiſſent dans l'affliction. S'ils ſont mépriſez, ils aiment le mépris. Or il eſt certain que perſonne n'eſt ſi heureux que celui qui a tout ce qu'il deſire. Bien que les impies, dont les inclinations ſont honteuſes & criminelles, ſoient heureux ſelon le jugement du monde, parce qu'ils ont tout ce qu'ils deſirent d'avoir, ils ſont en effet tres-miſerables, parce qu'ils veulent avoir ce qu'ils ne devroient pas vouloir.

La Religion Chrétienne conſiſte principalement dans la croix, & dans la renonciation à toutes choſes. Quiconque embraſſe la doctrine de JESUS-CHRIST, ſans ſe propoſer le myſtere de la Croix, s'éloigne extrémement du deſſein de l'Evangile. Le Sauveur a caché beaucoup de choſes à ſes Diſciples, parce qu'ils ne les pouvoient porter alors. Mais quelque foibles, &

Digitized by Google

quelque peu intelligens qu'ils fussent, il ne laissa pas de leur predire clairement qu'il seroit livré aux Gentils pour être moqué, & crucifié.

Saint Paul ne nourrit que de lait les Corinthiens qui étoient convertis depuis peu de temps à la foi, parce qu'ils n'étoient pas capables de viandes plus solides, & ne laissa pas de leur prêcher JESUS-CHRIST crucifié, qui étoit un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils. Et bien qu'il sût beaucoup de choses, il fit profession de ne savoir que JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST crucifié.

L'ancienne Eglise a caché beaucoup de Mysteres aux Catecumenes, mais elle ne leur a jamais caché la Croix de JESUS-CHRIST. On fait le signe de la Croix sur le front du Chrétien, afin qu'il n'ait point de honte de la Croix. A Dieu ne plaise qu'un Chrétien se glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous a été donnée de Dieu pour être nôtre sagesse, nôtre justice, & nôtre sanctification. Comme c'est par la Croix qu'il nous a rache-

Digitized by Google

tez, nul ne peut recevoir que par elle le fruit de la redemption. C'eſt de là que procede la neceſſité indiſpenſable de renoncer à ſoi-meſme, & quiconque refuſe de s'aquitter de ce devoir, refuſe d'étre Diſciple de JESUS-CHRIST. *Si quelqu'un*, dit-il, *vient à moi, & ne hait pas ſon pere, & ſa mere, ſa femme, ſes enfans, ſes freres, & ſes ſœurs, & meſme ſa propre vie, il ne peut étre mon Diſciple, & quiconque ne porte pas ſa croix, & ne me ſuit pas ne peut étre mon Diſciple.* Il dit par la bouche d'un autre Evangeliſte: *Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il renonce à ſoi-meſme, & qu'il ſe charge de ſa croix, & me ſuive. Car celui qui ſe voudra ſauver ſoi-meſme ſe perdra, & celui qui ſe perdra pour l'amour de moi, ſe ſauvera.* Il n'a pas dit ſeulement qu'il faloit renoncer à l'orgueil, à la gourmandiſe, à l'yvrognerie, à la luxure, aux richeſſes & aux biens qui ſont hors de nous. Cela ſeroit ſupportable; mais il nous a commandé de renoncer à nous-meſmes, à nos affections, & à tout ce que l'eſprit d'Adam nous inſpire, & à tout ce qu'il produit dans nous-meſmes. Nous devons

S. Luc ch. 14.

S. Math. ch. 16.

Digitized by Google

retrancher & rejetter tout cela ; crucifier nôtre chair avec ſes vices, & ſes concupiſcences, & exprimer en nous une image de JESUS-CHRIST crucifié. Ce diſcours eſt dur à la chair, & au ſang, mais il contient la foi & nôtre ſalut.

CHAPITRE IV.

Que la renonciation à toutes choſes eſt le fondement de la Vie Chrétienne.

LA renonciation à toutes choſes eſt la premiere pierre de nôtre edifice. De quoi ſervent les plus hautes meditations ſur la Nature divine, & ſur les Myſteres, les entretiens avec Dieu, & la pratique des vertus, ſi en tout cela nous ne cherchons rien que nous, & ſi étant enflez d'orgueil nous nous adorons comme des idoles, & mépriſons les autres avec une vanité égale à celle des Phariſiens ? Celui qui croit étre inſenſé eſt plus ſage que tous les Philoſophes, & celui qui ſe tient pour le dernier des hommes, eſt au deſſus de

Digitized by Google

tous les Rois. Nôtre salut, nôtre vertu, & nôtre perfection ne consistent point dans les discours élevez de la sagesse humaine, ni dans l'operation des effets miraculeux & surnaturels, mais dans la Croix, dans l'abaissement, & dans les opprobres de JESUS-CHRIST.

Jamais personne ne sera sauvé, ne pratiquera la vertu, & n'arrivera à la perfection s'il ne renonce à soi-mesme, & si retranchant tous ses vices, il ne se conforme au modele que JESUS-CHRIST lui a donné quand il a été attaché à la Croix. Il faut pourtant prendre garde que comme Simon de Cyrene porta la Croix aprés JESUS-CHRIST, & ne mourut pas sur la Croix comme lui, ainsi il y a plusieurs personnes qui portent des croix tres-pesantes, & qui ne laissent pas de vivre à elles-mesmes, & de souffrir par amour propre, au lieu de souffrir par l'amour de Dieu.

Qui auroit jamais pensé que l'amour propre se trouveroit sur la Croix, dont la nature a une si violente aversion? Il n'est neanmoins que trop vrai qu'il y a plusieurs personnes qui embrassent de

Digitized by Google

dures croix à dessein de se vanter de leurs peines, & de les faire paroître devant les hommes. Ceux-là portent la croix, mais ils ne veulent pas y être attachez avec JESUS-CHRIST. Ils se tourmentent & s'affligent extrémement, mais ils n'en tirent aucun profit, & perdent tout le merite de leurs bonnes œuvres. Plusieurs se plaignent de ce que le bruit des affaires trouble la tranquillité de leur esprit; mais tout ce qui trouble cette tranquillité vient du dedans d'eux-mesmes, parce qu'ils ne peuvent rien souffrir qui soit contraire à l'alliance qu'ils ont faite avec leurs sens, & qu'ils fuïent avec horreur tout ce qui combat leurs commoditez, & leurs interêts. C'est le sujet de la guerre intestine, qui durera entre la raison, & l'appetit jusques à ce qu'il se soit accoûtumé à obeïr.

Si quelqu'un avoit un ami intime, de la presence duquel il ne pût se priver un moment, & avec lequel il fût accoûtumé de s'entretenir, de dormir, & de manger, & qu'il apprît d'un homme digne de foi que son ami eût dessein de le trahir, & de le tuer, son amitié ne se

Digitized by Google

changeroit-elle pas tout d'un coup en une haine implacable. Cet ami perfide c'eſt nôtre corps que nous flatons, que nous careſſons, que nous ſervons. Il nous trompe ſous l'apparence de l'amitié, & tâche de nous ôter la vie de l'ame. Il n'eſt pas beſoin que nous cherchions des ennemis éloignez, nous en avons un dans nous-meſmes, qui nous dreſſe continuellement des pieges pour nous perdre. Qu'un Chrétien ſe ſepare ſoi-meſme de ſoi-meſme, & il n'aura plus d'empêchement à ſon ſalut.

CHAPITRE V.

De quelle maniere il faut combattre les vices & les inclinations vicieuſes.

IL faut conſiderer attentivement ce que nous aimons, & ce que nous craignons : ce qui nous donne de la joye ou de la triſteſſe, nôtre cœur n'ayant point de mouvement qui ne vienne de l'une de ces affections. Il eſt tourné vers Dieu lorſque nous n'aimons que lui, que nous ne craignons rien que lui, ou que nous ne craignons rien que

Digitized by Google

pour lui, que nous n'avons aucune joye, ni aucune triſteſſe que celle qu'il nous donne. Quand nous ne ſavons pas regler ces mouvemens, nous devenons ſembables aux bétes, au lieu que quand nous les ſavons regler, nous devenons ſemblables aux Anges. Nous ſommes heureux quand nos affections ſont ſoumiſes à la raiſon, & conformes à la verité, & on les peut appeler ſaintes. Mais quand elles n'y ſont ni ſoumiſes, ni conformes, ce ſont des déreglemens qui diſſipent, & qui troublent l'ame. Ce ſont des monſtres que l'on ne ſauroit domter ſans les combattre perpetuellement.

Ce n'eſt pas aſſez de prendre une reſolution generale de reformer nos mœurs, & de reprimer nos paſſions, parce que dans ce projet ſi vague de nous corriger, de renoncer à nous-meſmes, & de nous priver de la conſolation que donnent les creatures, la nature corrompuë ne trouve rien qui l'incommode. Bien que ce projet-là ſemble étre formé contre elle, elle ne le traverſera jamais. Au contraire, elle y trouve une image agreable de la vertu

Digitized by Google

qu'elle approuve, qu'elle louë, & qu'elle admire, & c'eſt cette image que les Infideles, & les Philoſophes ont embraſſée. C'eſt ce qui trompe pluſieurs perſonnes qui ſe glorifient en vain d'avoir ſurmonté leurs vices, parce que quand elles font quelque bon deſſein, elles ne ſentent point qu'il ſoit combatu par l'inclination de leur nature. Mais dés qu'elles entreprennent d'attaquer, non tous les pechez en commun, mais un ſeul en particulier, & d'étoufer une paſſion qui s'éleve avec inſolence, dés qu'elles ſont obligées à ſouffrir la moindre peine; c'eſt alors que l'on reconnoît la vanité, & la foibleſſe de toutes les reſolutions qu'elles avoient priſes.

Il faut donc obſerver avec ſoin les occaſions particulieres qui ne manquent jamais, de renoncer à ſoi-meſme, de reprimer ſes paſſions, & s'y porter avec courage. C'eſt l'unique moyen d'aſſujettir les ſens à la raiſon, & de déraciner les vices. Or cela ne ſe peut faire ſans une application continuelle, & infatigable, ſans une attention profonde, qui deſcende, & qui penetre

Digitized by Google

juſques à la ſource de la corruption, ſans une violence qui arrache du fond du cœur les affections qui y ont jetté les plus profondes racines. Le mouvement par lequel nôtre volonté ſe porte à Dieu eſt un mouvement violent, parce qu'il eſt contraire à l'inclination de la nature corrompuë, & s'il ne reçoit ſouvent une nouvelle impreſſion qui le fortifie nous retombons vers nous-meſmes par un autre mouvement, qui eſt comme naturel à nôtre foibleſſe.

Comme il eſt aiſé d'arracher les mauvaiſes herbes qui croiſſent dans les parterres, & impoſſible d'empécher que de nouvelles ne naiſſent ; ainſi nous pouvons retrancher nos inclinations vicieuſes avec tant de ſoin, qu'il ſemble que nous ayïons changé de nature ; mais tout nôtre ſoin n'empéche pas que nôtre nature ne ſoit corrompuë dans ſon fond, & qu'elle ne produiſe ſans ceſſe des mouvemens dereglez, qui nous obligent à nous tenir toujours ſur nos gardes, & à avoir toujours les armes entre les mains. Que ſi quelqu'un eſt aſſez heureux pour exercer avec la grace de Dieu un ſeul acte d'une vertu

Digitized by Google

extraordinaire, cet acte-là suffira pour vaincre toute la resistance de la nature, & pour l'affranchir de la tyrannie des passions.

Il y a eu des Saints, qui aprés avoir surmonté une fois la desobeïssance de la nature, en suçant le pus d'un ulcere, ont manié depuis toute sorte de playes, non seulement sans degoût, mais avec plaisir, tant il est important de se vaincre soi-mesme par une action heroïque.

CHAPITRE VI.

Du soin que l'on doit avoir de garder les sens exterieurs.

LEs yeux étant comme des portes par où les vices entrent dans l'ame, il ne faut pas permettre qu'ils s'arrétent un seul moment sur les objets qui attirent au peché, & qui nuisent à la perfection, & il les en faut détourner avec le mesme soin & la mesme promtitude, avec laquelle on se retire des lieux infectés de la maladie contagieuse.

Les choses creées peuvent étre regardées avec trois sortes d'yeux. Les pre-

Digitized by Google

miers ſont des yeux purement humains, qui ne recherchent que la beauté exterieure & ſenſible, & qui ne conſiderent rien autre choſe. Les ſecons ſont des yeux de Philoſophes, qui ne regardent la ſymmetrie des corps qu'à deſſein d'en découvrir la nature. Les troiſiémes ſont des yeux de Chrétiens, qui par la vuë des creatures s'élevent à l'amour du Createur. Les fideles ne voyent rien que par ces yeux-là. Ils s'élevent des choſes viſibles à Dieu, qui eſt inviſible, qui eſt la beauté ſouveraine d'où toutes les autres ſont ſorties comme des ruiſſeaux de leur ſource, parce qu'il a un étre veritable, & que les creatures n'ont d'étre veritable qu'en lui, au lieu qu'en elles meſmes elles n'ont qu'un étre imaginaire, & ne ſont proprement que des ombres. La vie des ſens dépent de leurs objets, comme la vie du corps dépent de l'ame. La vie des yeux conſiſte dans la vuë des objets agreables, & la vie des oreilles dans les ſons, & dans l'harmonie. La mort des ſens n'eſt rien autre choſe que la ſeparation qui les éloigne des objets d'où ils tirent leur vie.

Il

Il n'y a rien de ſi contraire, & de ſi pernicieux à la vie chrétienne que la vie des ſens : car les facultez de l'ame étant unies à l'imagination, & l'imagination étant unie aux ſens corporels par un lien preſqu'indiſſoluble ; lorſque celle-ci eſt émuë par les ſens, elle ébranle les facultez de l'ame, tente la volonté, & l'attire à conſentir à des plaiſirs deshonnétes, ce que l'on ne peut éviter qu'en détournant les ſens de ces objets qui attirent aux plaiſirs. Or il y a deux manieres de procurer la mort des ſens. L'une naturelle, & l'autre morale.

La premiere arrive lorſque l'on ſepare les ſens des objets qui leur ſont propres, comme lorſque l'on détourne les yeux de deſſus les beautez les plus innocentes, que l'on bouche ſes oreilles pour n'entendre aucuns diſcours, ni aucuns concerts. La mort morale des ſens conſiſte non à les ſeparer abſolument de leurs objets, mais à les priver du plaiſir que la joüiſſance de ces objets apporte ; ce qui arrive quand les yeux voyent, & que les oreilles entendent ſans prendre aucune complaiſance dans ce qu'elles entendent, ni

dans ce qu'ils voyent. La premiere mort ou la premiere ſeparation eſt ſans doute la plus ſeure, & la plus aiſée, pourvû qu'elle ſe faſſe avec diſcretion: car il eſt plus facile d'éviter les occaſions de prendre aucun plaiſir défendu, que de le moderer. L'autre mort des ſens eſt expoſée à de grans dangers, parce que le rapport & la correſpondance qui ſe rencontre entre les puiſſances de l'ame, eſt cauſe que les ſens l'entraînent aiſément, & l'attirent à la joüiſſance des plaiſirs terreſtres.

Quelque perſuadez que nous ſoyons de la vanité des plaiſirs des ſens, & du prejudice qu'ils cauſent à l'ame, neanmoins comme nous y ſommes accoûtumez dés nôtre jeuneſſe, & que leurs idées ſont gravées fort profondement dans nôtre ame, il faut une longue meditation, & quantité d'actes contraires pour les diſſiper, & pour mettre en leur place les principes ſolides de la vie chrétienne. Dieu étant un eſprit, & un acte tres-pur, nul ne peut s'approcher de lui qu'il ne ſoit dégagé du nuage des imaginations corporelles, & que ſes ſens ne ſoient devenus en

Digitized by Google

quelque ſorte ſpirituels par une longue pratique de la mortification.

CHAPITRE VII.

De la neceſsité de combattre la gourmandiſe & la chair.

IL n'eſt pas fort difficile à un homme qui craint Dieu, & qui s'applique avec ſoin à la pratique de la vertu, de renoncer à tous les biens exterieurs, à toute la pompe du ſiecle, à tous les plaiſirs de la terre ; mais nul ne peut refuſer à ſon corps les alimens dont il a beſoin. Chacun eſt obligé de boire, & de manger pour le nourrir ; mais comme c'eſt une action où il y a du plaiſir il faut le combattre, de peur que la concupiſcence ne nous dreſſe des pieges, que nous ne faſſions par le motif de la volupté ce que nous ſommes obligez de faire pour conſerver nôtre vie, & que la volupté, qui doit être la derniere dans ces actions là, ne s'efforce d'être la premiere. Il faut peu de choſes pour ſatisfaire aux beſoins de la nature, mais ce qui ſuffit à la nature ne ſuffit pas au deſir de la volupté.

Digitized by Google

Il arrive ſouvent que nous ne ſaurions diſcerner ſi les alimens que nous prenons ſont des ſecours neceſſaires à la foibleſſe de nos corps, ou ſi ce ſont des pieges que la concupiſcence nous dreſſe pour nous tromper; & dans cette incertitude l'ame trouve une fauſſe joye, de ce que la neceſſité de conſerver ſa ſanté lui eſt un pretexte pour couvrir ſon intemperance. Il faut reſiſter tous les jours à ces tentations, parce qu'elles arrivent tous les jours, & il faut uſer d'une ſi exacte retenuë dans le boire, & dans le manger, que jamais on ne ſe charge l'eſtomach d'une plus grande quantité de viandes que celle qui eſt neceſſaire pour entretenir la ſanté du corps.

Il n'y a rien de ſi utile à l'ame & au corps que la modeſtie & la frugalité de la table. Il eſt aiſé de reprimer les paſſions deshonnétes en retranchant la trop grande quantité de vin, & de viandes, qui ſont comme les matieres qui entretiennent le feu qu'elles allument dans le cœur. Il n'y a que ceux qui n'ont de l'affection que pour la terre, & qui font un Dieu de leur ventre, qui cherchent les feſtins & la bon-

Digitized by Google

ne chere, qui aiment à s'en entretenir, & qui y penſent ſouvent. Un Chrétien ne ſonge jamais à boire, ni à manger, comme un veritable penitent doit faire, s'il n'y eſt preſſé par la neceſſité. Alors il ſe met à table avec la meſme diſpoſition d'eſprit, que s'il n'y devoit manger que du pain, & n'y boire que de l'eau, ce qui eſt cauſe qu'il trouve fort excellent tout ce qu'on lui donne de plus. Chacun obſervera aiſément cette regle, pour peu qu'il faſſe de reflexion ſur la rigueur de l'abſtinence & des jeûnes des Saints, & pour peu qu'il ait de ſoin d'imiter le Sauveur, auquel on donna du fiel & du vinaigre. Celui qui meditera ſur ce ſujet ne ſongera gueres à la qualité des alimens que l'on lui preſente.

La premiere choſe qu'il faut obſerver dans le combat que l'on eſt obligé de donner à la chair, eſt d'éviter toutes les occaſions d'étre tenté, en ſe conduiſant avec une grande modeſtie, en ſe traitant avec ſeverité, & en gardant ſes ſens avec ſoin. Il faut enſuite fuïr la converſation des femmes, parce que chaque ſexe a un grand pouvoir pour exciter

l'autre au peché, & qu'ils ſont tous deux fort diſpoſez à ſuivre la pente de la nature corrompuë. L'image de la beauté s'imprime dans l'eſprit, & fait au cœur une bleſſure incurable. Il faut enfin ſe défier tres-fort de ſoi-meſme: car quiconque n'apprehende point la chute, eſt déja tombé.

CHAPITRE VIII.

Des maux que fait la langue, & des avantages que l'on tire du ſilence.

IL eſt malaiſé d'expliquer en peu de paroles la multitude des maux, & des pechez qui procedent de la langue. C'eſt une ſentence prononcée par l'Eſprit ſaint, que les longs diſcours ne ſont point exemts de peché. L'habitude de parler beaucoup eſt une ſource de vices, un ſigne d'ignorance & de folie, & l'extinction de la ferveur de la charité. La plus grande partie des diſcours ne naiſſent que de l'orgueil: car on ne parle que pour inſtruire les autres, & pour paroître ſavant & habile. Chacun

Digitized by Google

ſe perſuadant ſavoir beaucoup de choſes, les debite volontiers à deſſein d'aquerir de la reputation. L'habitude de trop parler infecte l'ame & l'affoiblit de la meſme ſorte qu'un air corrompu infecte le corps, & l'incommode. C'eſt de là que procede le déréglement des mœurs, les querelles, les médiſances, les menſonges, les diſputes, les bouffonneries, & toutes ſortes d'autres pechez. C'eſt en vain que celui qui ne peut mettre un frein à ſa bouche, travaille pour aquerir le don de la priere, & la paix de l'eſprit. C'eſt en vain que celui qui reprent les defauts des autres, s'efforce de ſe corriger des ſiens propres.

Pluſieurs tombent aiſément dans ce piege de blâmer les vices des autres, & de ſe flater eux-meſmes, d'abaiſſer les autres, & de s'élever. Il y en a fort peu qui renoncent à ce peché, & qui ſe rendant irreprehenſibles, ſoient fort éloignez de reprendre les autres. Les hommes ont une ſi grande demangeaiſon de commettre ce peché, qu'aprés avoir évité tous les autres, ils y tombent comme dans le dernier filet du demon.

Digitized by Google

Un grand homme m'a appris qu'il n'avoit jamais vû de grand parleur qui eût perſeveré dans l'exercice des bonnes œuvres. C'eſt donc un grand bien que le ſilence, par le moyen duquel nous éloignant de la converſation des hommes, nous apprenons à nous entretenir avec Dieu : car c'eſt en vain que la langue ſe tait, ſi l'eſprit ne parle. Le ſilence ſanctifie les calomnies, les perſecutions, les douleurs & les afflictions que nous ſouffrons. Celui qui endure tous ces maux-là ſans ſe plaindre ſacrifie à Dieu ſon corps, ſon ame, ſa reputation, ſes richeſſes, & tous ſes biens. Il imite auſſi JESUS-CHRIST, qui ſe tut comme une brebi devant celui qui la tond, & qui n'ouvrit point la bouche. Enfin il eſt exemt de trouble, & poſſede ſon ame dans une parfaite tranquillité. J'avouë que l'on eſt quelquefois obligé de ſe défendre, mais en ſe défendant il faut bien prendre garde de ne point paſſer les bornes de la modeſtie, & de l'humilité chrétienne. A peine ſe trouvera-t'il une occaſion où l'on ſoit obligé de défendre ſa reputation, ſi ce n'eſt que l'on ait une Charge

que

Digitized by Google

que l'on ne pourroit plus exercer si l'on étoit décrié, ou que le crime dont on est chargé retombe sur d'autres dont on est obligé de conserver l'honneur, ou que l'on soit interrogé par un Superieur auquel on doit la verité. En toute autre rencontre il vaut mieux imposer silence à la langue, & à l'esprit. Car le silence de la langue ne serviroit de rien, si les passions excitoient du bruit dans l'ame. *Ie me suis tû*, dit le Prophete, *je suis devenu muet, je n'ai pas mesme voulu dire de bonnes choses.* Si c'est une si excellente vertu de garder le silence, qu'il faut quelquefois s'abstenir des meilleurs discours, avec combien plus de soin se faut-il abstenir de ceux qui sont ou inutiles, ou nuisibles ? C'est une grande sagesse que de savoir se taire, & il est plus malaisé de se taire, que de parler. Ps. 38.

CHAPITRE IX.

Des plaiſirs permis, & des plaiſirs défendus. Du mal-heur de ceux qui pratiquent la vertu pour une mauvaiſe fin.

IL n'y a rien qui plaiſe veritablement à un eſprit raiſonnable que la vertu. Ce qui paroît ordinairement agreable ne l'eſt pas en effet. Ce qui plaît à l'un, déplaît à l'autre; ce que ceux-ci trouvent doux, ceux-là le trouvent amer. Un prodigue ſe plaît à diſſiper ſon bien, & un avare à le conſerver. Ces goûts-là étant ſi differens, il eſt clair qu'ils ne peuvent étre conformes à la raiſon, qui eſt commune à tous les hommes, & qu'ils ne viennent que de la dépravation de l'appetit, qui eſt contraire à la raiſon. Le ſens d'un homme déréglé & adonné à la débauche ne peut non plus goûter le plaiſir qui procede de la vertu, que le palais d'un homme tourmenté de la fiévre ne peut goûter la ſaveur des viandes. Le

Digitized by Google

bien ſenſible plaît naturellement à tous les hommes ; mais il y en peu qui ſachent avec quel temperament il doit plaire, & avec combien de moderation on en doit uſer.

L'homme a été creé pour une fin trop relevée pour être eſclave des plaiſirs des ſens. Sa fin eſt de contempler le ſouverain bien, & d'en joüir, au lieu que la fin des animaux, eſt de joüir du plaiſir des ſens. Mais parce que l'homme ne peut connoître la verité que par des eſpeces, & des images tirées des ſens, & que les puiſſances de l'ame raiſonnable ne peuvent exercer leurs fonctions dans un corps dont les organes ſont mal diſpoſez, chacun eſt obligé de prendre un ſoin raiſonnable, & moderé de ſon corps, afin d'en pouvoir tirer le ſervice. Que ſi quelqu'un mettoit ſa fin dans les choſes qui regardent le corps, comme s'il mangeoit pour le ſeul plaiſir, il pecheroit ſans doute, & troubleroit l'ordre de la nature, qui n'a rendu les alimens agreables à nôtre goût qu'afin que nous en uſaſſions lorſque nous en aurions beſoin ; & non afin que nous les recherchaſſions pour

le plaiſir, & pour eux-meſmes, comme font les animaux. Il eſt certain que nul ne ſe peut priver de tout plaiſir durant cette vie. Chacun trouve ſon plaiſir ou dans les choſes de la terre, ou dans celles du Ciel. Mais plus il aime celles du Ciel, plus auſſi il deteſte celles de la terre. On ne peut jamais aimer également les unes, & les autres. Il ſe rencontre auſſi beaucoup de perſonnes qui admirent plûtôt l'éclat de la vertu, & le recherchent plûtôt que la vertu meſme. Ils aſpirent à l'amour de Dieu, parce que c'eſt une perfection fort relevée. Ils menent une vie ſevere, parce que la grandeur du courage paroît dans cette auſterité. Ils ſouhaitent de poſſeder leur ame en paix, parce que cette paix a une douceur qui les charme. Ils deſirent de connoître le chemin du ſalut ſans autre deſſein que celui de le connoître, & ils liſent tous les livres qui traitent de ce ſujet pour entretenir leur curioſité. Ils marchent dans ce chemin de la perfection par une certaine enflure d'eſprit, & par une ambition ſecrete d'exceller, & de s'élever au deſſus des autres. Ils recher-

Digitized by Google

chent de hautes connoiſſances, & d'éclatantes lumieres à deſſein de joüir d'eux-meſmes plûtôt que de Dieu. Ils veulent ce qu'il leur plaît, & non ce que Dieu veut; & quand ils veulent ce que Dieu veut ils le veulent, non parce que Dieu le veut, mais parce qu'il leur plaît.

Étant ainſi trompez par une erreur aveugle, ils aiment davantage le plaiſir de la poſſeſſion, que la choſe meſme qu'ils poſſedent. Ils obeïſſent à leurs paſſions dans le temps qu'ils croyent ſervir Dieu fort fidelement. Ils ne font aucun progrés dans la vertu, & aprés s'étre beaucoup tourmentez, ils ne trouveront rien entre leurs mains, que de l'amour d'eux-meſmes, & de l'orgueil.

Il faut donc chercher Dieu en eſprit de verité pour lui ſeul, & non pour aucun plaiſir. Le temps de cette vie eſt un temps de travail, de combat, & de tenebres. Le repos, la joye, & la lumiere ſont reſervez à un autre.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Que nous vivons d'opinion.

TOut le monde demeure d'accord que nous vivons d'opinion ; mais tout le monde ne comprent pas combien cette opinion a de force. Elle exerce un pouvoir abſolu, ou plûtôt un empire tyrannique en differentes manieres. Elle fait ſelon ſon caprice des heureux, & des miſerables, des pauvres, & des riches; des ſains, & des malades. Etant certain que nul n'eſt ni heureux, ni riche, ni ſain, s'il ne croit l'étre. Elle cauſe la joye ou la triſteſſe, ſelon la perſuaſion dont les eſprits ſont prevenus, plûtôt que ſelon la commodité, ou l'incommodité qu'ils reſſentent. En effet la plûpart des hommes ont accoutumé de ſe réjoüir ou de s'affliger par le prejugé qu'ils ont conçu de la bonté, ou de la malice d'un objet; & ce prejugé là dépent toujours plûtôt de l'opinion, que de la verité. Nous reconnoiſſons par experience que quand le bien que nous eſperions, ou le mal

Digitized by Google

que nous apprehendions eſt arrivé, le plaiſir de l'un, & la douleur de l'autre, ou diminuent extrémement, ou ſe diſſipent tout à fait.

L'opinion ne rent pas ſeulement l'avenir preſent, elle raſſemble les évenemens qui ſont attachez aux differentes parties du temps, & fait ſentir en un moment tout ſon pouvoir. N'eſt-ce pas elle qui diſtribuë toute ſeule les loüanges, la reputation, & la gloire? Sans elle tous les treſors, ni toutes les dignitez ne pourroient contenter un ambitieux, ni un avare. Aman tenoit le premier rang dans le Royaume d'Aſſuerus; il poſſedoit des biens immenſes, & il s'imagina étre auſſi malheureux que s'il n'eût rien poſſedé, parce qu'un Eſclave avoit manqué de ſe lever pour le ſaluër, comme il entroit dans le Palais. Un autre grand mal que l'opinion produit, eſt qu'elle donne une auſſi longue étenduë au temps preſent que s'il ne devoit jamais finir, & qu'elle reſerre l'éternité. Ainſi du neant elle fait une éternité, & de l'éternité un neant. Il nous arrive auſſi tres-ſouvent de juger des pechez par l'opinion plû-

tôt que par la raiſon, ce qui eſt cauſe que pluſieurs tombent dans un vice, lorſqu'ils tâchent d'éviter ſon contraire. Ainſi celui qui veut éviter l'avarice tombe dans la prodigalité. Celui que l'on reprenoit de lenteur, & de pareſſe, devient inquiet & turbulent, & celui que l'on accuſoit d'être impudent, devient timide. Enfin l'opinion eſt cauſe que nous jugeons de nous-meſmes non ſelon la verité, non ſelon le ſincere témoignage de nôtre conſience, mais ſelon la fauſſe creance des hommes. Nôtre vanité & nôtre extravagance ſont ſi extrémes, qu'au lieu de nous contenter de la vie que nous poſſedons en nous-meſmes, nous en cherchons une chimerique & imaginaire, qui ne ſubſiſte qu'en idée, & qui ne dépent que de la penſée de certaines perſonnes qui ne nous connoiſſent point, & qui ne nous aiment point, & dont nous avons ſouvent mépriſé le jugement.

Negligeant ainſi la veritable vie, nous prenons un tres-grand ſoin de conſerver, & d'embellir une vie imaginaire, & qui ne dépent que du caprice d'autrui; de ſorte que nous penſerions ne

Digitized by Google

rien ſavoir, ſi les autres ne nous eſtimoient ſavans. Nous ne ſaurions jamais étre délivrez de ces erreurs, & de ces illuſions, que par la lumiere que la grace de Dieu répant dans nos ames. Toute opinion eſt vraye, ou fauſſe, ſelon qu'elle eſt éclairée d'une vraye ou d'une fauſſe lumiere.

CHAPITRE XI.

Que la plus grande partie des Chrétiens mépriſent la ſience du ſalut.

TOutes les ſiences qui ſont conformes à la verité ſont bonnes en elles-meſmes; mais ceux qui travaillent à leur ſalut avec crainte & tremblement, ſe mettent en peine d'apprendre principalement ce qui y peut contribuer, parce que le temps de la vie eſt fort court. Il ne ſert de rien de ſavoir beaucoup de choſes, ſi l'on ignore l'ordre & la maniere dont on doit ſavoir. *Celui-là*, dit ſaint Jaques, *eſt coupable de peché, qui ſachant le bien qu'il doit faire, ne le fait pas.* C'eſt comme s'il diſoit que celui

qui mange ſans digerer s'incommode, parce que les alimens mal digerez nuiſent plus qu'ils ne profitent. Si la ſience dont on charge l'eſprit ſans diſcernement, & ſans choix, n'eſt digerée par la chaleur de la charité, & ſi elle ne paſſe dans les mœurs, elle ſe tourne en habitudes corrompuës, & attire la mort & la damnation éternelle.

Pendant le voyage que nous faiſons ici bas, nous devons avoir un ſoin tout particulier de conſerver, & la vie de nôtre ame, qui dépent de la grace, & la vie de nôtre corps. Mais la plus grande partie des hommes mépriſent la vie de l'ame, & employent tout leur eſprit, toute leur capacité, & toute leur adreſſe à conſerver la vie du corps, & à la paſſer agreablement. C'eſt pourquoi étant enveloppez d'épaiſſes tenebres qui les aveuglent, & n'ayant que la prudence de la chair, au lieu d'avoir la ſience des Saints, ils courent impetueuſement aprés leurs concupiſcences. Que ſi ceux qui parlent ſans ſincerité, & qui ont deſſein de tromper par leurs diſcours ſont odieux aux hommes, comme dit le Sage, ceux

Digitized by Google

qui ne vivent pas ſincerement, & qui impoſent non ſeulement par leurs paroles, mais auſſi par leurs actions, ſont encore plus odieux à Dieu meſme. Ils ſe vantent d'avoir la ſience de Dieu, bien qu'ils ne l'ayent point. Ils s'inſtruiſent de ſes voyes, comme s'ils cherchoient ſa juſtice dont ils ſont fort éloignez : Ils voyent les defauts des autres, & ne voyent point les leurs. Ils corrigent leurs freres, & ne ſe corrigent point. Ils ſe mêlent des affaires d'autrui, & negligent leurs propres affaires. Ils ſont remplis de vices, & par une diſſimulation execrable, ils louënt les vertus qu'ils n'ont pas, & cachent les vices qu'ils ont. Mais ils ne ſauroient tromper Dieu, dont la lumiere plus éclatante que celle du Soleil, penetre les replis les plus cachez du cœur humain, éclaire les tenebres les plus reculées, & découvrira au dernier jour ce qui aura été le plus ſecret. Plût à Dieu que chacun vît ſes taches & ſes imperfections à la faveur de cette lumiere. Il lui ſeroit tres-aiſé de les effacer : car comme il y a deux manieres de connoître nos defauts, l'une en eux-

Digitized by Google

meſmes, & à travers les nuages qui nous environnent; l'autre dans la ſplendeur des perfections divines; la premiere connoiſſance reſſemble à un jour ſombre & froid de l'hiver; & la ſeconde a un jour clair & chaud de l'été qui découvre par le vif éclat de ſes rayons les imperfections les plus imperceptibles, & qui les conſume par l'excés de ſon ardeur. Or nul ne peut voir cette lumiere, ni s'approcher de Dieu, qu'il ne ſorte de ſoi-meſme. La verité, & la ſience ſolide ne ſe trouvent qu'en Dieu; hors de lui, tout eſt fable, menſonge, & folie.

CHAPITRE XII.

Des deſordres que cauſe la volonté propre.

TOutes les actions que nous faiſons pendant cette vie ſelon nôtre volonté propre, & contre la volonté de Dieu, ſont comme autant de pieces de bois qui ſeront brûlées en l'autre vie, par un feu qui ne s'éteindra jamais. L'enfer n'eſt rien autre choſe que la

propre volonté, & s'il n'y avoit point de propre volonté, il n'y auroit point d'enfer, ni de demons. La volonté des damnez, qui reſiſtent opiniâtrement à la volonté de Dieu, fait tout leur crime, & tout leur malheur. Plus un Chrétien eſt détaché dans ce monde de ſa propre volonté, plus il eſt éloigné de l'enfer, & proche de la felicité éternelle.

S'il y avoit quelqu'un qui fût tout à fait dégagé ici bas de ſa propre volonté il ſe pourroit tenir aſſuré de la poſſeſſion du Royaume du Ciel. Le Sauveur a enſeigné en peu de paroles la maniere dont on ſe doit défaire de ſa propre volonté, quand il a dit : *Suivez-moi.* Car ayant témoigné qu'il étoit venu dans le monde pour faire non ſa volonté, mais celle de ſon Pere, il faut diſpoſer la nôtre à ſe dépoüiller de toute proprieté, & à embraſſer la croix qui eſt douce à l'eſprit, bien qu'elle ſoit amere à la chair. La Religion dont nous faiſons profeſſion nous oblige à dire en toutes ſortes d'entrepriſes, & d'évenemens à l'imitation de JESUS-CHRIST, que la volonté de

Dieu ſoit faite, & non pas la mienne. C'eſt une ſoûmiſſion que nous devons à la Volonté ſouveraine, & éternelle, qui a creé toutes les autres, & qui les conſerve, de la prendre pour l'unique regle de nos penſées, de nos actions, & de nos paroles. Celui-là joüit d'une veritable liberté, qui en toute rencontre peut dire ſincerement : Oüi mon Pere je vous en rens gloire, parce que vous l'avez voulu ainſi. Je ne veux rien que ce que Dieu veut. Il diſpoſe de tout avec une ſupréme ſageſſe. Je me ſoûmets de tout mon cœur à ſa diſpoſition dans les proſperitez, & dans les diſgraces. Je cherche ſa gloire, & non la mienne, & je ſuis content d'étre dans l'état, où ſa providence a ordonné de toute éternité de me mettre. Les troubles & les inquietudes qui nous agitent, ne procedent que de ce que nous ne ſavons pas nous ſoûmettre à la volonté de Dieu, ou de ce que nous ne le voulons pas. Or c'eſt une peine inſupportable que de ne vouloir pas étre en l'état où l'on eſt en effet.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De l'utilité de la ſolitude.

LA ſolitude de corps, & de cœur où l'on cultive ſans bruit ſon propre fond, eſt d'une importance que l'on ne ſauroit aſſez eſtimer pour regler tout l'homme, tant au dehors qu'au dedans. C'eſt pour cela que les ſages fuyent la foule, qu'ils haïſſent les longs diſcours, qu'ils ferment leurs yeux & leurs oreilles à la curioſité, qu'ils ne ſe mélent point d'affaires où ils n'ont point d'interêt, & qu'ils ont toujours dans l'eſprit cette parole de l'Ecriture : *Celui qui retranche de ſes actions comprendra la Sageſſe.* Dieu eſt unique, & ſeul ; il faut être ſeul pour le trouver. Que ſi la neceſſité de procurer ſa gloire oblige quelquefois un homme ſage de vaquer à des fonctions exterieures, elle n'empéche pas que ſon ame n'ait une retraite interieure, où étant comme dans ſon centre, il conſerve la paix au milieu du tumulte. Il ſe retire à telle heure qu'il lui plaît

Eccleſ. ch. 38.

Digitized by Google

dans le ſecret de ſon cœur, où il trouve un merveilleux ordre, & un parfait repos. Ceux au contraire, qui ſe répandent, & qui ſe diſſipent au tour & comme dans l'étenduë de la circonference des creatures, ne parviennent jamais à leur centre qui eſt Dieu.

C'eſt un ſupplice tres-rude aux perſonnes qui ont peu de lumiere, & de ſageſſe de demeurer ſeules pendant quelques heures, & de faire reflexion ſur elles-meſmes. C'eſt pour cela qu'elles uſent de tant d'adreſſe pour s'oublier, & qu'elles employent ſi inutilement le temps, qui eſt la choſe du monde la plus precieuſe. Les neceſſitez de la vie leur en dérôbent une partie, & le reſte leur eſt ſi inſupportable, qu'ils cherchent toutes ſortes d'occaſions de le perdre. Ils apprehendent d'étre ſeuls, & de rentrer en eux-meſmes, parce qu'ils n'y rencontrent rien qui leur plaiſe. Ils ont horreur quand ils ſe regardent avec attention, & n'ayant chez eux que du chagrin, de la triſteſſe, & de l'inquietude, ils cherchent du divertiſſement parmi les creatures. Ils ſe fuyent quand ils voyent qu'ils ſont

autres

autres qu'ils ne voudroient, & que leur ame eſt nuë, difforme, chargée de pechez, & remplie de miſeres.

Il ne faut pas s'étonner de ce qu'il y a ſi peu de perſonnes qui puiſſent ſupporter la ſolitude, & de ce que preſque tout le monde aime le tumulte & les affaires. Pluſieurs ſe tiennent malheureux, quand ils n'en ont point, & ils le ſeront toujours juſques à ce qu'ils ayent appris à demeurer, & à ſe repoſer en eux-meſmes, & en Dieu. Le Sauveur nous a enſeigné que le nombre des élus eſt petit, au lieu que celui des appelez eſt fort grand, afin que nous fuyons le grand nombre, & que nous vivions parmi le plus petit. Il faut meſme apprehender au milieu de ce petit nombre, parce que nul ne ſait combien peu il y a d'élus.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Combien les richeſſes ſont nuiſibles. Qu'il faut reprimer le deſir d'être riche.

LE Sauveur enſeigna à ſes Diſciples combien l'amour des richeſſes eſt pernicieux, & combien il eſt contraire à la Religion chrétienne, & au ſalut éternel, lorſqu'aprés avoir fait un ſerment, comme il avoit accoûtumé dans les occaſions les plus importantes, il leur dit : *Ie vous le dis en verité, il eſt bien*
S. Math. ch. 19. *difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel.* Pour graver plus profondement dans le cœur de ſes auditeurs cette épouvantable ſentence, & pour exaggerer la difficulté du ſalut des riches, il ajoûta : *Ie vous le dis encore une fois, il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une éguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel.* La porte du Ciel eſt étroite, & ceux qui ſont chargez du bagage des richeſſes n'y peuvent entrer.

Nous devons uſer des richeſſes com-

Digitized by Google

me un malade uſe des remedes. Il en a averſion en tant qu'ils ſont amers, & il les aime en tant qu'ils ſont neceſſaires pour recouvrer ſa ſanté. La ſanté eſt la fin qui eſt deſirée indefiniment, & pour elle-meſme. Le remede n'eſt deſiré que pour la ſanté. Il n'y a point de malade qui ſoit bien aiſe de prendre ſouvent des remedes. Ils voudroient tous n'en prendre qu'un, & n'en prendre qu'en petite quantité, & ils le rejetteroient abſolument s'ils pouvoient guerir ſans le prendre.

Tout Chrétien doit étre dans la meſme diſpoſition à l'égard des richeſſes. Il les doit regarder comme des ſecours neceſſaires durant ſon voyage, & non pas comme des objets qui ne ſervent qu'à exciter ſa concupiſcence. Il faut qu'il deſire de s'en paſſer autant qu'il eſt en ſon pouvoir, parce que, comme dit l'Apôtre : *C'eſt une grande richeſſe que la pieté & la moderation d'un eſprit, qui ſe contente de ce qui ſuffit* 1. Ep. à Tim. c. 6. Entre les conſeils que le ſaint veillart Tobie donna à ſon fils, il lui dit : *N'apprehendez rien, mon fils, nous vivons dans la pauvreté, mais nous aurons beaucoup de bien, ſi* Tob. c. 4.

nous craignons Dieu, & ſi nous nous éloignons de tout peché. Celui-là eſt vraiment riche, qui eſt riche pour l'éternité. Qui ſeme non des treſors, mais des vertus. Il eſt difficile que le deſir d'amaſſer de l'argent ſoit exemt de peché, parce que cet argent auquel tout obeït, fournit tout ce qui peut entretenir la concupiſcence de la chair, la concupiſcence des yeux, & l'orgueil de la vie, qui font de ſi fortes impreſſions ſur l'eſprit. Voila pourquoi l'amour des richeſſes eſt ſi violent, & pourquoi il porte ſouvent à commettre toutes ſortes de crimes. Comme les enfans qui jouënt aux coquilles ſont fort attentifs à leur jeu, & ſe ſoucient fort peu des coquilles avec leſquelles ils jouënt, ainſi nous devons avoir ſoin de nôtre vie ſans aimer pourtant l'argent qui eſt neceſſaire à ſa conſervation, & ſans y attacher nôtre cœur. Car dés que nôtre cœur y eſt attaché, il ſe ſalit & ſe corromt parmi les ordures de la terre, & eſt réduit à une miſerable ſervitude. Quand on jette des noix parmi le peuple les enfans, & les jeunes gens courent pour les ramaſſer, & ſe battent quelquefois

pour en avoir, au lieu que les hommes faits les mépriſent. Quand on donne de l'or, & de l'argent, & que l'on diſtribuë des dignitez, un homme de bien, & qui craint Dieu, ne s'empreſſe point pour en avoir. Ce ne ſont, dit-il, que des noix à mon égard, & je les laiſſe ramaſſer aux enfans. Que ſi pendant que l'on les jette il en tombe une dans les plis de ma robe, peut-étre que je la caſſerai, & la mangerai; mais ſi elle tombe à terre, je ne me baiſſerai pas pour la ramaſſer, & je ne pouſſerai jamais ceux qui ſeront proche de moi, pour l'avoir plûtôt qu'eux, parce qu'une noix n'en vaut pas la peine. Toutes les choſes exterieures meſmes ne la valent pas, puiſque la foi nous enſeigne, qu'elles ne doivent pas étre miſes au nombre des biens.

Quand le Fils de Dieu s'eſt fait homme, il n'a point voulu étre riche, pour nous apprendre à mépriſer les richeſſes. Les enfans du ſiecle, qui ne les veulent pas mépriſer, mépriſent la doctrine du Sauveur. Mais les enfans de Dieu ne ſe font point de treſors ſur la terre, où les vers, & la roüille les mangent,

Digitized by Google

& où les voleurs les déterrent, & les dérôbent. C'eſt être aſſés riche ſur la terre, que de n'y pas manquer de pain.

CHAPITRE XV.

De l'uſage des richeſſes.

IL y a fort peu de perſonnes qui examinent avec ſoin quel eſt le propre, & le legitime uſage que l'on doit faire des richeſſes. Ce ſont des ſecours neceſſaires à nôtre foibleſſe durant cette vie. Un homme de bien les amaſſe ſans faire tort à perſonne, les poſſede ſans y attacher ſon cœur, les conſerve ſans inquietude, les donne ſans regret, & les dépenſe honnétement quand la neceſſité l'y oblige.

On doit juger de la neceſſité de la dépenſe de chaque perſonne par la qualité de ſa condition: car les uns étant Princes, & les autres ſujets; les uns étant d'une extraction noble, & les autres d'une famille mediocre, il eſt certain que ceux qui ſont dans les places les plus élevées ont beſoin de bien pour

Digitized by Google

faire honneur à leurs Charges, au lieu que les autres doivent se contenter de moins. Ils sont tous les administrateurs de leurs biens, & doivent s'en servir comme de fideles dispensateurs selon les regles de la modestie chrétienne, & donner le reste aux pauvres. Dieu est le vrai maître de nos biens. Nous ne sommes que ses Oeconomes. Il est aisé dans cette vuë de garder la pauvreté volontaire en possedant de grans biens, & de pratiquer ce precepte de l'Ecriture : *Si les richesses vous viennent en abondance, n'y mettez point vôtre cœur.* Ps. 61. La nature a caché l'or dans les entrailles des montagnes, dans des mines profondes, & inaccessibles. C'est pourquoi les avares qui l'aiment, & qui le cherchent sont toujours courbez vers la terre, & ne levent jamais les yeux au Ciel. Au contraire un homme sage prevenant par sa pensée la fin de toutes les choses visibles qui doit bien-tôt arriver, en détache son cœur pour l'attacher aux invisibles, où se trouvent des richesses stables & durables. Il desire d'être honoré dans un lieu où personne n'est honoré qu'il ne le merite. Il desire de re-

Digitized by Google

gner dans un Royaume où l'on n'apprehende aucune disgrace. Il fait un sacrifice à Dieu de tout ce qu'il possede, & est prêt de s'en dépoüiller, si Dieu l'a agreable. Les marques par lesquelles nous pourrons reconnoître que nôtre cœur est détaché des richesses, sont si nous sommes bien persuadez que ce sont des charges, & si nous en sentons la pesanteur. Si nous en avons du dégoût, & si nous les quittons sans regret. Si quand nous les possedons, nous n'en tirons point de vanité; si nous ne regardons les meubles les plus precieux, & les Palais les plus magnifiques que comme des trophées de l'orgueil humain, & des obstacles à nôtre salut. Rien ne nous inquietera jamais quand nous serons dégagez de la passion du bien, parce que celui qui ne peut rien perdre est en assurance. Il est plus avantageux de joüir de la joye dans la pauvreté, que d'étre accablé de tristesse au milieu des biens, comme il est plus avantageux de se bien porter sur un méchant lit, que d'étre malade dans un lit fort riche. On est heureux quand on est content.

CHAP.

CHAPITRE XVI.

Qui ſont les pauvres d'eſprit.

LE Sauveur a declaré que le Royaume du Ciel conſiſte dans la pauvreté d'eſprit, quand il a dit : *Bien-heureux ſont les pauvres d'eſprit, parce que le Royaume du Ciel eſt à eux.* S. Math. ch. 5. Or ceux-là ſont veritablement pauvres d'eſprit, qui ne deſirent point les richeſſes, & ne ſe repoſent point dans leur poſſeſſion, qui ne poſſedent, & ne deſirent rien qui leur puiſſe étre ôté, qui apprehendent plus de devenir riches, que les enfans du ſiecle n'apprehendent de devenir pauvres, qui s'élevant audeſſus de toutes les choſes creées, peuvent de la plus haute region de leur ame tenir le langage qui ſuit. Je ſuis riche de la grace de Dieu, & je ſuis dans l'abondance, parce que je poſſede tout ce que je ſouhaite, & que je ne poſſede rien dont je ne me puiſſe priver ſans douleur, & ſans perte. La verité immuable, qui demeure avec moi, me découvre des richeſſes ineffables, dont la poſſeſſion

Digitized by Google

me rent heureux. Je trouve dans cette verité l'assemblage de tous les biens, & je ne cherche rien hors d'elle. Je reconnois dans elle, que de moi-mesme je n'ai rien, je ne suis rien, & je ne puis rien. Elle crie d'une voix terrible, que toutes les choses inferieures, qui d'elles-mesmes n'ont ni verité, ni bonté, & qui ne sont pas une mesme chose avec elle, n'osent pas approcher de moi, ni me presenter leur image. Je vòi dans elle que les creatures ne sont qu'un neant, que rien ne me peut arriver que par la permission de cette verité immuable, qui est la providence éternelle du Pere Eternel, qui m'a tiré nû du sein de ma mere, pour me mettre sur la terre, & qui dans le temps qu'elle a ordonné m'en retirera pour me mettre dans le tombeau.

Voila ce que les vrais pauvres d'esprit disent de tout leur cœur selon la sublime sience des Saints, qui a été versée dans leur ame du haut du trône de Dieu, & c'est pour cela que le Sauveur a assuré que le Royaume du Ciel est à eux, parce qu'ils n'ont rien qui sente la terre. Plût à Dieu que tous les

Digitized by Google

Chrétiens compriſſent bien cette verité. S'ils l'avoient tous compriſe, il n'y en auroit aucun qui aimât, ni qui cherchât les biens periſſables de la terre. Mais comme il y a tres-peu d'élûs, il y a auſſi tres-peu de pauvres d'eſprit. L'Ecriture declare que celui qui n'a point couru aprés l'or, & qui n'a point mis ſon eſperance dans les treſors eſt heureux, & parce que c'eſt l'effet d'une vertu fort rare, elle ajoûte : *Qui eſt celui-là & nous le louërons, parce qu'il a fait des merveilles durant ſa vie.* C'eſt en effet une merveille fort ſurprenante que de voir un homme qui ne ſouhaite rien de ce que le monde admire, qui faſſe ſon treſor de la pauvreté, qui uſe des ſecours neceſſaires à nôtre foibleſſe, avec toute la moderation à laquelle la loi éternelle nous oblige, & qui poſſede les biens exterieurs de la meſme ſorte que s'il ne les poſſedoit pas. Eccl. ch. 31.

Il y a peu de perſonnes qui arrivent à cette perfection, parce qu'il y en a peu qui negligent les commoditez que l'on n'aquiert que par les richeſſes, & qui obeïſſent au commandement que le Sauveur nous fait, de chercher pre-

mierement le Royaume du Ciel dans l'assurance que le reste nous sera donné comme par surcroit. Il nous a aussi avertis de ne nous point mettre en peine, où nous trouverons de quoi boire, & de quoi manger pour le soûtien de nôtre vie, ni d'où nous aurons des vétemens pour couvrir nôtre corps, parce que nôtre Pere Celeste sait que nous en avons besoin. Pourquoi n'ajoûtons-nous point de foi aux promesses de Dieu? Pourquoi nous défions-nous des soins de sa providence? Les liens de la concupiscence qui nous tient en captivité sont des obstacles à nôtre creance. Ils nous font boucher nos oreilles à la verité, & arréter nos yeux à la terre sans les pouvoir lever au Ciel. Le sentier par où la verité y conduit est extrémement étroit. Il faut étre nû, & leger pour le tenir. Les riches marchent avec leurs grans équipages par le chemin de la mort, qui est un chemin fort large. Que nous servira-t'il d'avoir été dans l'abondance des richesses du siecle, si nous manquons de celles qui durent éternellement. Nous sommes des exilez, & des voyageurs. Ceux qui sont

Digitized by Google

obligez de passer par des chemins étroits, & difficiles doivent retrancher de leur bagage, & non pas l'augmenter.

CHAPITRE XVII.

De l'obligation de l'aumône.

ON ne peut, sans s'exposer au peril de la damnation éternelle, retenir des richesses qui ne sont necessaires ni au soûtien de la vie, ni à la bienseance de l'état, & les employer à des usages inutiles, & prophanes, & principalement si elles sont amassées de revenus de l'Eglise, mais il les faut appliquer ou au soulagement des pauvres, ou à d'autres œuvres qui tendent à la gloire de Dieu. Les richesses n'ont rien d'excellent ni de loüable que dans leur usage. Elles deviennent inutiles & criminelles dés qu'elles sont enfermées dans des coffres, qu'elles ne sont point portées au tresor du Ciel, qu'elles ne servent qu'à celui qui les possede, que le pauvre n'en reçoit point de soulagement dans son besoin, ni l'étranger de consolation dans sa disgrace.

On donne le nom de biens aux richeſſes, aux poſſeſſions, & aux treſors, non parce qu'ils font homme de bien celui qui les poſſede, mais parce qu'ils peuvent ſervir à faire du bien. La liberalité augmente la juſtice chrétienne, ſelon cette parole de l'Ecriture : *Il répand ſes dons & ſes liberalitez ſur les pauvres ; ſa juſtice demeure éternellement.* Salomon dit auſſi : *Les richeſſes de l'homme ſont la rançon de ſon ame.* Et dans un autre endroit : *L'eau éteint le feu, & l'aumône reſiſte aux pechez.* Comme il n'y a rien de ſi conforme à la foi, & à la pieté chrétienne que de ſoulager la miſere des pauvres, & de ſe ſouvenir de la condition commune de nôtre nature à la vuë de leurs beſoins, il n'y a rien auſſi de ſi cruel, ni de ſi pernicieux que de refuſer aux autres ce qui leur eſt neceſſaire, & de ſe le refuſer à ſoi-meſme, pour amaſſer à des heritiers des richeſſes qu'ils diſſiperont en tres-peu de temps. C'eſt une miſere beaucoup plus extréme, & que l'on ne ſauroit jamais aſſés déplorer, de perdre ſon ame pour enrichir ſes proches.

Pſ. 111.

Aux Proverb. c. 13.

Je n'examine point ici en quelle occa-

Digitized by Google

ſion, ni de quelle maniere on eſt obligé ſous peine de peché mortel de donner aux pauvres ſon ſuperflu, parce qu'il n'appartient pas à la ſience humaine, mais à la prudence chrétienne, de décider cette queſtion dans les rencontres particulieres. C'eſt cette prudence, qui par l'onction de la grace, enſeigne à chaque fidele de quelle portion de ſes biens il ſe doit priver ſoi-meſme, pour ſubvenir à la grande ou à l'extréme neceſſité des pauvres. Je n'examine pas non plus quelle eſt cette grande, ou cette extréme neceſſité; je me contente d'écoûter la voix du Sauveur, qui ſans apporter aucune diſtinction nous fait ce commandement : *Donnez l'aumône de ce que vous avez.* S. Luc ch. 11. J'écoûte auſſi la voix de ſaint Jean Baptiſte, le Predicateur de la penitence, qui étant conſulté par les peuples ſur ce qu'ils devoient faire, leur répond : *Que celui qui a deux vétemens en donne à celui qui n'en a point, & que celui qui a de quoi manger en faſſe de meſme.* S. Luc ch. 3. J'écoûte le Prophete qui chante : *Heureux celui qui penſe attentivement au pauvre : le Seigneur le délivrera lorſqu'il ſera lui-meſme* Pſ. 40.

Is. c. 58. *dans l'affliction.* J'écoûte Isaïe, qui dit : *Faites part de vôtre pain à celui qui a faim, & faites entrer en vôtre maison les pauvres, & ceux qui ne savent où se retirer : lorsque vous verrez un homme nû, revétez-le, & ne méprisez point vôtre propre chair.* J'écoûte le tres-saint vieillart Tob. c. 4. Tobie, qui instruit son fils de cette sorte : *Donnez l'aumône de vôtre bien, & ne détournez vôtre visage de dessus aucun pauvre, & Dieu ne détournera point le sien de dessus vous. Exercez la misericorde autant que vôtre pouvoir le pourra permettre. Si vous avez beaucoup de bien, donnez-en en abondance. Si vous en avez peu, donnez quelque chose de ce peu là avec joye. C'est une bonne recompense que vous amasserez pour le jour de vôtre necessité, parce que l'aumône délivre du peché, & de la mort, & qu'elle ne permet pas que l'ame tombe dans les tenebres.* Que peut-on dire davantage ? il nous avertit de donner du peu que nous avons pour nous déliver du peché, & de la mort éternelle. Mais écoûtons l'Apôtre que le Sauveur aimoit. Voici ce qu'il dit aux fideles. *Que si quelqu'un a des biens de ce monde, & que*

1. Ep. de S. Iean chap. 3.

voyant ſon frere en neceſſité il lui ferme ſon cœur, & ſes entrailles, comment l'amour de Dieu demeureroit-il en lui ? Que ſi la charité ne demeure point en lui, la concupiſcence y demeurera, & dans le ſiecle avenir il ſe trouvera avec le riche qui étoit vétu de pourpre, & de lin, qui ſe traitoit magnifiquement tous les jours, & qui ne donnoit pas au pauvre Lazare les miettes qui tomboient de ſa table. La conſcience d'un riche avare lui reproche ſa dureté, & lui crie : Pourquoi chaſſez-vous le pauvre qui eſt preſſé par la faim ? C'eſt lui procurer la mort que de refuſer de le nourrir. Le pain que vous avez de reſte lui appartient. Les vétemens qui ſe gâtent dans vos maiſons ſont à ceux qui ſont nus. L'or que vous gardez dans vos coffres eſt à ceux qui en ont beſoin. Au jour du jugement le Sauveur condamnera les impies au feu éternel, pour n'avoir pas fait les œuvres de miſericorde : *J'ai eu faim*, leur dira-t'il, *& vous ne m'avez pas donné à manger : j'ai eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire : j'ai été ſans habits, & vous ne m'avez pas revétu.* Le Sauveur n'exprime point en cet S. Math. ch. 25.

endroit, ſi le pauvre à qui on a refuſé l'aumône étoit dans une extréme neceſſité. Car à peine durant tout le cours de la vie trouverons-nous un homme qui ſoit dans le dernier beſoin, qui ne puiſſe vivre ſans nôtre ſecours, & qui n'ait perſonne que nous, qui puiſſe ou qui veüille l'aſſiſter. Les circonſtances où toutes ces conditions-là concourrent ſont fort rares, & s'il faloit attendre qu'on les eût trouvées pour donner l'aumône, on ne la donneroit jamais.

Il faut donc donner l'aumône dés que l'on a du ſuperflu, puiſque la miſericorde eſt comme l'accompliſſement & la perfection de toutes les vertus, & il ne faut pas remettre les liberalitez à la fin de la vie, comme pluſieurs font, parce qu'elles ſont d'un plus grand merite quand elles ſont faites en parfaite ſanté, & au temps auquel on pourroit retenir le bien que l'on donne.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

De la neceſsité de la patience.

ENtre les exercices neceſſaires aux Chrétiens pour aquerir la vie éternelle, il n'y en a point de ſi utile que celui de la patience, par laquelle ils imitent la bonté que Dieu a de ſouffrir les crimes des hommes, & de faire lever ſon ſoleil ſur les méchans, auſſi bien que ſur les juſtes. La patience appaiſe la colere, retient la langue, conduit l'eſprit, garde la paix, reprime l'impetuoſité des paſſions, éteint la haine, abaiſſe l'orgueil, ſurmonte le monde, mortifie la chair, donne de la modeſtie dans la proſperité, de la generoſité dans les diſgraces, de la douceur dans les injures; rejette les tentations, ſouffre les perſecutions, fait la perfection de la vertu, & lui ſert de couronne. Elle empéche ſeule tous les maux, & ſi chacun étoit ſi heureux que de la poſſeder, on ne commettroit plus d'injuſtice, ni d'autre crime.

La difference qu'il y a entre les ſages,

& les insensez, est que les uns ont une patience invincible, & que les autres ne l'ont pas. C'est une grande vertu, qui sert comme de digue pour empécher le débordement des vices, & des passions. Dieu donne aux gens de bien l'occasion de l'exercer, & permet qu'il leur arrive des disgraces, afin qu'ils les souffrent constamment, & qu'ils apprennent à se moderer, & à se domter eux-mesmes : Car comme nous ne pouvons étoufer les sentimens de la nature, ni empécher l'émotion que lui donnent les injures, nous avons besoin de la patience pour la retenir, de peur que suivant son inclination elle ne se porte à la vengeance.

Les Philosophes l'ont relevée par des loüanges extraordinaires, & ont pretendu en la pratiquant faire paroître la grandeur de leur sageſſe. Mais comme leur sageſſe étoit fausſe, leur patience l'étoit aussi. Ils ont été aussi éloignez de la vraye sageſſe, que de Dieu, qui est son unique principe. Mais pour nous, nous avons appris du Sauveur que l'on ne peut arriver au Royaume de Dieu que par un grand nombre d'af-

Digitized by Google

flictions. Nôtre veritable ſageſſe eſt de ſavoir JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST crucifié, d'aimer ſa croix, & de la porter avec joye. La vie d'un Chrétien devant étre une fidele image des ſouffrances de nôtre Maître, celui qui a de l'averſion de la croix, ne mérite pas le nom de Chrétien. Que perſonne n'eſpere s'exemter du châtiment; Dieu châtie tous ceux qu'il reconnoît pour ſes enfans, ſans excepter ſon Fils unique, bien qu'il n'eût aucun peché. Il a falu qu'il ait ſouffert, & que par ſes ſouffrances il ſoit entré dans la gloire. Chacun eſt exercé & purifié par les diſgraces de cette vie, ou au moins averti de ſe convertir & de ſe corriger. De quelqu'affliction qu'aucun ſoit éprouvé pendant cette vie, jamais elle n'approchera de la peſanteur, ni de la honte de la croix du Sauveur.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Que les adverſitez ſont des occaſions de pratiquer les vertus.

LA vie que nous menons ſur la terre, eſt un chemin par où nous allons à nôtre païs. Il a toutes les conditions des chemins ordinaires. Il eſt uni & égal en quelques endroits, en d'autres il eſt haut & bas. Tantôt il eſt beau & agreable; tantôt il eſt rempli de ronces & d'épines. Il ſe trouve quelquefois bordé de precipices, & paroît inacceſſible. On y eſt quelquefois incommodé de la preſſe, & quelquefois épouvanté de l'horreur de la ſolitude. On eſt quelquefois en danger d'y étre attaqué par les bétes, & quelquefois par les voleurs. Pendant un jour on y a de la pluye, & pendant un autre du beau temps. On trouve en tous lieux des traverſes, & des diſgraces, & cette parole d'un ancien Philoſophe, qu'il y a des procez par tout, eſt veritable dans l'ordre de la grace. On ne ſauroit aquerir la vertu ſans combattre, & nul

Digitized by Google

ne pourroit reconnoître ce qu'il a de courage, & de forces s'il n'avoit des adverſitez, & des afflictions. Suppoſons que quelqu'un ſoit élévé juſques au Ciel par les loüanges des inſenſez, dont le nombre eſt preſqu'infini, que l'on n'ait que de la complaiſance pour ſes ſentimens, que l'abondance & la delicateſſe de ſa table lui offrent les mets les plus délicieux; que ſes affaires ſoient ſi bien reglées, que ſes revenus fourniſſent plus que ſuffiſamment à la magnificence de ſa dépenſe; qu'il ſoit logé dans un ſuperbe Palais; qu'il n'y ait point d'honneur, ni de plaiſir dont il ne joüiſſe. Cette ſuppoſition étant faite de la ſorte, je demande qui pourroit jamais avoir une aſſés grande éloquence pour perſuader à cet homme-là que tout ce que le monde appele des biens, n'eſt que vanité & qu'un pur neant, & que les maux de cette vie ſont des bien-faits de Dieu, par leſquels il nous prepare à la poſſeſſion d'un bon-heur éternel?

Dieu exerce ſes élus par des afflictions, afin qu'ils apprennent par leur propre experience combien il y a d'incon-

ſtance & de miſere dans toutes les choſes que les hommes prennent pour des biens ; & au contraire, combien il y a de bon-heur dans ce que les méchans prennent pour des maux, comme ſi la ſouveraine felicité conſiſtoit à ne rien ſouffrir. Les perſonnes ſages doivent au milieu des plus grandes adverſitez ſe ſoûmettre avec joye aux ordres de la Providence, & placer leur cœur dans un lieu où les diſgraces de cette vie ne puiſſent atteindre. Quelque cruauté que les méchans exercent contre les gens de bien, ſelon le pouvoir qu'ils en auront reçu de Dieu ; de quelque diſgrace dont les juſtes ſoient attaquez, ils ne s'attriſteront point. Un juſte eſt dans un tel état que la proſperité ne le peut corrompre, ni l'adverſité l'abbatre. Quoi qu'il lui arrive il dit conIer.c. 10. ſtamment : *C'eſt une affliction qui m'eſt deſtinée, je la ſouffrirai.* Cela devoit arriver de la ſorte, & je ſuis bien aiſe qu'il ſoit arrivé. Tous les hommes ſont ſujets à la puiſſance de Dieu, ſoit qu'ils le veüillent, ou qu'ils ne le veüillent pas. Les uns lui obeïſſent comme ſes enfans, & font ce qui eſt juſte; les autres

autres ſouffrent ce qui eſt juſte comme des eſclaves. Aucun n'échape à ſa juſtice. Chacun ou fait, ou ſouffre ce que ſa loi ordonne.

CHAPITRE XX.

Qu'il faut ſouffrir avec patience les afflictions qui ſurviennent chaque jour.

PLuſieurs s'imaginent qu'ils auront des croix fort peſantes, & des afflictions fort rudes, & ſe propoſent de les ſupporter conſtamment. Etant ébloüis de la vaine lueur de cette image ils ſe perſuadent qu'ils ont fait une action illuſtre de patience, dans le temps qu'ils redoutent, & qu'ils fuïent les moindres peines. Il faut exterminer cette erreur, & remarquer avec ſoin que l'on ne peut exercer que tres-rarement la patience dans les grandes entrepriſes, au lieu que l'on la peut exercer tres-ſouvent dans les plus petites, & que l'on en trouve preſqu'à chaque moment des occaſions, ſoit en

ſupportant les defauts des autres, ou en corrigeant les ſiens propres. Il faut embraſſer avec une plus grande joïe la croix que Dieu envoye, que celle que l'on a choiſie, parce que celle que l'on a choiſie n'eſt pas toujours envoyée de Dieu. Comme les malades ſe rejoüiſſent lorſqu'ils ont trouvé un Medecin qui peut & qui veut les guerir d'une maladie dangereuſe, ainſi quand nous ſommes noircis de médiſances, & chargez d'injures, nous devons nous réjoüir de ce que nous avons trouvé des perſonnes qui gueriſſent les maladies de nôtre ame, & qui nous procurent la grace de Dieu, qui eſt le plus riche treſor que nous puiſſions jamais poſſeder. Il faut que nous ſoyons contens de tout ce qui nous arrive. Ce qui plaît ne fâche point; il n'y a que ce qui déplaît qui fâche. Quiconque veut bien ſouffrir le mal qui lui arrive, diminuë ſa peine, & augmente ſon merite. La reſiſtance de la nature n'ôte rien à la patience de ſon prix, pourvû que les mouvemens qu'elle excite ne s'élevent point juſques à la partie raiſonnable, qui eſt le ſiege du merite, & du

demerite. Cette partie doit demeurer ferme, & implorer le ſecours de Dieu par de ferventes prieres. Que ſi elle ſe trouble, s'inquiete, & ſe plaint; ſi elle neglige ſon devoir, ce ſera une marque certaine d'un ſoûlevement volontaire, & d'une rebellion formée avec une parfaite déliberation.

Il eſt aiſé d'exercer les vertus qui conſiſtent dans l'action, & mal aiſé d'exercer celles qui conſiſtent dans la ſouffrance, parce qu'elles ſont en quelque ſorte hors de nous, & qu'elles ſont plus contraires que les autres aux ſentimens de nôtre nature. Au reſte, les ſoldats nous donnent un bel exemple de ſouffrir avec moderation & avec conſtance pour l'amour de Dieu, tout ce qui nous ſurvient chaque jour de fâcheux & d'incommode. En effet ce qu'ils ſouffrent avec joye dans l'eſperance de paſſer en repos le temps de leur vieilleſſe, où ils ne ſont pas aſſurez d'arriver, eſt tout à fait incroyable. Combien de fatigues & de travaux durant les voyages, quelles rigueurs durant l'hiver, quelles chaleurs durant l'été; combien de diſettes en toutes ſaiſons; combien de perils,

& de bleſſures? Pourquoi donc ne ſouffrirons-nous pas un travail de peu de durée, pour joüir d'un repos qui ne finira jamais. Si nous conſiderons la grandeur de la recompenſe que Dieu nous promet, tout ce que nous ſouffrirons nous paroîtra fort leger, & fort ſupportable.

CHAPITRE XXI.

Qu'il ſe faut réjoüir des afflictions qui arrivent.

COmme lorſque l'on éleve un édifice on prent plus de peine, & on apporte plus de ſoin à tailler une pierre qu'une autre, ſelon l'élevation & la beauté de la place où l'Architecte la deſtine, ainſi chaque Chrétien eſt éprouvé par de plus rudes afflictions, & par de plus peſantes croix, ſelon le prix de la couronne, & le degré de la gloire que Dieu lui prepare. Comme le marbre, s'il avoit de la raiſon, ſouffriroit patiemment les coups de cizeau, & remercieroit le Sculpteur qui le taille, nous devons auſſi nous ré-

Digitized by Google

joüir de ce que Dieu nous polit, & nous embellit par le cizeau des afflictions pour nous mettre dans une place plus éminente de son Palais. Il châtie ceux qu'il aime, depeur qu'étant corrompus par les prosperitez du siecle, ils ne s'éloignent du chemin du salut. Les méchans sont comme des ministres de Dieu necessaires aux bons pour les exercer, & pour les accoutumer par des épreuves continuelles à la pratique des vertus.

Cette verité ne pouvant être revoquée en doute, il faut se mettre envers ses ennemis dans la disposition où le saint Roi David étoit envers Semeï, lorsqu'il dit : *Le Seigneur lui a ordonné de maudire David, & qui osera lui demander pourquoi il l'a fait ?* Nul ne pourroit nous faire du mal si Dieu ne le vouloit, & ne le permettoit, & il ne le veut, & ne le permet que pour sa gloire & nôtre salut. Au reste il ne faut point attendre de consolation des creatures, mais de Dieu, qui est la premiere cause de nos maux. La vraye consolation ne se trouve qu'en Dieu qui est la verité, & qui nous enseigne que

2. Liv. des Rois ch. 16.

l'affliction nous eſt neceſſaire, & qu'il la faut recevoir avec joye comme un gage de ſon affection. *Mes freres*, dit ſaint Jaques, *conſiderez comme le ſujet d'une extrême joye les diverſes afflictions qui vous arrivent, ſachant que l'épreuve de vôtre foi produit la patience. Or la patience doit être parfaite dans ſes œuvres, & dans ſes effets.* Les pieges, les calomnies, les perſecutions, & les autres maux de cette vie, ſont des biens que nous devons cherir parce qu'ils ſont conformes à la volonté de Dieu, à laquelle nous devons rapporter, comme au premier principe, tout ce qui paroît le plus contraire à la chair, & au ſang.

1. Ep de Saint Jaques ch. 1.

Le Sauveur dit à Pilate, qui étoit un juge injuſte : *Vous n'auriez aucun pouvoir ſur moi, s'il ne vous avoit été donné d'enhaut.* Lorſqu'en tout ce qui nous arrive nous reconnoiſſons ce pouvoir que Dieu donne aux hommes ſur nous, nous conſervons la paix de nôtre ame. Si nous regardons hors de Dieu tout ce qui nous tourmente, il nous remplira l'eſprit d'une infinité d'idées tres-fâcheuſes, & comme tout peſe extrémement hors de ſon centre, il nous acca-

S. Jean ch. 19.

Digitized by Google

blera d'un poids insupportable & nous troublera l'imagination par de fausses images de choses qui n'ont jamais été, & qui ne seront jamais. C'est de là que viennent les tristesses mortelles qui serrent le cœur, les insomnies qui dérôbent le repos de la nuit, & les inquietudes incurables. Que si au contraire nous nous accoutumons à regarder tout en Dieu, & à rapporter tout à lui, nous demeurerons fermes & inébranlables, & dirons avec le saint homme Job : *Il n'est rien arrivé que ce qu'il a plû au Seigneur, que son nom soit beni.* Iob. c. 1. Dieu qui permet que je sois affligé prent un soin tout particulier de moi, avec une bonté nonpareille. Il m'a attaché à la croix, j'y demeurerai jusques à ce qu'il m'en détache.

CHAPITRE XXII.

Qu'il faut souffrir les médisances.

SI le mal que les hommes disent de nous, nous afflige plus que nos pechez, qui devroient seuls nous affliger, c'est une preuve évidente que nous

Digitized by Google

nous aimons plus que nous n'aimons Dieu. Non seulement il souffre des hommes perdus qui vomissent contre lui d'horribles blasphémes, mais il leur communique ses bien-faits, & si quelqu'un nous reproche quelque defaut, à nous qui sommes tout remplis de pechez, & de crimes, nous ne le saurions souffrir, & nous emportons de colere comme si c'étoit un mépris tout à fait insupportable. Nous devrions plûtôt apprehender que de fausses loüanges ne nous donnent de la vanité, & qu'une trop grande prosperité ne nous separe de la croix du Sauveur, & ne nous prive de sa gloire.

Si l'on mettoit dans une balance les châtimens que nos pechez meritent, & les tourmens que le Sauveur a soufferts pour les expier, & dans l'autre tous les supplices, tous les affronts, & tous les opprobres, ces derniers seroient sans doute trouvez tres-legers. Il faut d'ailleurs considerer que la pesanteur ou la legereté des maux dépent de la disposition de celui qui les souffre, plûtôt que de celui qui les fait. Quiconque les mépriſe, & ne s'en sent point blessé ne

souffre

ſouffre rien. La bleſſure ne vient pas tant de la main qui a jetté le trait, que du corps qui l'a reçu. Quelque quantité de traits que l'on pût jetter contre un corps auſſi dur que le diamant, il n'en ſeroit point entamé. La force que les injures & les médiſances ont de nous fâcher, ne vient pas tant de l'inſolence des méchans, que de nôtre foibleſſe. Celui-là eſt ſans doute fort heureux qui ſait ſe conduire ſi ſagement que l'on ne puiſſe former aucun ſoupçon qui lui ſoit deſavantageux, & dont le merite eſt tout à fait au deſſus de la calomnie. Que ſi nous ne pouvons arriver à une ſi haute perfection, tâchons au moins de ne donner aucune occaſion de dire du mal de nous. Car nous aurions tort de nous plaindre des médiſans, ſi nous avions donné lieu à la médiſance. Que ſi aprés que nous aurons pris tous les ſoins que l'on peut prendre pour ne rien faire de contraire à l'honnéteté, nos ennemis ne laiſſent pas de debiter contre nous leurs extravagances, nous nous conſolerons par cette parole du Sauveur, que l'on ne ſauroit trop ſouvent repeter : *Vous ſerez bien-heureux lorſque* S. Math. ch. 5.

les hommes diront faussement toute sorte de mal contre vous. Que les hommes croyent, & disent de nous tout ce qu'il leur plaira, nous ne laisserons pas d'être bien-heureux si nôtre conscience ne nous accuse d'aucun crime devant Dieu. Les opinions des hommes sont changeantes & trompeuses. Leurs jugemens sont vains, & ne peuvent ni nuire, ni servir. *Si je voulois plaire aux hommes*, dit l'Apôtre, *je ne serois pas serviteur de* JESUS-CHRIST. Il n'est pas possible de plaire generalement à tout le monde. Chacun a son jugement & son inclination differente. Celui qui est loüé de l'un est moqué de l'autre. Un Philosophe à qui l'on disoit, tout le monde se moque de vous, répondit, je ne suis pas pourtant moqué. Il jugeoit que l'on ne pouvoit se moquer de ceux, qui ne s'inquietent pas des moqueries.

Ep. aux Gal. c. 1.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Que nous devons ſouffrir avec patience, & les maux qui nous arrivent, & les defauts des autres.

LE meilleur remede dont on ſe puiſſe ſervir en toute ſorte d'adverſité, & d'affliction, eſt de détourner ſon eſprit des objets qui lui déplaiſent, & de le tourner vers Dieu. Nous avons une ſi grande tendreſſe pour nous-meſmes, que nous ne ſaurions conſiderer ce qui nous bleſſe, ſans en étre touchez tres-ſenſiblement. D'ailleurs, comme toutes les douleurs qui nous déchirent le cœur procedent de l'apprehenſion de perdre ce que nous aimons, le plus excellent moyen de nous garantir de ces douleurs, eſt de n'aimer que le bien qui n'eſt ſujet à aucun changement, & qui ne nous peut étre ôté par aucune creature.

Lorſque quelqu'un nous offenſe ou par ſes actions, ou par ſes diſcours, nous devons retenir nôtre langue de

Digitized by Google

peur qu'elle ne lâche des paroles qui témoignent nôtre émotion : car comme c'eſt une marque qu'un eſtomach eſt foible quand il ne peut digerer de viandes ſolides, c'eſt une preuve qu'un eſprit eſt leger quand il ne peut ſupporter une parole fâcheuſe. Un ſaint homme diſoit autrefois qu'il n'avoit jamais eu d'affliction qu'il n'eût ſurmontée par le ſilence : car ce qui nous tourmente ſe diſſipe quand nous le mépriſons, au lieu qu'il ſe fortifie & s'établit quand nous en concevons de la colere. Celui qui ſe fâche d'être mépriſé, merite de l'étre. Ce n'eſt pas aſſez d'étouffer ſa douleur, & de garder le ſilence; il faut ſe condamner ſoi-meſme, & ſe juger digne de mépris. Un homme ſage qui s'examine avec attention ne conſidere pas tant ce qu'il ſouffre, que ce qu'il merite de ſouffrir. Il ne juge point les autres de peur de ſe condamner ſoi-meſme, ſelon cette parole de l'Apôtre : *Mais vous, ô homme qui que vous ſoyez qui condamnez les autres, vous vous rendez inexcuſable : car en les condamnant vous vous condamnez vous meſme, puiſque vous faites les*

Ep. aux Rom. ch. 2.

meſmes choſes que vous condamnez.

Celui qui doit dix mille talens ne ſe doit pas fâcher contre un autre, qui ne doit qu'une ſomme beaucoup moins conſiderable. C'eſt une extravagance de pretendre guerir les defauts d'autrui par l'impatience & par l'orgueil, qui ſont les vices les plus dangereux. *Qui êtes-vous*, dit l'Apôtre, *pour oſer condamner le ſerviteur d'autrui? S'il tombe, ou s'il demeure ferme, cela regarde ſon maitre. Ou comment pouvez-vous dire à vôtre frere*, ainſi qu'il eſt écrit dans l'Evangile: *Mon frere, laiſſez-moi ôter la paille qui eſt dans vôtre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui eſt dans le vôtre?* Il n'appartient qu'à Dieu de juger des pechez d'autrui, comme il n'appartient qu'à lui de les châtier par ſa juſtice, ou de les guerir par ſa miſericorde. Pour nous il ne nous appartient que de les empécher, & de les corriger quand il eſt en nôtre pouvoir; ſinon de les ſupporter avec patience. Si le vice nous déplaît, ôtons le dans nous-meſmes, avant que d'entreprendre de l'ôter dans les autres. Nous devons étre envers eux tels que Dieu eſt envers

Ep. aux Rom. ch. 14.

S. Luc ch. 6.

Digitized by Google

nous, c'eſt à dire, miſericordieux, & patiens.

CHAPITRE XXIV.

Des remedes de l'impatience.

IL y a quantité d'affaires, & de devoirs dont nous ne ſaurions nous diſpenſer. Il y a un grand nombre de perſonnes avec qui nous ſommes obligez de converſer, & il eſt difficile qu'elles ſoient toujours de nôtre avis, & que tout reüſſiſſe de la maniere que nous ſouhaitons. C'eſt pourquoi nous devons avoir un ſoin tout particulier de conſerver la tranquillité de nôtre eſprit, & de ne point tomber dans l'impatience. Il faut pour cela prevoir ce qui arrive d'ordinaire dans les affaires, dans les conferences, & dans les autres occaſions, ſans que nous puiſſions l'empécher, ni le changer. Car quand nous aurons une fois prevû tout ce qui peut arriver de plus fâcheux, de plus incommode, & de plus deſagreable, & que nous nous ſerons preparez à le ſouffrir avec patience, nous éviterons

Digitized by Google

ſans peine toute ſorte d'emportement, & d'inquietude

Le principal ſoin auquel nous devons nous appliquer, eſt d'uſer de toutes les choſes exterieures d'une maniere qui ait rapport à leur nature. Or par leur nature elles doivent nous ſervir, & non pas nous commander. Par leur nature elles ſont ſujettes à quantité d'accidens, & ne ſont point en nôtre puiſſance ; & c'eſt pour cela que jamais elles n'ébranlent l'aſſiette d'un homme ferme. Si on l'emmene en exil, ſi on le dépoüille de ſes biens, ſi on le prive de ſes Charges, ſi on le menace des ſupplices, & de la mort, il ne ſe laiſſe ni abbattre, ni vaincre. Il ne ſe tient pas meſme offenſé de tous ces fâcheux traitemens, parce qu'il y a long temps qu'il a prevû qu'ils ſont hors de lui, & qu'ils n'en dépendent point. Ce ne ſont pas tant les choſes qui nous incommodent, & qui nous inquietent, que l'opinion que nous avons d'elles. Jamais perſonne ne ſe fache, ne s'attriſte, ne craint, & ne tremble, ſi ce n'eſt qu'il ſouhaite & qu'il recherche quelque choſe qui ne dépende point de lui.

Les Martyrs ont laſſé la cruauté des bourreaux, & ont fait voir une invincible conſtance au milieu des plus horribles tourmens. On a vû des femmes & des enfans auſquels les coups de foüet, & les feux n'ont pû arracher un ſoûpir. Les tyrans ont pû les déchirer & les tuer, & n'ont pû les vaincre, parce qu'ils mépriſoient tout ce que les tyrans peuvent ou donner ou ravir. Mais perſonne ne pouvoit leur ôter leur force ni leur courage, parce que cela n'eſt point au pouvoir des Princes.

CHAPITRE XXV.

Que l'humilité eſt la vertu particuliere des Chrétiens.

LE Verbe de Dieu, le principe de la Sageſſe, le maître de toutes les vertus, crie *apprenez de moi*. Nous allons ſans doute entendre quelque choſe de fort important. Car qui eſt celui qui dit, apprenez de moi? C'eſt celui qui a creé le Ciel & la terre, & qui a tiré la lumiere du ſein des tenebres. Nous

enſeignera-t'il à faire la meſme choſe, & à creér un monde nouveau ? La creation eſt un chef-d'œuvre reſervé à la divine Puiſſance. Il nous enſeignera ce qu'il s'eſt fait pour l'amour de nous, & qu'ayant *la forme, & la nature de Dieu, il s'eſt aneanti lui-meſme en prenant la forme, & la nature de ſerviteur, en ſe rendant ſemblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors.* Apprenez de moi, dit-il, non à reſuſciter les morts, non à chaſſer les demons, non à guerir les lepreux, non à rendre la vuë aux aveugles, & l'oüie aux ſourds, non à paſſer la mer à pié ſec, comme quelques-uns à qui j'en ai donné le pouvoir l'ont paſſée ; mais apprenez de moi, que je ſuis doux, & humble de cœur. Il n'a point voulu nous enſeigner à nous rendre autres que ce qu'il étoit lui-meſme. Il n'a point voulu nous commander de faire autre choſe que ce qu'il faiſoit. Il a reduit tous les treſors de ſa ſience, & de ſa ſageſſe à nous enſeigner à étre humbles. Epit. aux Philip. ch. 2.

Il faut que ce ſoit quelque choſe de fort difficile, & de fort grand que d'é-

tre humble, puiſque l'on ne le peut apprendre que de celui dont la grandeur eſt infinie. L'enflure de l'orgueil humain ne pouvoit étre guerie que par celui qui étant Dieu, *s'eſt rabbaiſſé lui-meſme, ſe rendant obeiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la croix.*

Epit. aux Philip. ch. 2.

L'humilité eſt donc une vertu propre & particuliere aux Chrétiens. Elle a été inconnuë à l'orgueil des Philoſophes. Le Sauveur nous l'a recommandée ſur toutes les autres par ſes actions, & par ſes paroles, afin que marchant dans une nouvelle vie, nous courions aprés lui, & nous obtenions la recompenſe à laquelle nous ſommes appelez, & que nous conſiderions attentivement le terme d'où nous ſommes partis, le but où nous tendons, le chemin que nous avons fait, & les proviſions que nous avons pour le reſte de nôtre voyage. Nous n'arriverons jamais à la fin que nous nous propoſons, ſi l'humilité ne nous precede, ne nous accompagne, & ne nous ſuit dans toutes nos entrepriſes.

Lorſque nous nous réjoüiſſons d'une bonne action que nous avons faite, l'or-

Digitized by Google

gueil en corromt tout le merite, & nous avons ſujet d'apprehender que le deſir de la loüange ne ruine ce que nous faiſons de plus loüable. Que ſi les penſées qui s'élevent dans nôtre eſprit nous veulent perſuader que nous ſommes quelque choſe, nous avons toujours devant les yeux la terre, qui nous avertit de nôtre premiere origine. Nous ne ſommes rien que terre, & nous retournerons bien-tôt en terre. L'édifice des vertus doit étre élevé ſur le fondement de l'humilité. Si quelqu'un avoit le don de faire des miracles, & de tranſporter les montagnes : quand il parleroit le langage de tous les hommes, qu'il auroit le don de prophetie, qu'il auroit converti tous les Infideles à la foi, & qu'il auroit diſtribué tout ſon bien pour nourrir les pauvres, il ſera toujours dans un tres-grand peril de tomber, & de perdre par l'orgueil, le prix & la gloire de ſes vertus, ſi connoiſſant ſa propre foibleſſe il n'apprehende la chute dont il eſt menacé, & ſi ſe défiant de ſoi-meſme il ne travaille à ſon ſalut avec crainte, & tremblement. La veritable ſageſſe des Chrétiens conſiſte

CHAPITRE XXVI.

Que l'homme doit s'approcher de Dieu par l'humilité, comme il s'eſt éloigné de lui par l'orgueil.

L'Orgueil le plus déteſtable & le plus dangereux de tous les vices tira ſon origine du premier Ange, lorſque cet eſprit rebelle ayant abandonné Dieu, & s'étant tourné vers ſoi-meſme, eut l'inſolence de s'attribuer les avantages qu'il poſſedoit, comme ſi au lieu de les avoir reçus il les eût eus de ſon propre fond, & en eût été l'unique principe. Voici les paroles par leſquelles il declare dans Iſaïe le projet de ſon apoſtaſie, & exprime l'excés inſupportable de ſa vanité. *Je monterai au Ciel; j'établirai mon trône au deſſus des aſtres de Dieu, je me placerai au deſſus des nuées les plus élevées, & je ſerai ſemblable au Tres-haut.* Le meſme malheur arriva à l'homme, qui ayant été trompé par l'artifice du ſerpent deſira d'étre égal à ſon Createur, comme s'il eût pû étre

Is. c. 14.

riche comme lui de ſes propres biens. C'eſt pour cela que l'Ecriture dit que c'eſt par l'orgueil que l'homme a commencé à ſe ſeparer de Dieu, & à s'éloigner de l'affection de ſon Createur. En pretendant s'élever il eſt tombé d'une chute horrible. L'orgueil eſt donc le premier de tous les pechez, ſelon le témoignage de la meſme Ecriture. C'eſt comme une maladie hereditaire que nôtre premier pere nous a laiſſée, par laquelle regardant dans toutes nos penſées, & dans toutes nos actions, nôtre propre excellence comme nôtre unique objet, nous nous détournons de Dieu, & nous tournons vers nous meſmes.

Pour retourner à lui, dont nous nous ſommes éloignez par l'orgueil, il faut prendre un chemin contraire, qui eſt celui de l'humilité. Le fondement ſur lequel elle doit étre établie eſt la connoiſſance de nôtre foibleſſe & de nôtre miſere, & l'aveu que nous n'avons rien, que nous ne pouvons rien, que nous ne ſommes rien, & que rien ne nous eſt dû. Dieu a formé avec du limon le corps du premier homme, &

Digitized by Google

y a verſé une ame qu'il avoit creée capable de lui, & ornée des dons de la grace. Cette ame en a été dépoüillée par le peché, & ſoüillée d'une tache que la nature, quelqu'effort qu'elle faſſe, ne ſauroit jamais effacer. Ayant été rétablie dans l'état de la grace par la miſericorde de JESUS-CHRIST nôtre Sauveur, elle s'eſt éloignée une ſeconde fois de la juſtice, eſt devenuë laide & deſagreable à Dieu, & l'auroit toujours été depuis, ſi le pere des miſericordes, la regardant d'enhaut, ne la délivroit de la ſervitude du peché, & ne la remettoit dans la liberté de ſes enfans. Nul ne peut ſe relever aprés ſa chute, s'il ne confeſſe que l'action meſme par laquelle il ſe releve eſt un effet de l'aſſiſtance de Dieu.

Qui eſt-ce qui met la difference entre un homme, & un autre homme, & qui eſt-ce qui le ſepare de la maſſe corrompuë de la nature pour en faire un vaſe d'honneur, ſi ce n'eſt la grace qui lui eſt donnée par JESUS-CHRIST? Que ſi quelqu'un, enflé d'une vaine tumeur, diſoit c'eſt ma foi qui met la difference entre moi, & un autre; c'eſt

Digitized by Google

ma priere ; c'eſt ma juſtice : l'Apôtre paroîtroit à l'heure-meſme, & lui répondroit: *Qu'avez-vous que vous n'ayez point reçu ; que ſi vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme ſi vous ne l'aviez point reçu ?* Le meſme Apôtre dit dans un autre endroit : *Nous ne ſommes pas capables de former de nous-meſmes aucune bonne penſée, comme de nous-meſmes, mais c'eſt Dieu qui nous en rend capables.* Enfin le Sauveur dit : *Sans moi vous ne pouvez rien faire*, afin qu'aucun ne ſe glorifie devant lui, & que comme il eſt écrit, celui qui ſe glorifie, ne ſe glorifie que dans le Seigneur. Les pecheurs ne ſauroient ſe glorifier parce qu'ils n'en ont point de ſujet, ni les juſtes, parce qu'ils n'ont point d'autre gloire que celle qu'ils ont dans celui, en l'honneur duquel ils chantent : *Vous êtes ma gloire, & vous me faites marcher la tête levée.* Quelqu'un ſe glorifiera-t'il de n'avoir pas rejetté les graces, & les inſpirations de Dieu ? Ce ſeroit ſans doute la derniere extravagance ; ce ſeroit comme ſi quelqu'un ſe vantoit qu'il n'auroit tenu qu'à lui de ſe rendre miſerable, & de

1. Ep. aux Cor. ch. 4.

2. Ep. aux Cor. ch. 3.

Pſ. 3.

Digitized by Google

ſe jetter dans un puis, & qu'il ne l'auroit pas voulu faire. Ce n'eſt que par un effet de la miſericorde de Dieu que l'on ne rejette pas ſes inſpirations. Car s'il retiroit ſes lumieres & ſes ſecours, perſonne ne pourroit connoître ſes bien-faits, ni s'en ſervir. Il faut donc que nous ſurmontions le deſir de la gloire par le zele de la juſtice, & qu'en toutes nos bonnes actions l'amour de la loüange cede à celui de la verité. Nous ne devons nous glorifier en rien, puiſque nous n'avons rien de nous. Le fondement de toutes les vertus eſt de ſavoir, & de croire, que de nous-meſmes nous ne pouvons rien, nous ne ſommes rien, & nous n'avons rien. C'eſt Dieu qui opere en nous le vouloir, & le faire : & ainſi il faut craindre que la grace qui eſt donnée aux humbles ne ſoit ôtée aux ſuperbes.

CHAP.

CHAPITRE XXVII.

Deſcription de l'orgueil.

L'Orgueil eſt une tumeur par laquelle l'homme s'enfle avec un excés extraordinaire, & s'attribuë des avantages qui ne lui appartiennent point. Il tâche de donner aux autres une idée fort haute, & fort belle qu'il a conçuë de ſoi-meſme, & pour cet effet il ſe vante de la nobleſſe de ſa naiſſance, de l'éminence de ſes dignitez, des avantages de ſon corps & de ſon eſprit, & s'éleve de la meſme ſorte que s'il ſurpaſſoit le reſte des hommes en grandeur, & en puiſſance. Il en eſt beaucoup plus fier lorſqu'il a un grand nombre de domeſtiques, quantité d'habits & de meubles precieux, des perles & des pierreries, de l'or & de l'argent, des Palais magnifiques, & tout ce qui peut entretenir la vanité & l'inſolence de l'eſprit humain. Il affecte des titres fort relevez, les loüanges & les applaudiſſemens des peuples, comme ſi c'étoient des preuves certaines d'un

Digitized by Google

merite qui le mît au deſſus des autres. Il ſe glorifie de toutes ces choſes & s'y repoſe comme dans le ſouverain bien, ſans ſe mettre en peine de la vie éternelle. C'eſt auſſi de là que procede l'averſion que chacun a de tout ce qui peut l'abbaiſſer, & faire voir qu'il eſt au deſſous des autres. C'eſt d'où viens le déplaiſir & le chagrin que l'on ſent quand il arrive quelque choſe qui ſemble diminuër ou affoiblir le merite que l'on s'attribuë. C'eſt encore d'où procede la crainte qu'ont preſque tous les hommes, que leurs entrepriſes ne reüſſiſſent mal, parce qu'ils ont tous paſſion d'étre loüez & eſtimez. Les derniers du peuple, & les plus vils artiſans ne ſont pas exemts de cette maladie. Ils deſirent d'exceller au deſſus de ceux de leur métier. Les Philoſophes qui ont écrit tant de belles choſes du mépris de la gloire n'ont pû s'en garantir; ils l'ont condamnée par leurs paroles, & recherchée par leurs actions. Ce poiſon ſubtil s'inſinuë imperceptiblement, & bien que la racine en ſoit arrachée, il en reſte des filets que les plus éclairez ne peuvent voir. C'eſt

pourquoi il faut obſerver avec un ſoin particulier tous les mouvemens de l'orgueil, les reprimer par la crainte de Dieu, & preferer la verité aux fauſſes loüanges.

La fumée qui ſort d'une fournaiſe s'éleve en l'air, s'y épaiſſit & obſcurcit le Soleil. Mais comme elle n'a rien de ſolide, elle ſe diſſipe auſſi-tôt. Ainſi les ſuperbes s'élevent & s'éleveront; mais comme ils ne ſont point établis ſur le fondement ſolide des vertus, ils s'évanoüiſſent, & diſparoiſſent. *J'ai vû l'impie élevé en grandeur*, dit le Prophete, *& fleuriſſant comme un laurier toujours vert; mais il a paſſé, & eſt diſparu en un moment. Ie l'ai cherché, & je ne l'ai pû trouver.* Pſ. 36.

CHAPITRE XXVIII.

Des motifs de l'humilité.

NOus ſommes entraînez au peché par le poids de la nature corrompuë, & ayant à marcher par un chemin extrémement gliſſant, nous ne pourrions jamais nous preſerver de la

chute ſi Dieu ne nous tenoit par la main. Quand nous évitons les pechez énormes c'eſt un effet de la miſericorde divine, qui éloigne de nous les occaſions de les commettre, & ſi elle ne les éloignoit, nous ne ſavons que trop par experience en quel danger nous ſerions. S'il y a quelque bien en nous c'eſt un bien fort leger, & fort imparfait. Le bien devant étre pur & entier, & ne pouvant ſouffrir le mélange d'aucun mal, qui oſeroit aſſurer qu'il ait jamais fait une action qui ſoit bonne dans toutes ſes circonſtances, & qui n'ayant aucun defaut puiſſe plaire à Dieu? Qui eſt-ce qui travaille à ſon ſalut avec la meſme application, & qui recherche la perfection avec la meſme ardeur avec laquelle les enfans du ſiecle recherchent les richeſſes, & les honneurs? Nous ſommes aſſurez que nous avons commis de grans pechez, & nous ne ſommes point aſſurez qu'ils nous ayent été remis. Ainſi nous ne ſavons ſi nous ſommes dignes d'amour ou de haine. Bien que nous ayons ſujet de croire que Dieu nous a pardonné, nous ne ſaurions nous promettre avec certitude la

grace de la perſeverance, & c'eſt un ſecret qui ne ſera revelé qu'au ſiecle avenir.

Qui eſt-ce qui faiſant reflexion ſur toutes ces choſes pourra ſe glorifier, s'attribuer quelqu'avantage, & mettre ſa confiance dans ſoi-meſme? Qui eſt-ce qui ne ſera pas ſaiſi de frayeur, & qui ne confeſſera pas publiquement qu'il n'eſt rien, & qu'il ne peut rien? L'ame ne peut rien dés que Dieu a retiré ſon ſecours, & ne voit rien dés que Dieu a retiré ſa lumiere, de meſme que l'air n'a plus de ſplendeur dés que le Soleil eſt paſſé. Celui qui aura bien compris cette verité deſirera d'étre connu de tout le monde, & d'étre auſſi fort mépriſé qu'il ſe tient mépriſable, & s'il en uſoit d'une autre façon, il agiroit contre ſes propres lumieres. La verité eſt la compagne inſeparable de l'humilité, & plus l'ame avance dans la connoiſſance de la verité, plus elle apprent certainement qu'elle n'eſt rien, & qu'elle ne peut rien.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Que ceux qui n'ont point d'humilité n'ont aucune vertu.

CEux qui tombent dans le peché ſe releveroient aiſément de leur chute, s'ils imploroient à l'heure-meſme le ſecours du Medecin ; mais la plûpart ſont ſi fort aveuglez par leur orgueil, qu'ils ne connoiſſent pas leurs maladies, ou qu'ils s'imaginent qu'ils les gueriront eux-meſmes. Cela eſt cauſe qu'au lieu d'avoir recours à Dieu pour ſe relever, & de dépendre de ſa grace, ils pourriſſent dans leurs ordures, & changent leur remede en poiſon, en ne l'attendant que d'eux-meſmes. Il n'y a point d'homme ſi malheureux que celui qui croit voir fort clair, bien qu'il ſoit aveugle. Car n'implorant le ſecours de perſonne il n'y a point de precipice où il ne ſe jette. Cette ancienne parole que l'on dit étre deſcenduë du Ciel, *Connoiſſez vous, vous-meſme*, nous avertit que de nous meſmes nous ne ſommes rien, mais qu'avec Dieu

nous pouvons tout. Plusieurs perdent courage, & languissent dans leur misere, parce qu'ils ne mettent point leur esperance dans le secours de celui de qui l'Apôtre a dit : *Ie puis tout en celui qui me fortifie*, & de qui David a dit : *Etant soûtenu de mon Dieu je forcerai les murailles de mes ennemis.* L'humilité qui n'est pas genereuse, & qui ne s'éleve pas aux plus hautes vertus avec le secours de celui qui a pris la foiblesse de nôtre nature, pour nous communiquer la puissance de la sienne, n'est pas une vraye humilité. Comme un fer rouge ne brûle non de lui-mesme, mais par le feu dont il est penetré, ainsi l'homme brûle non de lui-mesme, mais par l'amour de Dieu qui est en lui. Il luit aussi non de lui-mesme, mais de la splendeur de la sagesse, & de la verité que le Pere des lumieres lui communique. Comme un instrument n'agit pas par sa propre force, mais par celle qu'il reçoit de la main de l'Artisan ; ainsi l'homme agit par la force qu'il reçoit de Dieu, qui donne à tous le vouloir & le faire, & qui produit en nous toutes nos œuvres. Dés que l'homme est

Epit. aux Philip. ch. 4. Pſ. 17.

privé de l'amour de la ſageſſe, & de la lumiere de Dieu, il eſt ſaiſi d'un froid mortel, d'une obſcurité épaiſſe, & d'une ignorance profonde, qui le rent auſſi inutile que l'inſtrument l'eſt hors de la main de l'Artiſan. L'homme n'étant donc rien, n'ayant rien, & ne pouvant rien de lui-meſme, il doit demeurer dans le neant comme dans ſon centre, & lorſqu'il ſera bien perſuadé qu'il ne peut rien de lui-meſme, il pourra tout avec la grace de Dieu.

CHAPITRE XXX.

Que le vrai humble veillant avec attention ſur ſoi-meſme, n'entreprent point de juger les autres.

L'Humilité eſt une vertu par laquelle l'homme ſe connoiſſant ſoi-meſme devient vil, & mépriſable à ſes propres yeux. Il ſe connoît quand il s'examine, quand il ouvre le livre de ſa conſience, qu'il repaſſe ſur toute ſa vie, & qu'il ſe preſente à ſon propre tribunal pour étre jugé par ſoi-meſme. Malheur à l'ame, qui s'élevant par une extravagante

gante vanité, & se répandant sur les choses exterieures, ne s'apperçoit pas de sa perte, & de sa ruine. C'est pour cela que l'Ecriture exhorte les pecheurs à retourner à leur cœur, afin qu'en penetrant tous les replis, & en découvrant la misere ils s'abstiennent de condamner les autres. Cependant la plûpart manquent en ce point, & par un malheur qui ne peut jamais étre assés déploré, bien qu'ils soient dans un aveuglement si prodigieux qu'ils ne reconnoissent point leurs vices, ils recherchent avec une curiosité incroyable les defauts des autres.

C'est le propre des imparfaits, de ne se point connoître, & de s'occuper continuellement à reprendre les defauts des autres. Au contraire ceux qui se mettent en peine de connoître le fond de leur ame, plus ils avancent dans cette connoissance, & plus ils confessent qu'ils sont imparfaits, parce qu'étant éclairez d'une plus vive lumiere ils voyent combien ils sont éloignez de la saintetè, & du comble de la perfection. Ils ne jettent jamais la vuë sur les autres s'ils n'y sont obligez par le devoir de leur

charge, parce qu'ils ſont aſſés occupez à corriger leurs propres defauts. La pratique des Saints eſt de brûler d'un zele fort ardent contre eux-meſmes, & de ſupporter les fautes des autres avec une extréme patience. C'eſt la marque d'une notable imperfection, de ne pouvoir ſouffrir les imparfaits. Comme dans l'ordre de la nature Dieu a tiré tous les étres du neant, ainſi dans l'ordre de la grace il tire toutes les vertus du neant d'une ame qui eſt bien perſuadée qu'elle n'eſt rien, & qui le confeſſe franchement. La ſolide vertu eſt celle qui eſt éprouvée par les moqueries, par les injures, par le mépris, & par une pratique continuelle de l'humilité. Sans cela tout ce qui paroît n'eſt qu'illuſion, hypocriſie, & phantôme. Celui qui amaſſe des vertus ſans humilité, jette de la pouſſiere au vent.

CHAPITRE XXXI.

Deſcription du vrai humble.

CElui-là doit étre eſtimé vrai-humble, qui eſt au deſſus de toute élevation, & au deſſous de tout abaiſſement; qui étant dans une place éminente ne s'éleve point pour les honneurs qu'on lui rent, ni pour les loüanges qu'on lui donne, & qui étant mis dans le dernier lieu ne peut jamais étre chargé de tant de mépris, de tant de confuſion, & de tant d'opprobres, qu'il ne ſe perſuade en meriter encore davantage. Le vrai humble eſt celui qui deſire de n'étre point eſtimé, & qui veut paſſer non pour humble, mais pour bas, & pour mépriſable aux yeux des autres, de ſorte qu'ils croyent que ce qu'il ſouffre toutes ſortes de diſgraces n'eſt pas une preuve de ſa vertu, mais un effet de la neceſſité qui les lui rend inévitables. Que s'il arrive qu'il commette quelque faute il n'a point de honte d'en demander pardon à ceux qui en ont été témoins, principalement

s'il a avancé quelque choſe de contraire à la verité, ou qu'il ait bleſſé la reputation de quelqu'un, & cette reparation eſt ſelon le ſentiment d'un grand perſonnage une eſpece de martyre. Que s'il dit ou qu'il faſſe quelque choſe qui nuiſe à ſa reputation, il en eſt fâché en tant que Dieu en eſt offenſé; mais il en eſt bien-aiſe en tant que ce lui eſt une occaſion de ſouffrir la confuſion & le mépris. Il ne fait rien pourtant à deſſein de ſe rendre mépriſable.

Si on donne un mauvais ſens aux paroles les plus innocentes qu'il aura dites; ſi ceux qu'il aura honorez de ſon amitié, & de ſa confiance, & chargez de ſes bienfaits deſapprouvent ſa conduite, fuyent ſa rencontre, & le perſcutent; ſi aprés de longs travaux au lieu de lui déferer les recompenſes qu'il merite, on le couvre d'affronts, il n'en fait aucune plainte, parce qu'il n'eſtime rien toutes ſes actions, & qu'il a une auſſi forte paſſion pour le mépris, que les autres en ont pour la gloire.

Quand il eſt abandonné de tout le monde il a recours à Dieu, où il trouve l'abondance de la joye, & le comble

de tous les biens. Il cache sous le silence tout ce qui le regarde, & est aussi preparé à souffrir toutes sortes d'injures & d'affronts qu'un mort qui est dans le tombeau, & dont on a perdu la memoire. Au dedans de soi-mesme il se met toujours au dessous de ses Superieurs, de ses égaux, & de ses inferieurs, bien qu'au dehors il ait égard à la bien-seance, & ait soin de conserver sa dignité. Il croit fermement qu'il est le plus méchant de tous les hommes, parce qu'il compare ses pechez aux vertus des autres. D'ailleurs il considere en soi ce qu'il a de soi, au lieu qu'il considere dans les autres ce qu'ils ont de Dieu. Il souhaite d'étre caché, & d'étre la fable, & le divertissement du monde. Il se tient indigne du pain qu'il mange, de l'eau qu'il boit, de la compagnie des hommes, des commoditez de la vie, & des avantages de la societé. Quand il est preferé aux autres il se fâche, se trouble, & s'attriste, & se tient indigne, & incapable de toute charge.

Voila un leger crayon, & une imparfaite image du vrai humble, par où tout Chrétien pourra reconnoître com-

bien il eſt éloigné de cette vertu que le Sauveur qui a été fait pour nous l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple a ſi fort recommandée à ſes diſciples. Au reſte dans la pratique de cette vertu il n'y a nul danger à s'eſtimer moins que l'on ne vaut, au lieu qu'il y en a un tres-grand à s'eſtimer plus. Celui qui en paſſant par une porte ſe baiſſe plus qu'il ne faut, ne ſe fait aucun mal, mais celui qui ſe hauſſe de l'épaiſſeur d'un demi-doit plus qu'il ne faut, ſe caſſe la téte. Ainſi celui qui s'humilie trop ne ſe fait aucun tort, au lieu que celui qui s'éleve pour peu que ce ſoit, ſe cauſe un grand prejudice.

C'eſt pourquoi ceux qui veulent éviter les occaſions de l'orgueil n'ont garde de ſe preferer, ni meſme de ſe comparer à d'autres. C'eſt ainſi qu'ils imitent le Sauveur, qui étant Fils de Dieu a pris la forme d'un ſerviteur pour nous donner l'exemple de l'humilité.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Que la volonté de l'homme doit étre soumise, & conforme à la volonté de Dieu.

ON ne sauroit offrir aucun present si agreable à Dieu, ni lui faire aucun sacrifice si relevé, que de se soumettre, & se conformer absolument à sa volonté. Cette supréme majesté n'exige rien de l'homme, si ce n'est qu'il s'immole comme une hostie vivante, sainte, & agreable, & quiconque s'est immolé de la sorte s'est aquité du plus excellent devoir de la Religion. Par cette conformité, & cette soûmission à la volonté de Dieu nous ne sacrifions pas ou nos biens exterieurs, ou une partie de nous-mesmes, mais nous sacrifions nôtre jugement, nôtre volonté, & nôtre personne entiere sans exception, & sans reserve. Toutes les fois qu'il reste dans nous quelque chose de nous, nous devons en sortir, & nous quitter, jusques à ce que Dieu y demeure seul, & que nous soyons parfaitement disposez,

&déterminez à tout ce que sa providence aura ordonné à nôtre égard. Dieu n'accomplira jamais en nous sa volonté, tant qu'il y aura quelque chose qui y apportera de la resistance. Il demande nôtre cœur entier, & quiconque ne le lui donne pas entier, ne lui donne rien. Il n'est pas défendu à une creature aussi foible que l'homme de former quelques desirs; mais il doit s'élever aussitôt au dessus de soi-mesme, & s'attacher à celui qui exerce un pouvoir absolu sur l'Univers. Il est le Createur, & nous ne sommes que des creatures. Il est le Maître, & nous ne sommes que les serviteurs. Il est Tout-puissant, & nous ne sommes qu'infirmité, & que foiblesse.

Nous devons donc corriger nôtre volonté, & la soûmettre à la sienne en lui disant: *Que ce que vous voulez soit fait, & non pas ce que je veux.* Ce sont les paroles que le Sauveur dit autrefois à son Pere, & qu'il a dites comme en nôtre personne, afin que nous apprenions à ne vouloir que ce que Dieu veut. Le Sauveur pouvoit-il vouloir autre chose que ce que vouloit son

S. Math. ch. 26.

Digitized by Google

Pere ? N'ayant qu'une nature divine ils ne peuvent pas avoir deux volontez contraires. C'eſt pourquoi il nous a enſeigné à prier en ces termes : *Que vôtre volonté ſoit faite dans la terre, comme elle l'eſt dans le Ciel.* Que nous la faiſions comme les Anges la font, que nous obeïſſions à vos Commandemens, comme les Anges y obeïſſent. S. Math. ch. 6.

Les hommes font leur volonté, & non pas celle de Dieu, quand ils font ce qu'il leur plaît, au lieu de faire ce que Dieu commande. Otons d'entre nous le combat que l'Apôtre décrit quand il dit : *La chair a des deſirs contraires à ceux de l'eſprit, & l'eſprit en a de contraires à ceux de la chair.* Lorſque l'eſprit & la chair ſeront d'accord, & que la chair n'aura plus de deſirs qu'elle puiſſe combattre, & que la concupiſcence aura été changée en charité, la volonté de Dieu, qui ne tend qu'à nôtre ſanctification, ſera accomplie. Dieu eſt unique, quiconque lui eſt uni n'a qu'un eſprit, & une volonté. Epit. aux Gal. c. 5.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

Qu'il faut tout recevoir de la main de Dieu.

LA perfection consiste à recevoir de la main de Dieu sans émotion, & sans trouble tout ce qui nous arrive,

1. Ep de S. Pierre, ch. 5. & *à jetter dans son sein toutes nos inquietudes, parce qu'il a soin de nous.* L'Ecriture témoigne qu'à la reserve du peché, qui est le seul mal veritable, tout ce que le monde prent pour un mal, procede de

Eccl. ch. 11. Dieu, quand elle dit : *Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses procedent de Dieu.* Et dans

Is. c. 45. un autre endroit : *Ie suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre. C'est moi qui forme la lumiere, & qui forme les tenebres, qui fais la paix, & qui crée les maux. Ie suis le Seigneur qui fais toutes choses.* Puisque tout ce qui arrive dans le monde n'arrive que par la permission de Dieu, & par un ordre secret & immuable de sa volonté, n'est-il pas juste que nous recevions de sa main tout ce qui nous survient de fâcheux, & d'in-

Digitized by Google

commode, & que nous le prenions pour une marque ſinguliere de ſon affection, que nous nous attachions aux decrets de ſa providence au lieu de nous fier à la nôtre qui eſt toujours timide & douteuſe, & qui détruit tout ce que Dieu éleve dans nous. Il permet, ou il envoye les calomnies, les tromperies, les vols, les brigandages, les meurtres, les guerres, les maladies, les ruines, les deſolations, les ſterilitez, & les autres calamitez, ſoit publiques ou particulieres à deſſein de châtier les méchans, & d'éprouver les bons. Que ſi quelqu'un de ces accidens nous afflige, & nous tourmente, il faut que nous imitions la patience du ſaint Prophete Job, qui aprés avoir ſouffert toute ſorte de maux, diſoit : *Le Seigneur m'a donné des biens, & le Seigneur me les a ôtez. Sa volonté a été accomplie, que ſon nom ſoit beni.* Iob. c. 1.

Quand les Maîtres donnent des ordres aux ſerviteurs dont ils connoiſſent la fidelité ; ils ne leur en rendent point de raiſon, & ne leur expliquent pas leurs deſſeins. Nous devons comme des ſerviteurs humbles & obeïſſans,

Digitized by Google

executer les ordres de la providence, ſans nous mettre en peine de ce qu'elle deſire faire de nous, ou des autres. Figurons-nous que le Sauveur nous dit ces paroles, qu'il dit autrefois à ſaint Pierre : *Que vous importe ? pour vous ſuivez moi.* Si une bonne œuvre que nous aurons entrepriſe eſt interrompuë ou empéchée, par une maladie, ou par une autre diſgrace, nous ne devons point en concevoir de triſteſſe, parce que Dieu ſait ce qui nous eſt le plus avantageux. Ainſi nous jouïrons d'une tranquillité que rien ne pourra troubler, & la verité criera aux paſſions inquietes & tumultueuſes, qu'elles ſe gardent bien d'approcher du lieu où reſide le Dieu de la paix.

S. Jean ch. 21.

CHAPITRE XXXIV.

Qu'il faut être content de tout ce qu'il plaît à Dieu d'ordonner par ſa providence.

C'Eſt ſans doute un fort bon deſir que de deſirer que Dieu nous envoye des afflictions, & qu'il nous don-

ne occaſion de ſouffrir pour l'amour de lui. Mais il vaut beaucoup mieux étre entierement ſoûmis à ſa volonté, & à ſes ordres, & le prier qu'il diſpoſe de nous comme il lui plaira.

On ne reconnoît la vie ſurnaturelle que par la privation de mouvement & de ſentiment, au lieu que l'on reconnoît la naturelle par le mouvement & par le ſentiment, comme par ſes ſignes ordinaires. En effet celui qui s'abandonne ſoi-meſme, & qui tranſporte en quelque ſorte à Dieu tous ſes mouvemens, vit de la vie de la grace, & ne ſait rien de ce qui le regarde, non plus qu'un enfant qui n'eſt que depuis un jour ſur la terre. Il ne regarde ce qui lui arrive que par rapport à la volonté, & à la providence de Dieu. Il ne s'applique rien de ce qui arrive dans le monde, ſi ce n'eſt ce qu'il plaît à Dieu, dans la main duquel il eſt de la meſme ſorte que l'inſtrument eſt dans la main de l'Artiſan. Il n'a point de curioſité pour penetrer les conſeils de Dieu. Il les adore avec une parfaite ſoûmiſſion, & il les croit toujours juſtes bien qu'il ne les puiſſe comprendre. Il veut ce que Dieu veut, de

Digitized by Google

la meſme maniere que Dieu le veut, & pour la meſme raiſon. Il rent ſa volonté parfaitement conforme à celle de Dieu, à l'égard de tous les biens de la nature, de la grâce, & de la gloire; de ſorte qu'il ſe dépoüille autant qu'il peut de ſa liberté, du pouvoir d'agir, & de ſes actions meſmes, afin que la volonté de Dieu vive, & agiſſe ſeule en lui.

Depuis que la volonté a été corrompuë par le peché, elle s'aime par un effet de ſa corruption, & prent plaiſir à étre maîtreſſe de ſes actions. Lorſqu'elle cherche la gloire de Dieu, elle la cherche dans ſes actions, & y trouve de la complaiſance comme dans un bien qui lui eſt propre; ainſi quand elle ſe prive elle-meſme de ſon action, & de la joye qui en procede, elle ſe ſoûmet parfaitement aux ordres de Dieu, lui remet ſa volonté entre les mains, s'oublie ſoi-meſme, & oublie en meſme-temps le reſte des creatures. Il faut neceſſairement que la volonté de Dieu ſoit executée. Il a fait tout ce qu'il a voulu, & nul ne peut reſiſter à ſa volonté. Mais elle eſt bien accomplie, quand elle eſt accomplie par nous, & dans nous.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

Qu'il ne faut ſouhaiter que ce qu'il plaît à Dieu.

IL faut trouver la paix & la tranquillité de nôtre ame dans l'accompliſſement de la volonté de Dieu. Si nous avons commis des pechez, ſi nous avons excité les autres à en commettre; ſi ces pechez-là ont eu des ſuites dangereuſes, nous en devons concevoir une douleur tres-ſincere, & tâcher de les effacer par nos larmes, & de les expier par une ſatisfaction dont la rigueur réponde à leur énormité. Mais il faut auſſi éviter l'inquietude, & le trouble, & travailler paiſiblement à nôtre amendement, en implorant la miſericorde de Dieu, qui a permis que nous ſoyons tombez, afin de nous apprendre à ne nous pas élever, mais à craindre, & à ne nous pas attribuer ce qui lui appartient.

Nous attendrons de lui avec un eſprit humilié, & un cœur contrit le pardon & la miſericorde, comme un

ſerviteur attent avec patience l'arrivée de ſon Maître, qui viendra quand il lui plaira. Le ſerviteur fidele & prudent ne ſouhaite rien, & ne demande rien que la volonté de ſon Maître, & dans quelqu'évenement que ce ſoit, il dit de tout ſon cœur : *Oüy, mon Pere, je vous en rens gloire, parce que vous l'avez voulu ainſi. Que vôtre volonté ſoit faite:* Je ſuis prêt de me ſoûmettre à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner. Voulez-vous que je ſois malade, ou que je me porte bien? Voulez-vous que je joüiſſe de la douceur de vos conſolations, ou que je ſois dans la ſechereſſe ? Voulez-vous que je ſois dans l'abondance, ou dans la diſette ? Je ſuis content de tout ce que vous aurez agreable, faites de moi ce qu'il vous plaira.

S. Math. ch. 11.

Cette preparation d'eſprit, & cette indifference à tout ce que Dieu veut rent l'homme intrepide, & inébranlable, & le met au deſſus de toutes ſortes de diſgraces, de ſoins, & d'inquietudes. En effet ſi le Sauveur nous a défendu de nous mettre en peine où nous trouverons de quoi manger, de quoi nous vétir, de quoi entretenir nôtre vie,

vie, il nous a plus étroitement défendu de nous mettre en peine des autres choſes moins neceſſaires. On pert la paix de l'eſprit quand on la cherche avec trop d'empreſſement. Ainſi il faut ſe délivrer abſolument de tous les ſoins, pour repoſer uniquement dans la volonté de Dieu.

La curioſité qui nous fait rechercher ce qui nous doit arriver, eſt un effet de l'amour que la nature a pour tout ce qui lui eſt propre, & de l'averſion qu'elle a pour tout ce qui lui eſt contraire. Dieu qui voit du haut du Ciel ce qui ſe fait ſur la terre, ſait ce qui eſt avantageux à chaque homme en particulier, & diſpoſant de toutes choſes avec autant de douceur, que de force, il prent un ſoin ſingulier de ceux qui ſe repoſent ſur ſa providence, & qui ne veulent dépendre que de lui.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

Qu'il faut mettre en Dieu l'eſperance de nôtre ſalut.

CEux qui ont quelque teinture de la ſageſſe chrétienne non ſeulement ſe repoſent ſur la providence divine, & remettent entre ſes mains le ſoin des choſes dont l'uſage leur eſt neceſſaire durant cette vie, ſans ſe mettre en peine du jour ſuivant, ainſi que le Sauveur l'a ordonné; mais ils établiſſent auſſi l'eſperance de leur ſalut dans la volonté de celui qui n'abandonne point ceux qui eſperent en lui. Ceux qui ſont ſolidement affermis dans cette eſperance, & dans cette conformité de leur volonté avec celle de Dieu, travaillent à leur ſalut avec crainte & tremblement, & chantent des Cantiques de miſericorde & de juſtice à la loüange de leur Seigneur, dont les jugemens ſont un abîme, dont nul ne peut penetrer la profondeur ſans une extréme temerité. Il eſt certain que pendant cette vie perſonne ne peut ſans une revelation

particuliere être assuré de son salut ; mais Dieu garde tout Chrétien d'en desesperer jamais. Il n'y a que ceux, qui par une opiniâtreté invincible, ont resolu de pourir dans leurs ordures, & de perseverer dans leurs pechez qui soient capables de tomber dans un si funeste desespoir. Mais ceux qui se souviennent qu'ils ont été rachetez du sang de JESUS-CHRIST, & qu'ils ont reçu le Baptéme, ne se défient point de la bonté de Dieu, ne se lassent point de lui demander la grace, & le pardon ; qu'il n'a jamais refusé à ceux qui le lui ont demandé avec larmes, & avec un cœur brisé de douleur.

Ce sont là les grans & salutaires desseins du Seigneur, qui sont choisis parmi tous les autres, & recherchez avec sagesse, de peur que si nôtre predestination étoit connuë l'assurance ne donnât de l'orgueil, & de la paresse : *Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber.* Le nombre des élus étant petit, le fidele doit vivre seulement avec le petit nombre, afin d'assurer sa vocation, & de remporter à la fin la couronne. *La porte de la vie est petite,*

1. Ep. aux Cor. ch. 10.

S. Math. ch. 7.

le chemin qui y mene eſt étroit, & il y en a peu qui le trouvent, comme le Seigneur nous l'a enſeigné. C'eſt pourquoi il faut paſſer par le chemin étroit, & trembler dans le temps meſme où il ſemble que nous courions avec viteſſe, parce que perſonne n'eſt aſſuré du don de la perſeverance.

Il ne faut pas pourtant perdre courage, mais mettre nôtre eſperance en Dieu, & aſſujettir nôtre volonté à la ſienne à l'égard & du temps & de l'éternité. Quelqu'un dira peut-étre, je ne ſuis pas aſſuré de la volonté de Dieu. Quoi donc eſt-ce que vous étes aſſuré de la vôtre? Il eſt certain que vous ne l'étes pas. Si vous n'étes aſſuré ni de l'une, ni de l'autre que ne mettez-vous plûtôt vôtre eſperance dans la volonté de Dieu que dans la vôtre? Celui qui met ſa confiance en ſoi plûtôt qu'en Dieu eſt tres-ſuperbe, & tres-malheureux; mais celui qui la met en Dieu, qui eſt fidele dans ſes promeſſes, & qui n'a jamais trompé ceux qui ont eſperé en lui, eſt tres-heureux.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVII.

Que l'esprit, & la perfection de la Religion Chrétienne consistent dans la charité.

BIen que par la foi que nous recevons au Baptéme nous aquerions le nom de Chrétiens, & que nous le soyons en effet, il est vrai pourtant que l'esprit & l'ame de la Religion Chrétienne consistent dans la charité, & que ce n'est que par elle que nous pouvons vivre chrétiennement. Comme Dieu étant poussé par l'amour extréme dont il nous a aimez a envoyé son Fils au monde, afin qu'il nous rachetât par son sang, nous devons aussi l'aimer de tout nôtre cœur, & de toutes nos forces, & nôtre prochain comme nous-mesmes. C'est en cela que consiste cet amour, que ce n'est pas nous qui avions aimez Dieu, mais que c'est lui qui nous a aimez le premier, & qui a envoyé son Fils pour étre la victime de propitiation pour nos pechez. C'est le premier & le principal Commandement, où toute la loi & les

Prophetes ſont renfermez. Le fondement de nôtre foi eſt de ſavoir & de connoître l'amour de Dieu envers nous, par lequel lorſque nous étions encore ſes ennemis nous avons été reconciliez avec lui par ſon Fils. C'eſt le feu que nôtre Redempteur eſt venu jetter dans la terre, & que deſire-t'il, ſinon qu'il s'allume? C'eſt l'eſprit des premiers Chrétiens, qui n'étoient qu'un cœur & qu'une ame. C'eſt comme l'ame qui donne la vie au corps de l'Egliſe. C'eſt une marque que JESUS-CHRIST nôtre Seigneur nous a laiſſée, pour diſtinguer ſes Diſciples de ceux qui ne le ſont pas lorſqu'il nous a dit : *C'eſt en cela que tous connoîtront que vous êtes mes Diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres.* La perfection de la vie chrétienne conſiſte dans cet amour par lequel nous nous uniſſons à Dieu. Or comme la perfection eſt un ouvrage de la grace, nous ne devons pas preſumer d'y arriver par les forces de la nature, ni mettre nôtre confiance en nous, mais en Dieu, & implorer continuellement ſon ſecours, afin qu'il nous preſerve du mal auquel

S. Jean ch. 13.

nous ſommes ſi fort portez de nous-meſmes, & qu'il nous délivre des tentations que nous ſuſcitent nos ennemis, dont les ruſes & les pieges ſont innombrables. Que ſi nous tombons dans quelque peché, & qu'aprés nôtre chûte nous perdions courage, c'eſt une marque évidente que nous avions mis nôtre eſperance en nous-meſmes, au lieu de la mettre en Dieu. Celui qui ſe défie de ſoi-meſme, reconnoît ſa foibleſſe, prie Dieu avec plus d'ardeur, & combat avec plus de courage.

Or le deſir d'arriver à la perfection doit étre un deſir efficace qui croiſſe de jour en jour, & qui excite ſans ceſſe aux bonnes œuvres. Ce n'eſt pas aſſés de louër la perfection & de la recommander aux autres, il faut travailler pour l'aquerir de peur d'étre du nombre de ceux qui ne deteſtent les imperfections & les pechez que dans les autres. L'homme ſera dans cette perfection lorſqu'il aura preſenté à Dieu ſon ame pure, nuë, ſimple, ſans malice, ſans affection pour les creatures, & détachée des plaiſirs de la terre.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVIII.

De l'ordre de la charité.

CElui qui vit avec juſtice, & avec ſainteté, & qui ſait le veritable prix des choſes, tient un tel ordre dans ſa charité qu'il prent garde de ne pas aimer ce qu'il ne doit pas aimer, d'aimer ce qu'il doit aimer, & de ne l'aimer ni plus ni moins, mais autant qu'il le doit aimer. C'eſt pour cela que de grans hommes ont dit, que la vertu n'étoit rien autre choſe qu'un amour bien reglé, & le peché rien autre choſe qu'un amour déréglé. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait d'autres affections, mais c'eſt qu'elles procedent toutes de l'amour comme de leur ſource; de ſorte que quand l'amour eſt bien réglé, elles le ſont auſſi, & que quand il ne l'eſt pas, il n'y a auſſi parmi elles que confuſion, & que deſordre. Toute la vertu de cette vie conſiſte à aimer avec ordre ce que l'on doit aimer. Savoir le diſcerner & le choiſir c'eſt prudence. Ne s'en ſeparer pour aucun accident fâcheux qui ſurvienne, c'eſt force.

force. N'en étre détourné par l'attrait d'aucun plaiſir, c'eſt temperance, ni par l'enfleure de l'orgueil, c'eſt juſtice. L'ordre de l'amour ſuit l'ordre naturel des choſes, ſi bien que comme il n'y a rien qui approche de la grandeur, ni de la bonté de Dieu, il n'y a point auſſi d'amour qui ne doive étre au deſſous de l'amour que nous lui portons. En l'aimant nous reformons nos mœurs, & nous aquerons la pureté qui nous eſt neceſſaire pour nous unir à ſa pureté. On juge de la qualité de nos mœurs par celle de nôtre amour, parce qu'il n'y a que les bons ou les mauvais amours qui faſſent les bonnes ou les mauvaiſes mœurs.

L'ame garde l'ordre de la charité, lorſqu'elle aime de toutes ſes forces, Dieu qui eſt au deſſus d'elle, & qu'elle aime les autres ames comme elle-meſme. Les objets de l'amour ſont Dieu, le prochain, nous-meſmes. Il n'y a point de Commandement de s'aimer ſoi-meſme, parce que perſonne ne s'aime ſoi-meſme d'un amour reglé, ſi ce n'eſt en aimant Dieu, de qui l'on doit recevoir la force, & la meſure de l'a-

mour. Chacun ſe doit aimer ſoi-meſme ou par la raiſon qu'il eſt juſte, ou à deſſein de le devenir ; & il doit aimer les autres hommes par de ſemblables motifs. Quiconque s'aime d'une autre maniere s'aime d'une maniere injuſte, parce qu'il s'aime à deſſein d'être injuſte. Or quiconque aime l'injuſtice & l'iniquité hait ſa propre ame. Perſonne ne doit s'aimer pour ſoi-meſme, mais pour celui qui eſt le ſouverain bien, & la derniere fin, & à qui nous devons nous attacher de tout nôtre cœur. Dés qu'il s'aime pour ſoi-meſme il ne s'aime plus pour Dieu, & s'étant éloigné de ce bien immuable il joüit de ſoi, & viole la regle qui nous a été donnée pour regler nôtre amour. Car il nous a été commandé d'aimer Dieu de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, de tout nôtre eſprit, & de conſacrer à cet amour toutes nos penſées, toutes nos actions, & tous nos efforts. Que ſi l'on aime quelque autre choſe, il ne la faut aimer que par rapport à celui où tend l'impetuoſité de nôtre amour.

Chacun doit aimer ſon prochain comme ſoi-meſme, & rapporter l'a-

Digitized by Google

mour du prochain, à l'amour de Dieu; de sorte que le prochain aime lui-même Dieu de tout son cœur, de toute son ame & de tout son esprit. Ainsi l'amour de Dieu doit preceder, & regler les autres amours, si bien que Dieu soit aimé avant toutes choses, & sur toutes choses, & que les autes choses ne soient aimées qu'en lui, & pour lui.

CHAPITRE XXXIX.

De l'amour du prochain.

ON ne sauroit aimer Dieu sans aimer le prochain, ni aimer le prochain sans aimer Dieu : *Nous avons reçu ce Commandement de Dieu, que celui qui aime Dieu, doit aussi aimer son frere. Si quelqu'un dit j'aime Dieu, & qu'il haïsse son frere, c'est un menteur. Car comment celui qui n'aime pas son frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?* Celui qui nous a commandé d'aimer nôtre prochain n'a excepté personne, ni le pecheur, ni le pauvre, ni l'étranger, ni l'ennemi. 1. Ep. de S. Iean chap. 4.

Il faut donc aimer tous les hommes,

de quelque condition qu'ils ſoient, & les aimer d'un cœur pur, d'une bonne conſience, & d'une foi ſincere, non de paroles, ni de langue, mais par œuvres, & en verité. L'amour ne ſe fait connoître que par les œuvres. Comme le Sauveur nous a aimez, & s'eſt livré pour nous, non en conſideration d'aucune choſe qu'il y eût en nous, & qui fût digne d'être aimée, mais à cauſe de l'amour qu'il avoit pour Dieu, ainſi nous devons tous nous aimer en vuë de Dieu, & avec la meſme pureté avec laquelle nous nous aimerons dans le Ciel, ſans aucun égard aux biens, & aux avantages qui ſe rencontrent dans aucun, ſi ce n'eſt autant qu'ils ſe peuvent rapporter à Dieu. Les juſtes ſont unis entre eux par une charité ſi étroite, que chacun ſe réjoüit de poſſeder dans la perſonne d'un autre les dons & les graces qu'il n'a pas lui-meſme, & s'il en a quelqu'une que les autres n'ayent pas, il la leur communique tres-volontiers.

Comme nous nous uniſſons tous à Dieu par l'amour que nous lui portons, & que nous ſommes faits un ſeul eſprit

avec lui ; ainſi nous ſommes unis de telle ſorte avec ceux que nous aimons, que nos biens deviennent communs, & que chacun poſſede dans un autre ce qu'il n'a pas en ſoi. C'eſt ainſi que l'on garde tous les Commandemens, & que l'on accomplit toute juſtice, qui n'eſt rien autre choſe qu'un amour pur & parfait. L'amour commencé eſt une juſtice commencée, l'amour avancé eſt une juſtice avancée, & l'amour achevé eſt une juſtice achevée. Cette juſtice eſt au plus haut degré où elle puiſſe monter durant cette vie, quand pour la conſerver on mépriſe la vie meſme.

CHAPITRE XL.

Quelle eſt la regle de l'amour de nos freres.

LA regle de l'amour du prochain eſt contenuë dans ces deux preceptes : faites aux autres le traitement que vous voudriez que l'on vous fît, & ne faites point aux autres le traitement que vous ne voudriez pas que l'on vous fît. Chacun doit examiner ſerieuſement

Digitized by Google

devant Dieu quel eſt le traitement qu'il voudroit que les autres lui fiſſent, & quel eſt le traitement qu'il ne voudroit pas qu'ils lui fiſſent, & s'il reconnoît qu'il ſouhaite que perſonne ne le mépriſe, que chacun ſouffre ſes defaut. avec patience, & parle à ſon avantage, il en uſera de la meſme ſorte envers les autres. Quand nous faiſons aux autres un traitement que nous ne voudrions pas qu'ils nous fiſſent, c'eſt une marque que nous avons l'eſprit injuſte, & le cœur dereglé. Le vrai Diſciple de JESUS-CHRIST n'entreprent point de juger les mœurs des autres, mais il les laiſſe juger à celui à qui le Pere en a donné le pouvoir. Il tâche de connoître ſes propres defauts, & de s'en corriger. Il ſe juge avec rigueur, & ſe croit plus coupable qu'aucun autre. Il ne voit & n'entent rien qui trouble la tranquillité de ſon ame, parce que ſi ce qu'il voit & ce qu'il entent eſt bon il en loüe Dieu, & ſi au contraire il eſt mauvais, il en fait un bon uſage, en détournant ſon eſprit du mal, & en le tournant vers Dieu ſans inquietude, & ſans trouble. Si le devoir de ſa Charge,

Digitized by Google

ou le precepte de la correction fraternelle l'oblige à reprendre les autres de leurs vices, il le fait avec zele, avec douceur, & avec une charité qui compatit à leurs foibleſſes. Or il n'y a rien de ſi contraire à la charité que l'aigreur, & le trouble. Il excuſe les fautes legeres, & s'abſtient autant qu'il peut de les condamner, parce qu'il eſt perſuadé qu'il n'y a point de vertu parmi les hommes qui n'ait quelque tache, ni de ſainteté, qui ſoit à l'épreuve de la cenſure quand on veut prendre la liberté de donner une interpretation peu favorable aux actions qui paroiſſent au dehors. Il y a des vices par tout où il y a des hommes, & exiger d'eux une perfection à laquelle il ne manque rien, n'eſt rien autre choſe que flater ſa propre impatience ſous pretexte d'exercer un bon zele. Celui qui s'occupe à condamner les mœurs des autres, ne fera jamais aucun progrés dans la vertu.

CHAPITRE XLI.

De la veritable amitié.

L'Amitié consiste dans la communication des biens, d'où il s'ensuit que l'amitié est telle que sont les biens que les amis se communiquent. Or il n'y a point d'autres biens veritables que les éternels, & les surnaturels, & partant l'amitié solide consiste dans la communication de ces biens-là. L'amitié charnelle se romt aisément, parce que l'esprit ne demeure pas toujours attaché aux choses sensibles. La spirituelle au contraire se conserve, parce qu'encore qu'il survienne quelquefois de l'aigreur entre les amis, neanmoins la charité l'adoucit, & la consume.

L'amitié qui attache l'ame à la personne aimée est une amitié dangereuse, & qu'il faut fuir, & dont il faut étouffer les premiers mouvemens de peur qu'ils ne corrompent l'ame par la douceur de leur poison. Cette attache paroît quand la personne que nous aimons occupe toutes nos affections & toutes

Digitized by Google

nos penſées, quand nôtre cœur ſe repoſe dans elle comme dans ſon centre, & que nous lui conſacrons toutes nos actions comme à une idole. Bien que cette amitié ſemble pure & innocente, elle ne laiſſe pas de devenir peu à peu charnelle, & d'amollir le cœur. Les hommes de probité ſont toujours graves, & ſerieux, doux envers tous. Mais ils ne ſont careſſans envers aucun, ni familiers qu'avec peu de perſonnes.

La modeſtie, la prudence, la ſeverité, & la droiture de l'équité paroiſſent dans leur converſation. Leur vie eſt toute interieure, & ils ne ſe répandent point au dehors par leurs actions, ni par leurs paroles. Ils ne ſauroient ſe diſpenſer de converſer quelquefois avec les hommes; mais dés qu'ils les ont quittez, ils oublient ce qu'ils ont vû, & ce qu'ils ont entendu parmi eux, pour s'attacher uniquement à Dieu. Ils uſent d'une grande prudence quand ils ont à traiter avec ceux qui marchent par un autre chemin qu'eux, & qui tendent à une autre fin. Leur conduite eſt auſſi differente que leur inclination. Un homme du Ciel, & un homme de

Digitized by Google

la terre n'ont garde de s'accorder, puiſqu'ils ne s'entendent pas, & qu'ils ne parlent pas le meſme langage. Comme un homme qui a la peſte la peut donner par ſon haleine, ainſi les hommes charnels communiquent une contagion ſecrete à ceux qui approchent d'eux. Les malades ne gueriſſent point en s'approchant de ceux qui ſe portent bien, au lieu que ceux qui ſe portent bien s'infectent ſouvent en s'approchant des malades.

CHAPITRE XLII.

Des devoirs par leſquels on gagne l'amitié.

TOus les hommes ont une inclination ſecrette de plaire, & d'étre aimez, & uſent de toute l'adreſſe dont ils ſont capables pour gagner l'affection des autres. Mais jamais cette affection ne ſera ſolide & durable, ſi elle n'eſt fortifiée par l'amour de Dieu. L'amitié que l'on n'entretient que par des devoirs humains reſſemble à un commerce qui ne dure qu'autant que dure l'in-

Digitized by Google

terêt que l'on en tire, ou que l'on en eſpere. La civilité & l'honnêteté que nous exigeons avec tant de rigueur de nos amis, n'eſt qu'un jeu de paroles, une vanité, & une tromperie toute pure. Ceux qui s'en aquitent avec plus de faſte & plus de pompe que les autres, font de grandes promeſſes, mais dés que l'on leur demande quelque grace, ils font voir qu'il n'y avoit que de l'impoſture dans leurs diſcours, & qu'il n'y avoit rien de vrai, de ſolide, ni de ſincere.

Il eſt certain neanmoins que ſi les hommes aimoient Dieu de tout leur cœur, ils s'aimeroient auſſi tres-ſincerement les uns les autres, ils entretiendroient la paix entre eux, & n'auroient ni querelles ni inimitiez. Aucun ne ſeroit attaché à ſa volonté, & tous le ſeroient à celle de Dieu, dont l'amour, quand il ſe trouve en quelque lieu unit de telle ſorte tous les cœurs, qu'ils veulent tous enſemble la meſme choſe, & ne veulent que ce que Dieu veut.

Puiſque l'objet que nous aimons ſur tous les autres, eſt comme le centre où tendent tous nos deſirs, ſi Dieu étoit

aimé ſur toutes choſes par tous les Chrétiens, ils n'auroient tous qu'un meſme cœur, une meſme volonté, un meſme amour, un meſme deſir, & il y auroit entre eux une tres-parfaite union; mais parce que chacun ne s'aime que ſoi-meſme, & ne recherche que ſes interêts particuliers, perſonne n'eſtime le bien & l'avantage de ſon prochain, ſi ce n'eſt qu'il en puiſſe tirer quelque profit. Un Philoſophe ou un Mathematicien ne ſe fera pas aimer par ſa ſience, & par ſa vertu; mais s'il eſt riche, & qu'il ait inclination à exercer la liberalité, il aura aprés lui une grande ſuite, parce qu'il n'y a perſonne qui n'aime l'argent. Les haines, les inimitiez, & les guerres ne procedent que de l'averſion que chacun a des avantages que poſſede ſon prochain, quand ces avantages ſont contraires à ſes interêts.

Perſonne ne ſe conſidere comme un membre de la ſocieté civile. Chacun ſe conſidere comme un particulier, hors duquel il ne porte point ſon affection, & il ne l'étent ſur les autres qu'entant qu'ils peuvent lui étre utiles.

Quand un homme ſage fait une ſerieu-

ſe reflexion ſur toutes ces choſes, il eſt fort éloigné de rechercher la vaine amitié des hommes du monde, bien qu'il ne faſſe jamais rien à deſſein d'encourir leur haine. Il eſt content de demeurer dans la ſolitude, de garder le ſilence, & de s'entretenir avec Dieu, dans lequel ſeul il trouve toute ſorte de joye, & de conſolation.

CHAPITRE XLIII.

Des occaſions d'exercer la charité envers le prochain.

ON ne manque jamais d'occaſions d'exercer la charité envers le prochain. Le corps & l'eſprit ſont ſujets à tant de miſeres, que l'on ne ſauroit faire un pas, ni tourner les yeux de quelque côté que ce ſoit, ſans découvrir quelque ſujet qui ait beſoin de nôtre ſecours. Les juſtes ont beſoin de nos prieres, pour obtenir la grace de perſeverer dans la juſtice, n'y ayant que trop d'exemples de pluſieurs grans hommes, qui ont ſuccombé à de legeres tentations, & qui par un malheur déplora-

Digitized by Google

ble ſont déchus de l'eſperance de la vie éternelle. La foibleſſe de la nature corrompuë eſt ſi extréme, la rage du demon ſi envenimée, la rebellion de la chair ſi inſolente, la force des mauvaiſes habitudes ſi invincible, la corruption du ſiecle ſi incurable, que nul ne peut étre en ſeureté. Ceux qui ſont dans le malheureux engagement du peché, ont auſſi beſoin de nos prieres, pour ne pas pourrir dans leurs ordures. Car ils ne ſauroient ſe relever d'eux-meſmes, & à moins que Dieu ne leur tende du haut du Ciel ſa main toute puiſſante. Les Infideles dont un nombre innombrable deſcent chaque jour aux enfers, ſont dans une neceſſité auſſi preſſante. Il y a d'ailleurs des miſeres corporelles preſqu'infinies. Les uns ſont preſſez par la faim, & par la ſoif. Les autres ſont expoſez à la nudité. Les autres ſont accablez de dettes, de procez, & de maladies. Quelques-uns ſont perſecutez par le credit de leurs ennemis, & par les calomnies de leurs envieux. Les autres ſont affligez par la perte de leurs biens, & de leur liberté, & par un grand nombre d'autres

disgraces. La misere de ceux qui sont entre l'esperance de la vie, & l'apprehension de la mort, dans cet épouvantable moment d'où dépent l'éternité n'est pas moins extréme. Enfin la necessité des ames qui n'ont point d'autre esperance que celle qu'elles mettent dans les prieres des vivans, est une necessité tres-pressante.

Il faut exercer la charité envers toutes ces personnes selon l'étenduë du pouvoir que Dieu nous donne, & les assister par nos aumônes, par nos conseils, par nos prieres, & par d'autres bons offices. Le Sauveur se tient redevable du bien que nous leur faisons, & au dernier jour, il nous en donnera une tres-ample recompense.

CHAPITRE XLIV.

De l'obligation d'aimer les ennemis.

L'Amour des ennemis est une vertu tout à fait heroïque, & le comble de la perfection de l'Evangile. Le Sauveur nous en a fait lui-meſme le

commandement, quand il nous a dit :

S. Math. ch. 5. *Et moi je vous dis, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persecutent, & qui vous calomnient, afin que vous soyez enfans de vôtre Pere, qui est dans le Ciel, qui fait lever son soleil sur les bons, & sur les méchans, & fait pleuvoir sur les justes, & sur les injustes.* Comme ce Commandement est dur à la chair & au sang, le Sauveur qui le donne éleve nos esprits quand il dit : *afin que vous soyez les enfans de vôtre Pere qui est dans le Ciel ;* afin qu'oubliant nôtre naissance corporelle, nous vivions selon la spirituelle, que nous avons reçuë de JESUS-CHRIST. Il ne nous oblige pas seulement à aimer nos ennemis, mais encore à leur faire du bien, à avoir des sentimens qui leur soient avantageux, à parler d'eux favorablement, à prier pour eux ; & si nous manquons à quelqu'un de ces devoirs, nôtre Pere ne nous pardonnera pas nos pechez, comme le Sauveur nous en menace.

Epit. aux Rom. ch. 12. L'Apôtre nous a dit aussi : *Si vôtre ennemi a faim donnez lui à manger ; s'il a soif donnez lui à boire. Ne vous laissez point*

point vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien. Il n'eſt pas en nôtre pouvoir de n'être pas vaincus par les hommes. Mais il eſt en nôtre pouvoir de n'être pas vaincus par le mal. Celui-là eſt vaincu par le mal, qui haït ceux qui lui font du mal, & celui-là vainc le mal par le bien, qui les aime de tout ſon cœur comme ſes bien-faiteurs, qui a compaſſion de leurs maux, & qui les ſoulage avec joye. L'amour perſuade mieux cette verité que tous les argumens des Philoſophes ne ſauroient faire. Il faut craindre non les maux que les hommes nous peuvent faire par leurs actions, ou par leurs paroles; mais ceux que nous nous ferions en les haïſſant, en entrant en impatience, en recherchant la vengeance. Il n'y a que l'amour qui nous rende invincibles, & qui nous mette au deſſus de tous les maux. *Les eaux* Cant: chap. 8. *des adverſitez & des perſecutions n'ont pû éteindre l'amour, & les fleuves ne l'inonderont point.* Il faut qu'un embraſement ſoit bien ardent, quand les fleuves ne le peuvent éteindre.

Digitized by Google

CHAPITRE XLV.

Qu'il faut aimer le veritable bien.

DIeu eſt le ſouverain bien que nous ſommes obligez, par un Commandement indiſpenſable, d'aimer de tout nôtre cœur, de tout nôtre eſprit, de toutes nos forces. C'eſt l'unique fin & l'unique deſſein où nous devons rapporter nos actions & nos penſées. Il eſt vrai auſſi que toutes les vertus ſe trouvent en quelque maniere renfermées dans cet amour de Dieu conſideré en qualité de ſouverain bien. La temperance eſt un amour qui conſerve le cœur pur, & entier pour Dieu. La force eſt un amour qui ſupporte pour lui toute ſorte de peines & de fatigues. La juſtice eſt un amour qui lui obeït avec une humble ſoûmiſſion, & qui commande comme il faut à tout ce qui eſt au deſſous de Dieu; enfin la prudence eſt un amour qui ſait faire un ſage diſcernement des choſes qui peuvent nous approcher de Dieu, & de celles qui peuvent nous en éloigner.

Digitized by Google

Le ſouverain bien doit étre aimé pour lui-meſme & pour ſa bonté infinie, & non en vuë de la recompenſe, ni par interêt. C'eſt pourquoi cet amour eſt eſtimé parfait, quand nous n'aimons les creatures que pour Dieu, de qui leur bonté eſt venuë, & que nous l'aimons ſans meſure & ſans limites; de ſorte que nôtre volonté, qui ne peut jamais égaler ſa bonté infinie, en approche au moins autant qu'il lui eſt poſſible; & enfin lorſque nous l'aimons ſur toutes choſes & que nous regardons tous les biens creez comme un pur neant en comparaiſon de lui.

Au reſte il faut avoir un ſoin particulier de prendre garde que l'uſage que l'on s'accoutume de faire des biens ſenſibles ne diminuë la force, & n'éteigne peu à peu dans nous l'ardeur de l'amour de Dieu. Nous ne nous portons qu'avec lenteur vers les biens éternels & ſpirituels, parce qu'ils ſont éloignez des ſens, au lieu que nous nous portons avec plus de promtitude vers les biens temporels & ſenſibles, bien que nous les eſtimions moins que les premiers. D'ailleurs, comme la nature ſe cherche

Digitized by Google

toujours & qu'elle eſt tres-ſubtile, elle invente tant de ruſes, & elle trouve tant de détours pour ſe cacher, qu'il eſt difficile que nous évitions ſes pieges.

Nôtre cœur ne peut étre rempli de l'amour de Dieu, qui eſt le bon amour, s'il n'eſt auparavant vuidé de l'amour du monde, qui eſt le mauvais amour; de meſme qu'un vaiſſeau qui eſt plein ne peut étre rempli d'une liqueur qu'il n'a pas, qu'il n'ait été vuidé de celle qu'il a. *N'aimez point le monde*, dit l'Apôtre que JESUS aimoit, *ni ce qui eſt dans le monde*. Il nous eſt défendu par ces paroles d'aimer de telle ſorte les creatures, qu'en les aimant, nous oublions le Createur. Elles ſemblent avoir de la beauté; mais combien plus excellente eſt la beauté de celui qui les a produites? [redacted] nous les donnant il nous a permis d'en uſer pour l'amour de lui, à condition que nous ne joüirions que de lui-meſme. Celui qui cherche hors de Dieu le bien qui lui eſt propre, ne le trouvera jamais. Celui qui aime Dieu ſur toutes choſes eſt auſſi aimé de lui, & celui qui eſt aimé de Dieu peut-il manquer de quelque bien? Au reſte il

1. Ep. de S. Jean ch. 2.

nous aimera toujours, ſi nous ne ceſſons jamais de l'aimer.

CHAPITRE XLVI.

En quoi conſiſte l'amour de Dieu.

L'Amour de Dieu paroît principalement à ſouffrir beaucoup avec joye à cauſe de lui. C'eſt ſouffrir que d'aimer, & plus on aime, & plus auſſi on ſouffre. Les Apôtres étoient tout remplis de joye de ce qu'ils avoient été jugez dignes de ſouffrir des opprobres pour le nom de JESUS. La tendreſſe envers Dieu, & les larmes, ſont ſouvent des effets purement naturels, au lieu que les vertus veritables, & les joyes ſolides procedent d'un amour agiſſant, qui va juſques à obeïſſance parfaite, & juſques à l'accompliſſement entier des Commandemens. Celui qui aime ſincerement obeït en toutes choſes avec inclination & avec plaiſir, non par la crainte du châtiment, mais par un zele pour la juſtice, qui fait trouver leger & agreable, tout ce qui paroît peſant & fâcheux aux ſens.

Digitized by Google

L'Ecriture ne declare que les Commandemens de Dieu ſont legers, qu'afin que l'ame, à laquelle ils ſemblent peſans, reconnoiſſe qu'elle n'aime pas encore parfaitement, & qu'elle demande la grace par laquelle ces Commandemens lui ſoient rendus legers, & agreables. Ceux qui ne ſe portent à la vertu que par la crainte du châtiment trouvent de grandes difficultez dans l'obſervation des Commandemens de Dieu; mais la charité parfaite chaſſe la crainte, & change de telle ſorte la loi qu'au lieu d'être comme un poids qui nous appeſantit & nous accable, elle eſt comme les ailes qui nous élevent. Un ſerviteur qui aime bien ſon Maître lui obeït avec joye, & plus le commandement qu'il a reçu eſt difficile, plus ſon zele eſt ardent pour l'executer. Enfin il ne refuſe aucun travail quelque rude & fâcheux qu'il puiſſe être, parce qu'il n'y a rien de rude, ni de fâcheux à celui qui aime. Un méchant ſerviteur garde une conduite toute contraire. Car comme il craint ſon Maître ſans l'aimer il ſe ſoucie fort peu de ſes commandemens, & uſe de tous les pretextes qu'il

Digitized by Google

lui eſt poſſible pour en éluder l'execution. Ceux qui apportent des raiſonnemens humains pour s'exemter de l'obſervation de la loi de Dieu, ſont aiſément convaincus de ne le point aimer, non plus que ce méchant ſerviteur n'aime point ſon Maître. Ils cherchent les opinions les plus relâchées, & ayant une extréme demangeaiſon d'entendre ce qui les flate, ils ont recours à des Docteurs propres à ſatisfaire leurs deſirs, & qui pour favoriſer la pernicieuſe licence des pecheurs, ébranlent les Commandemens de Dieu, & de l'Egliſe par un ſi grand nombre d'interpretations & de reſtrictions tres-dangereuſes qu'il n'en reſte preſqu'aucun auquel on ſe croye obligé. Ainſi les hommes vivent non comme ils devroient, mais comme il leur plaît, parce qu'il y a une ſi prodigieuſe diverſité de ſentimens touchant la morale, que preſque tout ce que l'on veut eſt permis.

Nous ſerons pourtant jugez au redoutable tribunal de JESUS-CHRIST, non ſelon les imaginations des hommes, mais ſelon la loi de Dieu. Alors il n'y aura plus d'opinions; il n'y aura que la

verité toute pure. Je ſai bien qu'il ne faut pas condamner abſolument toute ſorte de probabilité, mais j'apprehende que ce qui paroît probable à pluſieurs ne ſoit trouvé faux au dernier jugement. J'ai peur qu'une trop grande liberté d'inventer de nouvelles opinions ne ſoit à pluſieurs l'occaſion de leur perte. Il n'y a que celui qui aime Dieu avec ardeur, & qui eſt toujours prêt de lui obeïr, qui comprenne bien cette doctrine. Il ſe répant de telle ſorte par ſon amour dans le ſein de Dieu, que de Dieu & de lui il ne ſe fait qu'un eſprit & une volonté, ſelon cette parole de l'Ecriture : *Dieu eſt amour, & ainſi quiconque demeure dans l'amour, demeure dans Dieu, & Dieu demeure en lui.* Cette union produit une vraie joye, qui comble l'ame d'un ineffable plaiſir. Quand elle poſſede de la ſorte le ſouverain bien qu'elle aime, elle s'attache fortement à ſes Commandemens, parce qu'elle a en lui, de lui, & par lui tout ce qu'elle peut deſirer. Or chacun aura une preuve qu'il ſe ſera fortement attaché aux Commandemens de Dieu, quand Dieu ſera tout ſon ſoin, tout ſon deſir, toute

1. Ep de S. Iean ch. 4.

ſon

ſon eſperance, l'unique objet de ſes ſens, & le ſeul ſujet de ſes diſcours, & de ſes penſées.

CHAPITRE XLVII.

De quelle maniere il faut aimer Dieu pour l'aimer parfaitement.

LEs hommes ſouhaitent naturellement de ſavoir, & le deſir de la ſience croît en eux à meſure que la ſience meſme y croît. Quand ils ſont parvenus à un haut point de ſuffiſance, & qu'ils s'imaginent avoir aquis de ſublimes connoiſſances touchant la nature divine, ils en ſentent une extréme joye, & ont une tres-grande eſtime des ſpeculations qui la leur apportent. De là vient qu'ils aiment quelquefois mieux la connoiſſance de Dieu que Dieu meſme. C'eſt ainſi que les Philoſophes ayant connu Dieu ne l'ont point glorifié, mais ſe ſont égarez dans leurs vains raiſonnemens, & au lieu d'aimer Dieu, ſe ſont aimez eux-meſmes, & leur ſience. Il y a de la meſme ſorte pluſieurs Chrétiens, qui ai-

ment plus, & eſtiment plus la ſience, & l'amour de Dieu que Dieu meſme, & ſa volonté. Il eſt difficile de regarder un bon miroir ſans y voir ſon image. Il eſt impoſſible de regarder Dieu qui voit toutes les creatures, ſans nous voir auſſi en quelque ſorte en lui; mais il faut attacher à lui de telle ſorte nôtre cœur par l'amour de ſa beauté éternelle, & de ſa bonté infinie, que nous ne nous arrêtions ni à la ſimple vuë, ni au plaiſir qu'elle apporte. Si nous en uſions autrement, nous nous aimerions nous-meſmes dans le temps meſme que nous penſerions aimer Dieu. Comme Dieu eſt un eſprit & un acte tres-pur, il faut l'adorer & l'aimer en eſprit, & en verité: & pour l'aimer de la maniere qu'il doit étre aimé, il faut l'aimer uniquement pour lui-meſme, & pour ſa bonté, ſans aucun rapport à nôtre interêt, ni à nôtre ſatisfaction.

Digitized by Google

CHAPITRE XLVIII.

Que l'on avance davantage dans l'amour de Dieu par la pratique de la vertu, que par l'étude & la meditation.

COmme un païſan qui n'a point d'études aime davantage le ſoleil, de la lumiere, & de la chaleur duquel il joüit tous les jours, qu'un aveugle qui auroit appris exactement tout ce que les Philoſophes enſeignent des cauſes, des effets & des proprietez de la lumiere; ainſi un ſimple Chrétien aime plus Dieu, par la connoiſſance que lui donne la pratique des regles de la foi, qu'un ſubtil Theologien par la ſeule étude qu'il a faite des matieres de la Religion. Comme un vigneron qui travaille à la vigne, & qui boit tous les jours du vin, en a une connoiſſance plus exacte qu'un homme ſavant qui demeure dans le Nort où il n'y a point de vignes, & où on ne boit point de vin. Car bien qu'il puiſſe parler de la

maniere dont on cultive la vigne, & on fait le vin, de ſes proprietez, & de ſes effets, neanmoins n'en ayant jamais goûté il n'aura pas l'experience de la joye dont il remplit le cœur quand il eſt pris avec moderation, & du deſordre de l'yvreſſe qu'il cauſe quand il eſt pris avec excés; ainſi il arrive ſouvent qu'un homme du peuple qui ne ſait pas lire parle plus doctement de Dieu, & des choſes de Dieu qu'un Docteur celebre qui a paſſé toute ſa vie ſur les livres. Cela procede de ce que l'experience ſurpaſſe la ſpeculation, & l'amour la ſience, & de ce que l'on s'unit plus étroitement à Dieu par les affections du cœur, que par les meditations de l'eſprit. Ainſi ſi nous deſirons aquerir promtement un ardent amour de Dieu, nous devons employer toutes les forces de nôtre ame à la priere plûtôt qu'à l'étude. Nous connoîtrons Dieu plus parfaitement par l'amour que par la ſience, parce que l'amour meſme eſt une ſience, & que l'ardeur de l'amour redouble l'attention avec laquelle nous méditons ſur la grandeur de Dieu, & en aquerons

de jour en jour une connoiſſance plus parfaite. En aïmant Dieu nous avons moins de peine, & nous obeïſſons plus fidelement à ſes Commandemens, qu'en étudiant pour le connoître.

La connoiſſance que nous pourrions aquerir de lui dans le lieu de cet exil, ſeroit une connoiſſance renfermée dans des bornes tres-étroites, au lieu que l'amour que nous lui portons peut étre auſſi étendu qu'il nous plaira, ou qu'il lui plaira à lui-meſme, qui ne met point de bornes à l'amour qu'il demande. Cependant il y a des perſonnes qui ſe trompent elles-meſmes par une erreur ſi extravagante, qu'elles aiment mieux chercher toujours Dieu ſans le trouver, que de le poſſeder en l'aimant.

CHAPITRE XLIX.

Que la veritable ſainteté conſiſte dans l'amour de Dieu.

Au Lev: ch. 11. DIeu nous a commandé d'être Saints, quand il nous a dit: *Soyez Saints parce que je ſuis Saint.* La ſainteté n'eſt rien autre choſe qu'une pureté parfaite & exemte de toute tache. Car comme toutes les choſes ſe gâtent & ſe corrompent par le mélange de celles qui leur ſont inferieures, comme l'argent s'altere par le mélange du plomb; qu'une étoſe ſe ſalit par l'aſperſion de la bouë; ainſi l'ame ſe ſoüille par l'attache qu'elle a au monde, & ne peut jamais étre pure & ſainte, qu'elle ne ſe détache de tout ce qu'il y a de creé.

La ſainteté conſiſte donc dans une pureté parfaite, & dans une union étroite avec Dieu, où l'ame ſe trouve, lorſqu'étant délivrée de la roüille des paſſions terreſtres, & élevée au deſſus des creatures, elle peut dire hardiment & veritablement avec l'Apôtre: *Qui me ſeparera de l'amour de* JESUS-

Ep. aux Rom. ch. 8.

CHRIST ? *Sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persecution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, ou le fer, ou la violence ? Ie suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances, ni les choses presentes, ni les futures, ni tout ce qu'il y a au plus haut des Cieux, ou au plus profond des enfers, ni toute autre creature ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu en* JESUS-CHRIST *nôtre Seigneur.*

Le jeûne, les aumônes, les austeritez corporelles, la frequentation des Sacremens, & d'autres pratiques semblables peuvent beaucoup contribuer à l'aquisition de la saintеté. Mais elles ne servent de rien sans l'amour, non pas mesme à celui, qui selon la supposition de l'Apôtre saint Paul, auroit distribué tout son bien pour nourrir les pauvres, ou livré son propre corps pour être brûlé. On peut être quelquefois dispensé de la pratique des autres vertus ; les malades sont dispensez du jeûne, les pauvres de faire l'aumône, les infirmes de se mortifier par de grandes austeritez ; mais nul n'est dispensé d'aimer Dieu, & d'accomplir ce pre-

cepte, qui eſt la fin de tous les autres, & la perfection de la loi.

La pauvreté, la maladie & les autres obſtacles qui empéchent d'exercer les autres vertus, ſervent à entretenir & à nourrir l'amour. Il eſt dans nôtre cœur, & quand Dieu nous le demande, il ne nous demande rien qu'il n'ait mis au milieu de nous-meſmes. C'eſt la ſeule choſe neceſſaire, & qui nous ſuffit pour nous rendre Saints. C'eſt le principal Commandement, le plus aiſé & le plus doux : car qu'y a-t'il de ſi doux que d'aimer ? Qui eſt-ce qui oſeroit dire, je ne ſaurois aimer ? Celui qui aime Dieu ſeul, l'aime en toutes choſes, & toutes choſes en lui ; & celui qui aime quelque choſe autrement qu'en Dieu, & pour Dieu n'aime point Dieu, parce qu'il aime quelque choſe qui n'eſt point Dieu. Il n'y a rien ni au deſſus, ni à côté de Dieu, & partant l'ame ne peut ſe détourner de lui, qu'elle ne ſe tourne vers ce qui eſt au deſſous, & quand elle s'y ſera tournée, jamais elle ne pourra ſe décharger du poids des choſes inferieures dont elle ſera accablée, qu'en ſe rap-

Digitized by Google

prochant de Dieu, d'où elle s'étoit malheureuſement éloignée.

Nous ſommes donc obligez pour être Saints de ſortir hors de nous-meſmes, & de tout ce qui eſt hors de Dieu, pour rentrer dans ce principe d'où nous ſommes tombez, & pour nous attacher ſi inſeparablement à lui que nous ne ſoyons plus avec lui qu'une vie, un eſprit, & un bonheur.

CHAPITRE L.

Qu'il y a beaucoup d'appelez, & peu d'élus.

IL n'y a rien qui nous puiſſe ſervir d'un ſi puiſſant éguillon pour nous exciter à travailler ſerieuſement à la reforme de nos mœurs, & à regler nôtre vie ſelon les maximes de l'Evangile, que cette terrible, & épouvantable parole : *Il y a beaucoup d'appelez & peu d'élus*, ſur tout ſi nous en penetrons bien le ſens. Nul ne ſait s'il eſt appelé par cette vocation par laquelle ceux-là ſont appelez ſelon le decret de Dieu, deſquels il eſt écrit : *Ceux qu'il* S. Math. ch. 20.

Epit. aux Rom. ch. 8. *a appelez il les a auſſi juſtifiez, & ceux qu'il a juſtifiez il les a auſſi glorifiez.* Nul ne ſait *s'il eſt digne d'amour ou de haine.* Eccl. ch. 9. *C'eſt un ſecret reſervé pour l'avenir.* Nul ne ſait s'il perſeverera juſques à la fin dans ſa vocation. Le ſaint Apôtre conſiderant la profondeur de ce Myſtere en conçut une horreur religieuſe, qui le fit écrier en ces termes : Ep. aux Rom. ch. 11. *O profondeur des treſors de la ſageſſe, & de la ſience de Dieu ! que ſes jugemens ſont impenetrables, & ſes voyes incomprehenſibles !* Tout Chrétien dans une ſi grande incertitude de perſeverer, & dans un ſi extréme danger de ſe perdre, doit étre ſaiſi d'un tremblement continuel, ſe mettre en peine de rendre ſa vocation certaine, de vivre de la foi qui agit par l'amour, & de faire voir par ſes bonnes œuvres qu'il eſt du nombre ſi petit & ſi heureux de ceux que Dieu a choiſis avant la creation du monde par un effet de ſa miſericorde. Il eſt aiſé de juſtifier par le témoignage de l'Ecriture, par quantité d'autres preuves, & de raiſons, & par l'experience meſme, que le nombre des élus eſt tres-petit, & beaucoup plus petit que celui des

Digitized by Google

reprouvez ; quand on ne propoſeroit la queſtion qu'à l'égard de ceux qui font profeſſion de la Foi Catholique, & que l'on ne comprendroit point parmi eux les enfans qui meurent avant l'âge de raiſon. C'eſt pour cela que le Sauveur a averti ſes Diſciples de la difficulté & de la peine qu'il y a à tenir le chemin du ſalut. *Entrez*, leur a-t'il dit, *par la porte étroite, parce que la porte de la perdition eſt large, & le chemin qui y mene eſt ſpacieux, & il y en a beaucoup qui y paſſent.* S. Math. ch. 7. Puis il ajoûte, comme ſaiſi d'étonnement : *Que la porte de la vie eſt petite, que le chemin qui y mene eſt étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent.* *Quelqu'un lui ayant fait cette demande*, comme il eſt rapporté par ſaint Luc : *Seigneur, y en aura-t'il peu de ſauvez ? Il leur répondit : Faites effort pour entrer par la petite porte : car je vous aſſure que pluſieurs chercheront les moyens d'y entrer & ne le pourront.* S. Luc ch. 13. Le Roi David ayant fait cette demande au Seigneur : *Qui demeurera dans vôtre tabernacle ?* Pſ. 14. Fait cette réponſe, dictée par l'Eſprit ſaint : *Ce ſera celui dont la vie eſt pure, & dont les*

Digitized by Google

actions ſont juſtes. Ayant fait cette autre demande dans un autre Pſeaume :

Pſ. 23. *Qui ſera digne de monter ſur la montagne du Seigneur?* Il répond : *Celui qui a les*

Aux Prov. c. 20. *mains nettes, & le cœur pur. Qui peut dire mon cœur eſt net, je ſuis pur du peché?* Qui oſera aſſurer qu'il eſt innocent, & qu'il n'a commis aucune fau-

S. Math. ch. 10. te ? Le Sauveur nous dit : *Celui qui ne prent pas ſa croix, & ne me ſuit pas n'eſt pas digne de moi.* Or combien y a-t'il peu de perſonnes qui prennent la croix de JESUS-CHRIST ? Ecoûtons ce

Epit. aux Philip. ch. 2. qu'en dit l'Apôtre : *Tous cherchent leurs propres interêts, & non ceux de* JESUS-CHRIST. Ceux qui ne cherchent pas les interêts de JESUS-CHRIST ſont des reprouvez. Le Sauveur dit encore :

S. Math. ch. 18. *Ie vous dis en verité, que ſi vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez ſemblables à de petis enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.* Si l'orgueil des hommes du monde peſe cette parole de l'Evangile, il reconnoîtra ſans doute qu'il y en a tres-peu qui ſe mettent en peine de devenir ſemblables

Epit. aux Rom. ch. 8. aux enfans en humilité, & en ſimplicité. L'Apôtre témoigne que ceux que

Digitized by Google

Dieu a appelez par ſon decret pour être Saints, ont été predeſtinez pour être conformes à l'image de ſon Fils. Qui peut ſe vanter que ſa vie ſoit conforme à celle de JESUS-CHRIST? Qui eſt-ce qui ſouffre avec lui, pour pouvoir être glorifié avec lui? Il a été dit à tous : *Si vous voulez entrer en la vie,* S. Math. ch. 19. *gardez les Commandemens? Tous ſe* Pſ. 13. *ſont écartez du droit chemin. Il ſont tous corrompus. Il n'y en a pas un qui faſſe le bien; il n'y en a pas un ſeul.*

Le Roi du Ciel a declaré que ſon Royaume ſe prent par violence, & que ce ſont les violens qui l'emportent. Comme la violence eſt contraire à la nature, il y a peu de perſonnes qui veulent ſe faire violence, & qui preferent aux biens preſens, & ſenſibles ce Royaume, qui eſt un Royaume avenir, éloigné des ſens, & connu ſeulement par la foi. Si les étoiles ne ſont pas ſans tache aux yeux de Dieu, que pourront étre des hommes attachez à la terre, & qui vivent dans la nuit tenebreuſe du ſiecle? Si toutes Iſ. c. 64. nos juſtices ſont ſoüillées, comme dit le Prophete, que ſeront nos injuſtices,

1. Ep. de S. Pierre, ch. 4. & nos iniquitez ? *Que ſi les juſtes meſmes ſe ſauvent avec tant de peine, que deviendront les impies, & les pecheurs ?* Il n'y eut que huit perſonnes ſauvées dans l'Arche de Noé, tout le reſte des hommes, dont le nombre eſt innombrable furent enſevelis ſous les eaux du deluge. Lot s'échapa ſeul avec ſa femme & ſes deux filles de l'incendie qui conſuma les villes infames avec tous leurs habitans. De preſque ſix cent mille Juifs qui étoient ſortis d'Egypte il n'y en eut que deux, ſavoir Caleb, & Joſüé qui entrerent dans la terre promiſe.

Toutes ces choſes qui leur arrivoient étoient des figures qui font voir combien le nombre des élus eſt petit en comparaiſon de celui des reprouvez. La meſme verité peut étre confirmée par le petit nombre de perſonnes qui meurent avec une veritable contrition. Car bien que pluſieurs ſemblent mourir en bon état, il eſt neanmoins difficile que la douleur que l'on conçoit de ſes pechez par la crainte de la mort, ſuffiſe pour faire une veritable penitence. Comment un pecheur commencera-t'il a bien vivre, quand il eſt prêt

Digitized by Google

de ceſſer de vivre ? Comment pourra-t'il deteſter plus que tous les maux, les pechez, & les plaiſirs qu'il a aimez avec une paſſion tres-ardente durant tout le cours de ſa vie ? Comment pourra-t'il embraſſer de tout ſon cœur la penitence, dont il a toujours eu une averſion, & une horreur incroyable ? Comment pourra-t'il ſe reſoudre ſincerement, & efficacement à quitter, au cas qu'il lui reſte quelque temps à vivre, des objets auſquels il eſt accoûtumé par une longue & ancienne joüiſſance ? Comment un eſprit preſſé par les douleurs de la maladie, & de la mort meditera-t'il ſur les veritez ſurnaturelles, qui ſont des veritez fort éloignées des ſens, & auſquelles il n'a preſque jamais penſé, pendant qu'il a joüi d'une parfaite ſanté ? Comment dans la derniere extrémité où il eſt réduit par le peu de temps qui lui reſte, par la langueur qui l'abbat, & par la tentation qui l'accable, pratiquera-t'il des vertus contraires aux crimes dont il a fait une forte habitude durant tout le cours de ſa vie ?

On ſait par experience, qu'à peine

ſe trouve-t'il quelqu'un, qui aprés que le peril eſt paſſé, demeure ferme dans ſes bonnes reſolutions. Chacun reprent ſa maniere de vivre ordinaire, & oublie les projets qu'il avoit faits, ſoit par l'apprehenſion de la mort, ou par le conſeil de ſes amis, par l'effet d'une prudence purement humaine : & cela eſt d'autant plus vrai qu'il n'y a preſque perſonne qui dans la maladie la plus dangereuſe perde toute eſperance de guerir, & c'eſt une ruſe par laquelle le demon trompe & pert un grand nombre de Chrétiens. D'ailleurs un homme eſt peu capable d'aucune action, lorſqu'il eſt agité par la crainte de la mort, & que les puiſſances de ſon ame ſont tellement épuiſées qu'il n'entend plus rien des exhortations qu'on lui fait d'exercer des actes de vertu, ou qu'il n'entend tout au plus que le ſon des paroles.

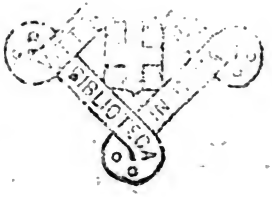
Il eſt permis d'eſperer que ceux qui ont donné à la fin de leur vie des marques de penitence ſeront ſauvez, mais il n'eſt pas permis de s'en aſſurer, & il y en a un memorable exemple dans la perſonne d'Antiochus. Lorſqu'il fut arrivé

arrivé à l'extremité de ſa vie, il s'humilia ſous la puiſſante main de Dieu, promit de reparer les dommages qu'il avoit cauſez aux Juifs, d'embellir le Temple, de fournir de ſes propres revenus à la dépenſe des Sacrifices, de renoncer au Paganiſme, & d'aller publier lui-meſme la grandeur de Dieu par toute la terre. Cependant il ne merita point de pardon. *Ce ſcelerat*, dit l'Ecriture, *demandoit à Dieu la miſericorde qu'il ne devoit pas obtenir*, parce que ſa penitence n'étoit pas une penitence ſincere, & qu'elle ne procedoit que de l'apprehenſion de la mort. 2. Liv. des Mac. ch. 9.

Y a-t'il quelqu'un qui puiſſe faire une ſerieuſe reflexion ſur toutes ces choſes ſans trembler de tout le corps? Y a-t'il quelqu'un qui au milieu de tant de difficultez, & de tant de perils oſe s'aſſurer de ſon ſalut? Y a-t'il quelqu'un qui ne tremble point dans l'incertitude s'il eſt digne d'amour, ou de haine? Puiſqu'il y a peu d'élus, & moins peut-étre que nous ne croyons, il faut nous éloigner de la multitude, & vivre avec le petit nombre des innocens, des predeſtinez, & des Saints;

afin que chacun, selon le témoignage avantageux que lui rendra sa conscience, puisse dire à Dieu qui sera son juste Juge, donnez-moi la récompense que vous m'avez promise, parce que j'ai executé les commandemens que vous m'avez faits.

FIN.



Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES Contenus en ce Volume.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DE trois sortes de Chrétiens. pag. 1

CHAP. II. *Troisiéme sorte de Chrétiens.* 5

CHAP. III. *Que le peché originel est la cause de tous les maux.* 10

CHAP. IV. *De l'occasion & du dessein de cet Ouvrage.* 12

CHAP. V. *D'où vient que plusieurs personnes apprennent les regles de la Vie Chrétienne, & que peu de personnes les suivent.* 15

CHAP. VI. *Que les regles de la perfection de l'Evangile n'ont pas été faites seulement pour les Religieux, mais pour tous les Chrétiens.* 18

Digitized by Google

CHAP. VII. *De l'utilité de cet Ouvrage. Exhortation à la perfection.* 21
CHAP. VIII. *Combien la consideration de la fin derniere eſt neceſſaire aux Chrétiens.* 23
CHAP. IX. *D'où vient que tous les hommes ne ſont pas heureux, bien qu'ils deſirent tous de l'être.* 27
CHAP. X. *Qu'il faut rapporter toutes choſes à Dieu par la pureté de l'intention.* 29
CHAP. XI. *D'où vient que la plus grande partie des hommes s'éloignent de leur fin.* 32
CHAP. XII. *Que nous ſommes ſouvent trompez par de fauſſes apparences.* 36
CHAP. XIII. *Du deſordre, & du dereglement de la vie humaine.* 38
CHAP. XIV. *Que le droit chemin pour arriver à la derniere fin, eſt que chacun porte ſa croix.* 40
CHAP. XV. *Des conditions de la derniere fin, & d'où vient que pluſieurs s'en éloignent.* 43
CHAP. XVI. *Autre raiſon pour laquelle pluſieurs n'arrivent jamais à leur derniere fin.* 47

CHAP. XVII. *Que nous ſommes enfans de Dieu, & que nous ſommes obligez de vivre de ſon eſprit.* 51
CHAP. XVIII. *Que le juſte vit de la foi.* 54
CHAP. XIX. *Que la renonciation à ſoi-meſme, & à toutes choſes, eſt le fondement de la Vie Chrétienne.* 57
CHAP. XX. *De la folie de ceux qui veulent étre damnez.* 60
CHAP. XXI. *Du caractere du veritable Chrétien.* 62
CHAP. XXII. *De quelle maniere un Chrétien doit faire ſes actions.* 66
CHAP. XXIII. *Que les bonnes actions d'un Chrétien doivent convenir à ſon état.* 69
CHAP. XXIV. *De quelle maniere doit vivre un Chrétien.* 71
CHAP. XXV. *Que les bonnes actions doivent étre faites par le mouvement de l'eſprit de Dieu.* 73
CHAP. XXVI. *D'où procede la perfection des actions Chrétiennes.* 75
CHAP. XXVII. *De l'utilité de la preſence de Dieu.* 77
CHAP. XXVIII. *D'où vient que l'imitation des Saints ſemble difficile.* 80

Digitized by Google

CHAP. XXIX. *Que nous devons rapporter toutes nos actions à la gloire de Dieu.* 82

CHAP. XXX. *Que l'amour de soi-meſme eſt la racine de tous les pechez.* 85

CHAP. XXXI. *Que l'amour de soi-meſme a bâti la ville de Babylone.* 88

CHAP. XXXII. *Que chacun ſe cherche meſme dans les choſes les plus ſaintes.* 91

CHAP. XXXIII. *Ce que tous les Chrétiens ſont obligez de ſavoir.* 94

CHAP. XXXIV. *De la difference de l'homme interieur, & de l'homme exterieur.* 96

CHAP. XXXV. *Combien il eſt pernicieux de former de mauvaiſes idées.* 98

CHAP. XXXVI. *Qu'il y a trois choſes neceſſaires aux Chrétiens, de veiller ſur eux-meſmes, de bien employer le temps, & de faire un bon uſage des Sacremens.* 101

CHAP. XXXVII. *Que la Penitence eſt neceſſaire à tous les Chrétiens.* 105

CHAP. XXXVIII. *Des marques & des fruits de la veritable Penitence.* 108

CHAP. XXXIX. *De quelle maniere il faut avoir ſoin de ſe corriger des*

Digitized by Google

moindres pechez, & de les déraciner. 110
CHAP. XL. *Que les Eccleſiaſtiques & les Religieux ſont plus étroitement obligez à la perfection que les autres.* 113
CHAP. XLI. *Deſcription des Religieux qui ont oublié leur vocation.* 117
CHAP. XLII. *Qu'un Religieux doit étre éloigné du monde.* 119
CHAP. XLIII. *De ceux qui recherchent la conduite des ames.* 121
CHAP. XLIV. *Que la priere eſt neceſſaire à tous les Chrétiens.* 124
CHAP. XLV. *Des diſpoſitions neceſſaires à la priere.* 127
CHAP. XLVI. *Pourquoi pluſieurs ne tirent aucun fruit de la priere.* 128
CHAP. XLVII. *Qu'il ne faut jamais omettre l'exercice de la priere.* 131
CHAP. XLVIII. *Des conditions de la priere.* 133
CHAP. XLIX. *De deux manieres de prier.* 135
CHAP. L. *Que la priere eſt la ſource de tous les biens.* 138

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

QV'il faut chercher la verité, & fuir la vanité. 141

CHAP. II. Combien il eſt important pour arriver à la perfection Chrétienne de ne pas negliger les moindres choſes. 145

CHAP. III. Que la croix, & la renonciation à toutes choſes eſt neceſſaire à tous les Chrétiens. 148

CHAP. IV. Que la renonciation à toutes choſes eſt le fondement de la Vie Chrétienne. 152

CHAP. V. De quelle maniere il faut combattre les vices & les inclinations vicieuſes. 155

CHAP. VI. Du ſoin que l'on doit avoir de garder les ſens exterieurs. 159

CHAP. VII. De la neceſſité de combattre la gourmandiſe & la chair. 163

CHAP. VIII. Des maux que fait la langue, & des avantages que l'on tire du ſilence. 166

CHAP. IX. Des plaiſirs permis, & des plaiſirs défendus. Du malheur de ceux qui

Digitized by Google

qui pratiquent la vertu pour une mauvaise fin. 170
CHAP. X. *Que nous vivons d'opinion.* 174
CHAP. XI. *Que la plus grande partie des Chrétiens mépriſent la ſience du ſalut.* 177
CHAP. XII. *Des deſordres que cauſe la volonté propre.* 180
CHAP. XIII. *De l'utilité de la ſolitude.* 183
CHAP. XIV. *Combien les richeſſes ſont nuiſibles. Qu'il faut reprimer le deſir d'être riche.* 186
CHAP. XV. *De l'uſage des richeſſes.* 190
CHAP. XVI. *Qui ſont les pauvres d'eſprit.* 193
CHAP. XVII. *De l'obligation de l'aumône.* 197
CHAP. XVIII. *De la neceſſité de la patience.* 203
CHAP. XIX. *Que les adverſitez ſont des occaſions de pratiquer les vertus.* 206
CHAP. XX. *Qu'il faut ſouffrir avec patience les afflictions qui ſurviennent chaque jour.* 209
CHAP. XXI. *Qu'il ſe faut réjoüir des afflictions qui arrivent.* 212

Digitized by Google

CHAP. XXII. *Qu'il faut ſouffrir les médiſances.* 215
CHAP. XXIII. *Que nous devons ſouffrir avec patience, & les maux qui nous arrivent, & les defauts des autres.* 219
CHAP. XXIV. *Des remedes de l'impatience.* 222
CHAP. XXV. *Que l'humilité eſt la vertu particuliere des Chrétiens.* 224
CHAP. XXVI. *Que l'homme doit s'approcher de Dieu par l'humilité, comme il s'eſt éloigné de lui par l'orgueil.* 228
CHAP. XXVII. *Deſcription de l'orgueil.* 233
CHAP. XXVIII. *Des motifs de l'humilité.* 235
CHAP. XXIX. *Que ceux qui n'ont point d'humilité n'ont aucune vertu.* 238
CHAP. XXX. *Que le vrai humble veillant avec attention ſur ſoi-meſme, n'entreprent point de juger les autres.* 240
CHAP. XXXI. *Deſcription du vrai humble.* 243
CHAP. XXXII. *Que la volonté de*

Digitized by Google

l'homme doit être soûmise, & conforme à la volonté de Dieu. 247
CHAP. XXXIII. *Qu'il faut tout recevoir de la main de Dieu.* 250
CHAP. XXXIV. *Qu'il faut être content de tout ce qu'il plaît à Dieu d'ordonner par sa providence.* 252
CHAP. XXXV. *Qu'il ne faut souhaiter que ce qu'il plaît à Dieu.* 255
CHAP. XXXVI. *Qu'il faut mettre en Dieu l'esperance de nôtre salut.* 258
CHAP. XXXVII. *Que l'esprit, & la perfection de la Religion Chrétienne consistent dans la charité.* 261
CHAP. XXXVIII. *De l'ordre de la charité.* 264
CHAP. XXXIX. *De l'amour du prochain.* 267
CHAP. XL. *Quelle est la regle de l'amour de nos freres.* 269
CHAP. XLI. *De la veritable amitié.* 272
CHAP. XLII. *Des devoirs par lesquels on gagne l'amitié.* 274
CHAP. XLIII. *Des occasions d'exercer la charité envers le prochain.* 277
CHAP. XLIV. *De l'obligation d'aimer les ennemis.* 279

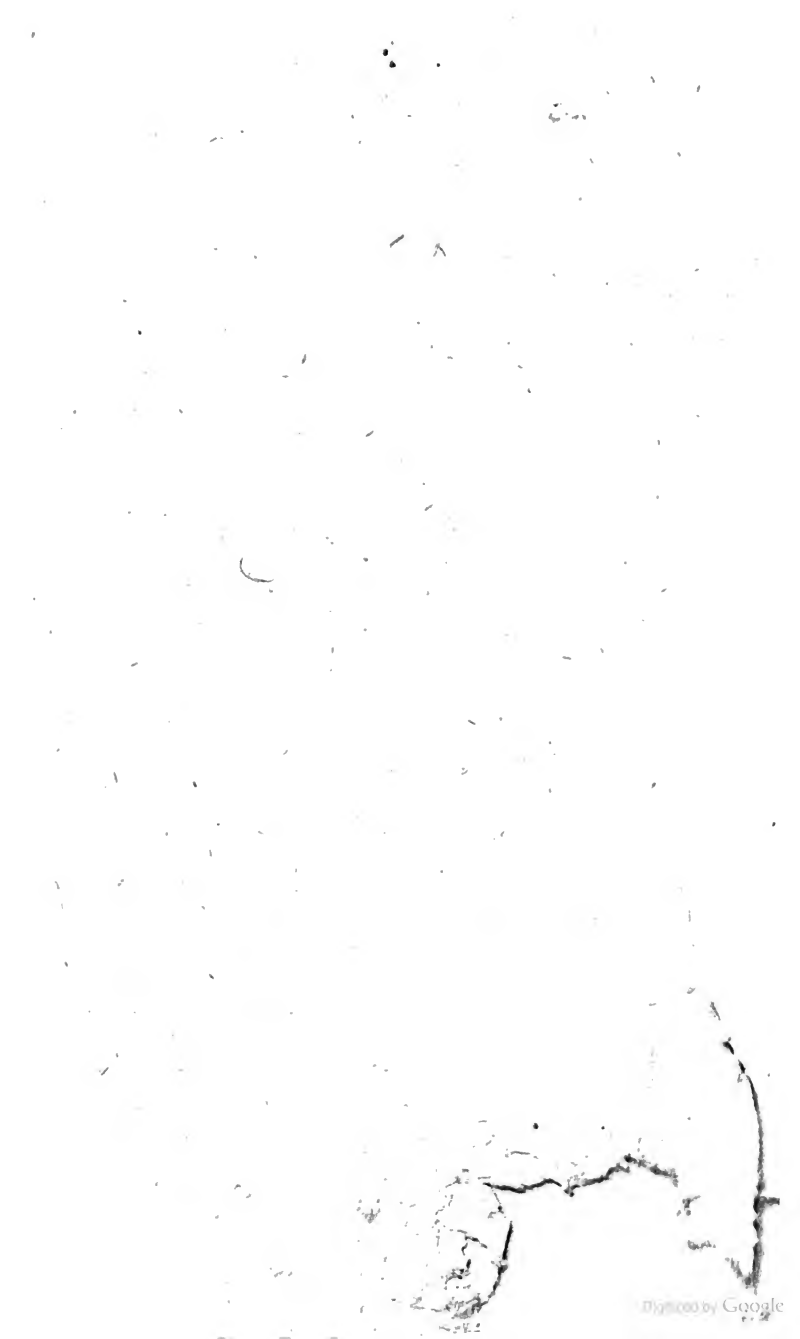
Digitized by Google

CHAP. XLV. *Qu'il faut aimer le veritable bien.* 282
CHAP. XLVI. *En quoi consiste l'amour de Dieu.* 285
CHAP. XLVII. *De quelle maniere il faut aimer Dieu pour l'aimer parfaitement.* 289
CHAP. XLVIII. *Que l'on avance davantage dans l'amour de Dieu par la pratique de la vertu, que par l'étude & la meditation.* 291
CHAP. XLIX. *Que la veritable sainteté consiste dans l'amour de Dieu.* 294
CHAP. L. *Qu'il y en a beaucoup d'appelez, & peu d'élus.* 297

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

8-1